



Université Abderrahmane Mira de Béjaïa
Faculté des sciences Humaines et sociales
Département de psychologie et d'orthophonie

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme Master en psychologie

Option : psychologie clinique

Le processus de deuil chez les adolescents orphelins et son impact sur la construction identitaire

Etude clinique de 7 cas âgés entre 15 et 19 ans à l'association des
orphelins Béjaïa

Réalisé par :
Seloula Racha

Encadré par :
Dr. Boucherma Samia

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toute les personnes qui ont contribué, de près ou de loin à réalisation de ce mémoire.

Je remercie tout d'abord Dr. Boucherma, pour sa disponibilité, ses conseils avisés et son soutien tout au long de ce travail. Sa rigueur scientifique et son enthousiasme ont été une source précieuse de motivation, Aussi a Mm : Tabia qui m'a beaucoup soutenu durant ce chemin malgré toutes les difficulté, merci pour ton encouragement.

Un grand merci à ma famille pour leur patience, leur compréhension et leur soutien inconditionnel surtout de la part de ma mère durant cette période exigeante.

Table des matières

Table des matières	3
Listes des tableaux :	8
Liste des abréviations :	9
Introduction	10

CADRE GENERAL DE LA PROBLEMATIQUE

Étude antérieurs	13
La problématique :	14
L'opérationnalisation des concepts :	15

PARTIE THEORIQUE

CHAPITRE I: LE PROCESSUS DE DEUIL

Préambule :	20
1. Bref rappel historique de « deuil » :	20
2. Le deuil et la perte affective :	22
3. Quelques critères de deuil prolongé :	22
4. Les rites entourant le deuil :	23
4.1. Fonctions psychologiques et sociales des rites funéraires :	23
4.2. Transformations contemporaines des rites funéraires :	24
5. Les phases de deuil normale :	24
5.1. Le deuil normale (selon Elisabeth Kubler) :	24
5.2. Le deuil normal selon William J. Worden :	27
6. Deuil pathologique :	28
6.1. Trois formes principales de deuils compliqués :	28
7. Facteurs de risques de complication du deuil :	30
8. Prévention en milieu clinique :	31
9. Définition du cadre de la parentalité :	33
9.1. La maternalité :	33
9.2. La paternalité :	34
10. Structures de la parenté :	34
10.1. Typologie de la structure de la parenté :	35
10 .1.1. Selon la filiation :	35

10 .1.2. Selon la résidence post-maritale :	36
10 .1.3. Selon les systèmes de parenté(terminologie) :	36
11. Le rôle des figures parentale :	37
11.1. Place de la mère à l'adolescence :	37
11.2Place du père à l'adolescence :	38
12. Adolescence et deuil :	39
12.1. Adolescent en deuil :	40
12.1.1. Processus de remaniement psychique :	40
13. Points de convergence théorique entre deuil et adolescence :	41
13.1. Une expérience commune de perte :	41
13.2. Le travail de séparation-individuation :	41
13.3. Résurgence de conflits archaïques et fragilisation du Moi.....	42
13.4. Une fonction psychiquement structurante... mais à risque	42
14.1. L'absence physique parentales :	43
14.2. L'absence psychologique parentales :	44
15. Les effets de l'absence de la figure parentales :	44
15.1. L'impact sur l'attachement :	45
15.2.Conséquences sur la régulation émotionnelle :	45
Synthèse.....	46

CHAPITRE II : LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE

Préambule :	48
1. Histoire de la construction identitaire :	48
2. Définition de la construction identitaire :	49
2.1. Un processus en constante évolution :	50
2.2. Une dynamique de forces internes et externes :	50
2-3 Le rôle central de l'individu :	50
2.4. Se définir et se reconnaître :	50
2.5. Réfléchir, agir et vouloir : trois vecteurs identitaires :	51
2.6. Les contextes sociaux : des influences multiples et différenciées :	51
2.7. Une pluralité d'environnements à considérer :	52
3. Les dimensions de la construction identitaire :	52
3.1. L'identité personnelle (ou individuelle) :	52
3.2 L'identité sociale :	54

3.3. L'identité culturelle :	55
3.4. L'identité numérique et technologique :	55
4. Les processus de la construction identitaire	56
4.1. L'influence des interactions sociales :	56
5. La construction identitaire chez l'adolescent :	57
5.1. Des transformations biologiques et psychologiques :	57
5.2. La quête d'autonomie et de différenciation :	58
5.3. Crise identitaire exploration des rôles sociaux :	59
6. les formes d'identité :	60
6.1. L'identité individuelle :	60
6.2. l'identité sociale :	61
6.4. L'identité de groupe (s) :	62
6.5. L'identité communautaire :	63
7. La construction identitaire chez l'adolescent d'un point de vue développemental :	63
8- Crise d'identité versus confusion des rôles (Erik Erikson) :	64
9- L'importance de la figure paternelle dans la construction identitaire :	65
9.1. Le rôle du père dans la construction identitaire	65
9.2. L'influence du père selon le genre :	66
10- La déconstruction de l'identité :	67
10.1. Le père comme fondement symbolique de l'identité :	67
10.2. une crise identitaire : perte du rôle relationnel, confrontation à la finitude :	67
10.3. La déconstruction comme préalable à une reconstruction :	67
11- les différents impacts du décès sur l'identité de l'adolescent :	68
11.1. L'impact identitaire familial : perte de filiation et de repères :	68
11.2. Impact identitaire sexué :	68
11.3. Impact identitaire symbolique :	69
11.4. Impact générationnel : déplacement dans la lignée :	69
11.5. Impact identitaire narratif :	69
12. La relation entre le deuil et la reconstruction identitaire à l'adolescence :	69
13. l'impacte des étapes de deuil sur la construction identitaire :	71
13.1. Le déni :	71
13.2. La colère :	72
13.3. Le marchandage : la tentative de restaurer l'identité perdue :	72
13.4. la dépression : la confrontation avec l'identité brisée :	72

13.5. L'acceptation : la reconstruction identitaire.....	73
14- La reconstruction identitaire après le deuil.....	73
15.L'identité selon le sexe :.....	74
Synthèse :.....	75

PARTIE PRATIQUE

CHAPITRE III : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Préambule :.....	78
La démarche de la recherche :.....	78
1.1. La pré-enquête :.....	78
La démarche clinique :.....	79
La méthode descriptive :.....	79
L'étude de cas :.....	79
2-Présentation du cadre de la recherche :.....	80
2.1. Lieu de recherche :.....	80
2.2. Groupe de recherche :.....	80
2.3. Les Techniques de recherche :.....	81
2.4. Entretien de recherche :.....	81
2.5. Entretien Semi-Directif :.....	82
2.6. Déroulement de l'entretien clinique avec un adolescent :.....	82
Synthèse :.....	83

CHAPITRE IV : PRESENTATION, ANALYSE DES RESULTATS ET DISCUSSIONS DES HYPOTHESES

Présentation de cas 01 :.....	85
Les données de l'entretien :.....	86
Résumé de l'entretien :.....	87
Présentation de cas 02 :.....	88
Données de l'entretien :.....	88
Résumé de l'entretien :.....	91
Présentation de cas 03 :.....	93
Données de l'entretien :.....	93
Résumé de l'entretien :.....	95

Présentation du cas 04 :	96
Données de l'entretien :	96
Résumé de l'entretien :	98
Présentation de cas 05 :	98
Données de l'entretien :	98
Résumé de l'entretien :	100
Présentation de cas 06 :	100
Données de l'entretien :	101
Résumé de l'entretien :	103
Présentation de cas 07 :	104
Données de l'entretien :	104
Résumé de l'entretien :	106
Analyse et discussion des résultats :	107
Synthèse :	119
Discussion résultats et vérification des hypothèses :	119
Conclusion générale :	126
Liste bibliographique :	128
Dictionnaire:	130
Annexe 1 :	132

Listes des tableaux :

Tableau 01 : Etats identitaire en fonction des questionnements et de l'engagement.

Tableau 02 : Tableau récapitulatif des caractéristiques du groupe d'étude.

Liste des abréviations :

APA : American Psychological Association.

CIM-10 : Classification internationale des maladies 10.

CIM-11 : Classification internationale des maladies 11.

DSM-5 : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, 5e édition.

Et al. : Et Autres

Etc. : Et Cetera

OMS : Organisation Mondiale de la Santé.

Introduction

Introduction :

Les parents sont le pilier de la famille, la perte de l'un de ses deux représente un véritable traumatisme dans le parcours de vie d'un individu, affectant profondément son équilibre psychique, relationnel et identitaire. Devenir orphelin veut dire une affrontation à une absence irréversible, traversant des émotions intenses et des expériences psychiques complexes. Cette épreuve quand elle survient à un moment clé du développement tels que l'adolescence, où l'adolescent est déjà dans une quête identitaire et ne possède pas encore toutes les capacités et les mécanismes psychiques pour faire l'abstraction nécessaire, ce qui peut engendrer des conflits, trouble psychique et même physique...

Dans ce cadre, Le deuil vécu par l'adolescent à cet âge constitue une expérience particulièrement intense. Il lui est souvent difficile de comprendre pleinement la signification de la perte et d'y faire face. Il est donc essentiel que ce processus de deuil puisse se dérouler de manière saine, en permettant à l'adolescent de traverser les différentes étapes qui le composent. Ce cheminement est fondamental pour parvenir, à terme, à une forme d'adaptation à l'événement traumatique, et ainsi pouvoir reprendre le cours de sa vie de la manière la plus équilibrée possible.

Ainsi, La théorie du modelage constitue l'une des démonstrations les plus éloquentes du fait que l'individu acquiert de nombreux comportements, connaissances, normes et principes... à travers l'apprentissage par observation et l'imitation d'autrui. Dans cette dynamique, les figures parentales, en tant que premiers modèles auxquels l'enfant est exposé, occupent une place prépondérante dans son développement psychologique et identitaire dès les premières étapes de la vie. Ainsi, chez l'enfant orphelin, l'identité se trouve profondément altérée, la perte des parents s'inscrivant dans un contexte familial et social dont la dislocation contribue à accentuer sa vulnérabilité psychique. L'environnement, en effet, joue un rôle déterminant dans le processus de construction identitaire de l'individu.

Les deux chapitres présentés dans ce mémoire abordent deux dimensions complémentaires de notre problématique. Le premier chapitre sera consacré à l'exploration approfondie du processus de deuil. Il s'agira d'en analyser les différentes étapes et d'en décrire les manifestations cliniques.

Le second chapitre portera quant à lui sur la thématique de l'identité, en dépit de sa complexité. Plus précisément, nous nous intéresserons à la construction identitaire chez l'adolescence, en examinant ses différentes dimensions et les processus psychiques qui y sont impliqués. Une attention particulière sera portée au rôle des figures parentales dans le développement identitaire, ainsi que les conséquences psychologiques de leur absence chez l'adolescent orphelin. Enfin, l'influence du deuil sur cette dynamique de construction

Cadre général de la problématique

Étude antérieurs

1 - étude : "comprendre la construction identitaire. « (Michèle Matteau, (1re édition), Alice Fomen,(2e édition)).

Le but de cette recherche expliquer et définir le concept de la construction identitaire et comprendre la variété de cette construction à travers les modèles qui l'illustre. Il démontre aussi l'évolution de l'identité avec un tableau évolutif.

2- étude : "image maternelle et image paternelle " (Vergote , Atoine , Revu de Foi Vivante ,10(1969)11-24).

Cet article identifie l'importance des image parentales l'enfant et l'adolescent.

Donc il parle de l'image maternelle, ensuite, l'image paternelle ; il décrit ces deux pôles dans leur qualité spécifique et dans leurs effets sur la genèse psychologique de l'enfant et l'adolescent.

Aussi il développe une esquisse rapide du complexe d'Œdipe.

3- étude: "Quand la mort est traumatique " (Brillon ,2012) . cet étude aborde le sujet de la mort et cite les manifestations d'une mort traumatique chez les personnes, vise aussi à apaiser les endeuillés et les aider à mieux accepter la mort .

4-étude : "deuil normal, deuil pathologique : clinique et psychopathologie"

(Marc L. Bourgeois, 2003). Cet ouvrage traite des conceptions actuelles concernant le deuil, défini comme la réaction engendrée par la perte par décès d'une personne proche ou significative.

5- étude: "Le développement de l'adolescent " l'adolescent a la recherche de son identité . (Christine Cannard, 2015).

L'objectif de cette recherche est de démontrer l'évolution de concept de l'adolescence au fil des siècles et son développement sur plusieurs plans (psychologiques, physiques...). Aborde aussi la relation entre l'adolescent et son environnement et comment à travers ces relations se construit son identité.

La problématique :

Le deuil est considéré comme étant la source de détresse et d'angoisse la plus importante chez l'humain, le fait de perdre une personne significative par la mort engendre un état affectif douloureux et une période de chagrin qui suit cette disparition. Toute perte ou transition marquant la vie d'une personne peut représenter un deuil. Il faut beaucoup de temps pour se remettre d'une telle épreuve et le processus de guérison peut s'étaler sur des mois, voire des années. (Marmar & Weiss, 2020)

Le domaine de la psychologie clinique plus précisément celui de la psychopathologie est un domaine et une méthode clinique qui joue un rôle crucial dans la reconnaissance et la nomination de certains états, aptitudes et comportements dans le but de proposer une ou plusieurs thérapies. Les domaines d'intervention se composent de multiples champs qui ne se limitent pas aux sujets atteints de troubles mentaux mais aussi aux souffrances affective, souffrance sociale..., par exemple comme on a cité avant que le deuil qui suit la mort d'un être chère est une souffrance affective marquée, et là viens le rôle de la psychopathologie et la psychologie en générale pour bien déterminer, comprendre et prend en charge les personnes endeuillés.

Pour toutes les religions et toutes les représentations symboliques la mort n'est pas la fin de la vie, elle est une porte au milieu. Sur le premier plan lorsque nous évoquons on ressent plusieurs émotions, tels que l'angoisse la peur, l'inquiétude pour les proches, cette peur qui suit l'idée de ne plus voir nos proches...etc., Alors nous avons tendance à nous réfugier derrière le tabou on n'en parle pas, Ou derrière une mise à distance la mort c'est quand on est vieux ou très malade, comme tentative pour fuir le sujet où d'expliqué cette mort. C'est souvent ce que l'on répond aux petits enfants quand ils nous posent la question. Ou encore, nous nous réfugions derrière le déni en vivant comme si la mort de nos proches ou la nôtre n'allait jamais avoir lieu. Après un petit enfant on peut peut-être lui mentir pour certains temps mais un adolescent ! S'est-ont intéressés véritablement a ces orphelins ? A-t-on pris simplement le temps de les écouter ? On peut en douter. . L'adolescence, est un passage qui va de l'enfance à la maturité. C'est une période marquée par son caractère transitoire, La construction de l'identité et la reconnaissance progressive de celle-ci par soi-même et par l'environnement s'avèrent les enjeux de cette période. Face au changement imposé, (Marcelliet al, 2021). L'adolescent est confronté à la prise de

conscience de sa dépendance affective et en même temps au nécessaire mouvement d'autonomie, et cela fait partie de son identité, qui est un chapitre essentiel dans la construction du psychisme et de la personnalité humaine pour affronter les perturbations de la vie, et si celle-ci est affectée et déconstruite cela va engendrer une déstabilisation psychique. Donc durant cette période complexe et compliquée qui est la mort d'un parent quel est le processus par lequel il va surmonter cette épreuve ? comment il va affronter cette perte ? Comment il va se reconstruire ? Sachant que La construction identitaire est un processus hautement dynamique au cours duquel la personne se définit et se reconnaît par sa façon de réfléchir, d'agir et de vouloir dans les contextes sociaux et les environnements dans lesquels elle évolue.

Notre mémoire donc cherche à approfondir les questions de recherche et les améliorer, aussi à comprendre l'impact du deuil sur le processus identitaire des adolescents orphelins.

Hypothèses :

Hypothèse générale :

-les différentes étapes du deuil complètent le processus de la construction identitaire.

Hypothèses partielles :

1. La perte d'un parent représente une rupture qui remet en question l'identité de l'adolescent.
2. Lorsque le deuil est non résolu il peut empêcher l'évolution identitaire.
3. Le deuil de l'adolescent se structure en fonction de la qualité de son entourage

L'opérationnalisation des concepts :

1-Processus de deuil :

C'est des phases psychologiques par lesquelles les personnes réagissent après le décès ou l'absence d'un chère.

C'est un processus qui se diffère d'une personne à une autre, les manifestations les plus fréquentes : une tristesse, des pleurs, une perte d'appétit

- Tristesse intense, pleurs fréquents.
- Sentiment de vide ou de désespoir.
- Colère, irritabilité ou ressentiment.
- Culpabilité.
- Anxiété ou peur.
- Sentiment de solitude.
- Trouble du sommeil.
- Faiblesse ou sensation de malaise général.

2-Les Orphelins :

C'est des enfant ou adolescent qui ont perdu leurs père et mère ou l'un des deux, la perte engendre des répercussions émotionnelles sociales et cognitives selon l'âge.

3-Les adolescents (13-17) :

Toute personne agréée généralement de 13 à 17 ans cette tranche d'âge définit la période de l'adolescence avec toutes ces manifestations.

4-Construction identitaire :

Là où les personnes se construisent pour avoir une personnalité, un caractère, une estime de soi et une représentation de soi-même. Cette construction peut être influencée par plusieurs facteurs internes et externes.

- Sentiment de continuité.
- L'affirmation de soi.
- L'appartenance sociale et culturelle.

- La différenciation.
- Les rôles sociaux.
- L'intégration des expériences de vie.
- La construction de valeurs et de projets

Objectif de la recherche

L'objectif principal serait de décrire comment un orphelin affronte la perte du père à travers leurs émotions, leurs comportements ...

Dans cette recherche on met l'accent aussi sur l'importance de la figure parentale dans la vie d'un adolescent en expliquant comment il coexiste sans figure parentale dans la société et avec l'entourage et comment cela peut modeler et façonner son identité.

Partie Théorique

Chapitre I :

Le processus de deuil

Préambule :

Le deuil constitue une expérience humaine universelle, à la fois intime et bouleversante, qui surgit à la suite de la perte d'un être cher. En psychologie, il est envisagé comme un processus complexe d'adaptation émotionnelle, cognitive et comportementale, par lequel l'individu tente de reconstruire une continuité dans son existence, en l'absence de la personne disparue. Ce processus, propre à chaque être, se manifeste par une série de réactions intenses, variables et souvent imprévisibles.

Lorsqu'il survient à l'adolescence, le deuil prend une dimension tout à fait particulière. L'adolescent est engagé dans un processus de transformation biologiques, psychologiques, cognitifs, émotionnels et sociaux. Cette période où s'élabore l'identité, se cherche l'autonomie, et se construit est déjà une forme de fragilité psychique. Confronter un adolescent à la mort d'un proche qu'il s'agisse d'un parent, peut introduire une rupture dans un équilibre encore en construction. La perte d'une figure d'attachement peut ainsi perturber profondément son développement affectif et psychologique. A cet âge le deuil se manifeste souvent de manière atypique : retrait social, agressivité, comportements à risque, troubles de l'humeur ou désinvestissement scolaire. Par ailleurs, la représentation de la mort à l'adolescence est encore en cours de maturation.

Comprendre les spécificités du processus de deuil à l'adolescence s'avère fondamental afin de développer des dispositifs d'accompagnement pertinents, en adéquation avec les besoins psychologiques singuliers de cette tranche d'âge. Ce chapitre se propose d'examiner de manière approfondie les manifestations cliniques du deuil chez l'adolescent ainsi que les facteurs de risque susceptibles d'en compliquer l'évolution. Il s'agira également de mettre en lumière le rôle central des figures parentales dans le développement psychique de l'adolescent, en soulignant l'impact qu'un deuil peut avoir sur l'équilibre émotionnel et les dynamiques relationnelles de ce dernier.

1. Bref rappel historique de « deuil » :

Les premiers écrits scientifiques qui examinent le deuil et son impact ont traité l'impact de la perte d'un proche des personnes endeuillées. C'est au XVII^e siècle que l'on

trouve les premières références scientifiques qui traite le décès d'un être chère comme une cause de maladie physique ou mentale. (Burton ,2000) explique que le deuil suite à la perte d'un proche est l'une des causes principales de la mélancolie, en termes contemporains de la dépression sévère. On retrouve un peu plus tard, en 1657, une référence au deuil comme une cause potentielle de mortalité. Un siècle plus tard Benjamin Rush (1835) avertit ses contemporains des dangers du deuil et les a conseillées d'éviter les souvenirs liés à la perte et prescrit une consommation de doses libérales d'opium pour faire face au deuil. Rush a également proposé que le deuil est à l'origine d'examens post-mortem de personnes endeuillées montrant que certaines de ces personnes sont décédées d'une rupture des auricules et ventricules, et que le décès est donc lié au « cœur brisé » (Broken heart en anglais), expression passée dans le langage courant lorsque l'on perd un proche (Ricoeur, 2007). Au début du XXe siècle la publication de Freud du célèbre manuscrit « Deuil et mélancolie », il a approfondi et réalisé une étude sur le deuil. D'après ses observations cliniques de patients Il y décrit les similitudes et les différences entre le deuil normal et la mélancolie (dépression). Freud, s'intéressait par les phénomènes pathologiques. Lorsqu'il a décrit le fonctionnement du deuil en 1917, il s'intéressait au mécanisme de la mélancolie et pour cela il a abordé et étudié le deuil, son intérêt premier était de comprendre ce mécanisme (Green ,2012). Il s'agit d'une première modélisation des processus impliqués à la suite de la perte d'une personne significative et des mécanismes qui peuvent être impliqués dans la pathologie du deuil (Parkes, 2001) La première étude du deuil et de ses conséquences a été réalisée dans les années 1940. Lindemann décrit le deuil comme un processus normal tout en reconnaissant que des complications peuvent survenir, il publie en effet une étude sur la « symptomatologie et la gestion du deuil aigu » de 101 patients provenant de différents échantillons. Sa description détaillée des réactions de deuil aigu a influencé la conception de ce que l'on considère actuellement être des symptômes « normaux » de deuil. Il y décrit également une forme de deuil déviant de la normale, un deuil « morbide », qu'il attribuait à la répression Ou l'évitement des réponses émotionnelles de deuil. Il y suggère en conséquence que la thérapie de deuil consiste simplement à aider les personnes endeuillées à exprimer leur deuil(Murray,2009).

2. Le deuil et la perte affective :

Le deuil peut être défini comme réaction émotionnelle, cognitive et comportementale, aussi comme processus psychologique déclenché par une perte irréversible, qui contient une adaptation progressive à une nouvelle réalité sans la personne. Il se manifeste à travers des réponses émotionnelles, cognitives, comportementales et parfois somatiques. (Monbourquette ,2016).

On peut aussi le définir comme un travail psychique qui vise à désinvestir la personne ou l'objet perdu afin de réorienter l'énergie psychique vers d'autres objets (Keirse et al, 2023) John Bowlby, considère le deuil comme une réaction à la rupture d'un lien d'attachement significatif. Il le décrit à travers plusieurs phases et met en lumière le rôle du lien affectif préexistant dans la nature du processus de deuil (Barnes et al, 2018).

Elisabeth Kubler, de sa part propose un modèle de cinq phases conçu pour décrire les réactions psychologiques des personnes endeuillées et pour définir ce processus, en insistant que ces phases ne sont pas systématiques et que chaque personne peut vivre le deuil à sa façon (Halpern et al, 2023).

William Worden, aussi met l'accent sur ce qu'il a nommé « les tâches du deuil », où il identifie quatre tâches à accomplir pour continuer dans une vie saine, pour lui le deuil est vu comme un processus actif, impliquant des ajustements cognitifs, émotionnels et comportementales (Worden et al 2011). Et explique qu'il faut offrir des moyens pour surmonter l'épreuve. Les moyens qui existent passent par la compréhension de ce qui nous arrive et par certaines modalités qui favorisent la résolution du deuil. (Monbourquette,2016).

3. Quelques critères de deuil prolongé :

Le trouble du deuil, peut se produire lorsqu'un proche est décédé dans un délai d'au moins 6 mois pour les enfants et les adolescents, ou dans un délai d'au moins 12 mois pour les adultes. la personne peut éprouver des désirs et des pensées intenses pour le défunt, chez les enfants et les adolescents des situations déjà vécu avec le défunt ces réaction persiste presque toute la journée et presque tous les jours pendant au moins un mois (Shear et al,2011).

La personne dans un deuil prolongé manifeste des symptômes tels qu'une perturbation de l'identité, incrédulité marquée face à la mort, éviter les rappels que la personne est décédée, douleur émotionnelle intense, colère chagrin ..., un retrait sociale et difficulté de réintégration, une perte d'intérêt (Prigerson et al, 2009).

Selon (Maercker et al ,2013), le deuil inclue un sentiment de vide intense, difficulté à s'engager dans des activités sociales, ainsi qu'un besoin constant de chercher le défunt. Le deuil peut être diagnostiqué comme prolongé selon l'intensité et la fréquence des critères diagnostique.

4. Les rites entourant le deuil :

4.1. Fonctions psychologiques et sociales des rites funéraires :

Le rite de mort, quelle que soit la culture, impose une forme de sacrifice, qu'il soit temporel, émotionnel ou symbolique. Il ne concerne pas uniquement le défunt : les survivants doivent eux aussi s'engager dans un cheminement. Ils sont parfois appelés à poursuivre ce que la personne décédée n'a pas pu achever, que ce soit en accomplissant une mission, en transmettant un héritage symbolique, ou en intégrant les enseignements de sa vie(Higgins,2003). Quand les rites sont utilisées dans un cadre symbolique bien structuré, donnent une continuité et un sens à l'expérience de deuil, cela permet en deuilés d'entamer le travail de séparation émotionnelle avec le défunt (Parkes et al, 2015).

En exprimant et en partageant la douleur en public, fait que la personne reçoit un soutien de groupe l'individu donc trouve ce qu'on appelle une reconnaissance sociale du deuil, ce qui vas régulariser et aider à gérer les émotions (Parkes et al,2015).

Par ailleurs, la gestion de la mort s'est progressivement professionnalisée. Alors que les soins post-mortem étaient autrefois assurés par les proches, ils sont désormais pris en charge par des entreprises funéraires spécialisées. Ce transfert traduit une volonté de prendre de la distance sur le plan émotionnel, renforcée par l'évolution des techniques de thanatopraxie, qui cherchent à redonner au défunt une apparence vivante en atténuant les signes visibles de la mort (Clavandier, 2009).

Cette mise à distance s'accompagne d'un affaiblissement du langage et des actions traditionnelles liés au deuil, (Bacqué ,2000) note notamment la disparition progressive des expressions populaires évoquant la mort, et une diminution des gestes concrets d'entraide envers les personnes endeuillées. Cette perte du « dire » et du « faire » traduit une difficulté croissante à accompagner la mort de manière collective.

4.2. Transformations contemporaines des rites funéraires :

Face à ce vide symbolique, de nouvelles formes de rituels émergent, souvent en dehors des cadres religieux traditionnels. L'apparition des formes virtuelles a travers l'usage des réseaux sociaux, des mémoriaux numériques, ou encore des cérémonies laïques témoigne d'un besoin persistant de ritualisation, mais selon des modalités contemporaines et individualisées (Bacqué, 2000).

Pour des raisons écologiques et éthique une nouvelle méthode funéraire apparaît , appelé l'aquamation ou l'hydrolyse alcaline , c'est une méthode funéraire alternative à la crémation traditionnelle par le feu .elle se fait par l'utilisation d'eau et de produits alcalins chauffé à environ 150 degré sous pression , ils place le défunt dans une chambre hermétique et rajoute les produits pour qu'ils provoquent une hydrolyse des tissus en quelques heures, cela vas dissout les parties molles du corps et ne laisse que les oses pour les sécher et les écrasé en poudre qui sera ensuite remise à la famille sous forme de cendre (Robinson,2021).

5.Les phases de deuil normale :

5.1. Le deuil normale (selon Elisabeth Kubler) :

Même si l'on constate quelques différences dans les descriptions de l'état de deuil, il existe un relatif consensus quant au déroulement du processus de deuil, établissent la première description cohérente des phases de deuil : obnubilation, nostalgie, désorganisation, désespoir et réorganisation(Hanus,2016) . Il y'a aussi les stades psychologiques observés chez les patients en fin de vie, décrits par Kulber Ross : déni, marchandage, colère, dépression et acceptation. Le deuil représente un phénomène normal bien qu'il prenne en son début tous les aspects d'une affection pathologique. On

peut s'accorder, une période centrale et un terme dans le déroulement du deuil, défini en trois grandes étapes (Bowlby et al,2016).

Le déni : c'est une réponse adaptative face à la perte, il apparaît juste après l'annonce de la perte comme mécanisme de défense psychique.

Le déni peut être défini comme un refus partiel ou total d'accepter ou de croire la réalité d'une nouvelle traumatisante (Largent et al ,2023).

D'un point de vu psychanalytique c'est une décision qui peut être consciente ou inconsciente qui protège le moi contre les angoisses insoutenables. A ce moment-là l'individu vas nier l'événement (Brillon, 2016).

Il peut y'avoir plusieurs manifestations différentes où l'individu peut agir comme si l'événement n'avait pas eu lieu, ou minimise son importance, la personne peut aussi vivre une absence d'émotion et se détache de la personne, comme il peut y'arriver le contraire et l'individu garde les mêmes routines avec la personne décédée comme si elle était vivante. La réaction peut être agressive chez quelques personnes toujours dans le cadre de refus. (Bacqué et al,2000).

La colère : C'est une émotion primaire déclenchée par le bouleversement des repères provoqué par la perte, c'est une manière de protester contre l'inacceptable, quand la réalité est acceptée, une sensation d'injustice, de frustration provoque la colère, qui sera dirigée contre soi-même, contre autrui ou même contre la personne décédée (Halpern et al ,2023).

Cette colère est une réaction émotionnelle légitime qui couvre plusieurs émotions et douleurs ressentis, comme elle-même peut se manifester a travers d'autres émotions tels que l'aigreur, dépit, l'amertume..., (Brillon , 2016).

Elle permet à la personne endeuillée de reprendre contact avec la réalité, en mobilisant de l'énergie, elle donne une structure émotionnelle à un vécu douloureux, en transformant la douleur en une émotion de plus gérable psychiquement (Brillon, 2016).

Cette phase n'est pas forcément vécue par toutes les personnes d'une façon marquée, elle est marquée beaucoup plus chez les adolescents (O'Connor, 2021).

Le marchandage : c'est la phase qui suit généralement la phase de la colère. Elle représente une phase de transition où l'individu cherche à reprendre et avoir le contrôle sur la situation. Donc c'est une tentative généralement inconsciente de négocier avec la réalité de la perte dans le but de l'assagir et soulager l'effet de l'événement et le rendre réversible. La négociation psychique se fait avec soi-même, les médecins par exemples Ou autre figure perçue comme ayant du pouvoir sur la situation (Brillon, 2016).

Le marchandage : peut se manifester sous forme de pensées ou comportements dans le sens de « si je fais ceci, peut-être que cela n'arrivera pas » dans une tentative de trouver un sens à l'événement (Halpern et al, 2023).

Cette phase répond à plusieurs besoins psychiques, comme réduire l'angoisse, prolonger la relation symbolique avec le défunt, et le plus important c'est le fait d'affronter d'une manière directe la douleur de la perte (Sharma, 2021).

Dans la plupart des situations cette phase est brève et presque non observable parce que ses manifestations sont intérieures (O'Connor, 2021).

La dépression : Cette phase considérée comme la plus importante du deuil, c'est l'état dépressif réactionnel qui se met en place avec le retour du principe de réalité. Les signes habituels de la dépression se partagent trois domaines : somatique, intellectuel et affectif (Bacqué, 2016).

Il faut d'abord mentionner que cette dépression n'est pas clinique au sens strict du (DSM-5), malgré la ressemblance. Dans cette phase la dépression est normale et attendue à la conscience de la perte où elle n'est plus rejetée, au contraire elle domine l'individu, et elle est pleinement ressentie sur le plan émotionnel (Corruble, 2013).

L'humeur est atteinte avec un mélange de pessimisme, de découragement, tristesse profonde. La présence d'une douleur morale d'affects anxieux compose également ce tableau dépressif, de même que des perturbations physiologiques touchant en particulier l'appétit, le sommeil, la sexualité, le tonus, etc... (Bacqué, 1992)

L'acceptation : Dans cette phase l'acceptation ne veut pas dire le bonheur, mais plus tôt une forme de paix avec la réalité de la perte, c'est une reconnaissance sereine et durable du caractère irréversible de la perte (Hamad, 2021).

Elle est marquée une paix interne mais une douleur présente, l'individu là reprends ses activités et se réengage dans la vie sociale. le deuil se termine lorsque la personne peut évoquer l'être perdu sans s'effondrer, regarder ses photos ou écouter de la musique autrefois partagée avec le défunt. Alors que la période dépressive s'estompe, l'univers de l'endeuillé est ouvert à un réaménagement, les souvenirs sont classés, les objets peuvent être donnés, l'espace peut être utilisé par les vivants. Ces changements provoquent parfois un sentiment de joie et de liberté, vécu au début avec une certaine culpabilité, puis progressivement accepté (Bacqué et al, 2000).

Accepter la possibilité de jouir à nouveau de la vie serait le signe d'un travail de deuil réussi. Réaliser un deuil, c'est remplacer une absence affective par une présence intérieure (Mignot, 2002).

Il faut noter que ces étapes ne sont pas nécessairement linéaires, l'individu peut les vivre dans un ordre différent.

5.2. Le deuil normal selon William J. Worden :

(Worden,2001) propose un autre modèle conceptualisant ce processus, le deuil crée quatre tâches principales qui doivent un jour être accomplies :

Première tâche : Il lui faudra d'abord accepter la réalité de la perte, la personne est morte, implacablement. Il est nécessaire d'intégrer l'idée que cette perte est irrévocable et irréversible. C'est la compréhension intellectuelle de l'information(Worden,2009).

Deuxième tâche : Vivre la douleur morale et physique du deuil, celle qui témoigne de la confrontation permanente à l'absence, là où le personne manifeste des symptômes de deuil (des pleurs, pas d'appétit ...) et n'arrête pas d'y penser a l'événement et au défunt (Woden,2009).

Troisième tâche : S'ajuster à un environnement dans lequel le défunt est absent.

L'endeuillé réalisera ce qu'il a vraiment perdu et mesurera la vraie dimension de la perte, et un moment de prise de conscience (Woden,2001).

Quatrième tâche : Consistera à se détacher émotionnellement du défunt pour réinvestir cette énergie émotionnelle dans une nouvelle relation. Il a intériorisé le défunt. Les souvenirs peuvent être évoqués sans provoquer une douleur trop vive, même si la tristesse est toujours présente (Woden ,2001).

Toutes ces stades ne sont pas des stades successifs ou linéaires mais des processus conduisant à la résolution du deuil. Cependant, Plusieurs facteurs influencent le processus de deuil et peuvent entraîner des complications ou des pathologies.

6. Deuil pathologique :

Le travail de deuil contient la transformation du lien singulier qui unissait l'endeuillé à la personne disparue. Il s'agit de renoncer à un avenir commun avec lui, tout en maintenant un lien intérieur symbolique. Si, pour la majorité des individus, le processus suit une évolution dite "normale", il arrive parfois que ce cheminement soit entravé : on parle alors de deuil compliqué ou pathologique, lorsque les mécanismes naturels du deuil se trouvent bloqués ou perturbés (Hanus,2003).

Dans ce contexte, le deuil compliqué se distingue par une souffrance amplifiée à la fois en intensité et en durée qui empêche le travail de deuil de s'engager pleinement ou d'aboutir. Toutefois, il convient de rappeler que le critère principal reste la subjectivité de la personne endeuillée : c'est elle seule qui peut évaluer, à partir de son ressenti, si un retour à un équilibre personnel est envisageable(Faure,1998).

Ces formes compliquées du deuil révèlent une altération des processus fondamentaux décrits précédemment : l'acceptation de la perte, l'intégration intérieure du lien avec le défunt et le travail autour de la culpabilité.

6.1. Trois formes principales de deuils compliqués :

Sont généralement identifiées :

Le deuil différé, ou deuil retardé, où le refus de la perte se prolonge, ce qui empêche la personne de s'engager dans le processus de deuil, là la personne endeuillée bloque ses

émotions inconsciemment. Il peut se produire dans un état de choc, refusé d'accepter la réalité(Hanus,2003).

Il apparait sous forme d'une absence de réaction visible, la personne déclare qu'elle n'arrive pas à croire l'événement puis une surgissement soudain d'émotions très forte, des crises d'angoisse (Zech,2006).

Ce type est caractériser par une mise en attente temporaire du processus de deuil, la personne enfouillée, dans un premier temps ne montre pas ses émotions mais à la première occasion (événement déclencheur), la personne va réagir d'une manière et avec des réaction intense(Merinfeld,2017).

En revanche **Le deuil inhibé**, repose sur une inhibition durable ce qui veut dire un refoulement inconscient des émotions, se manifeste sous forme des troubles physiques ou somatiques, tandis que les manifestations affectives sont absentes ou minimisées, où la personne évite de parler sur le défunt et minimise l'événement comme une forme de défense ou mécanisme de défense qui vise à éviter une souffrance perçue comme insupportable (Fauré,2012).

Le deuil chronique, appelé aussi deuil compliqué persistant, dans lequel la douleur liée à la perte reste figée dans le temps, entraînant souvent un état dépressif durable et une persistance durable et intense de la détresse liée à la perte(Borca,2001).

Alors que ces formes compliquées du deuil relèvent principalement d'une intensification des réactions habituelles du deuil (modifications quantitatives), on parle de deuil pathologique lorsqu'un changement profond de nature (modification qualitative) intervient, affectant gravement l'état psychique et/ou physique de la personne (Solomon,2023).

Sur le plan physique, il a été prouvé que le deuil pouvait aggraver, voire révéler, certaines affections, en particulier cardiovasculaires, ainsi que des maladies à forte composante psychosomatique. L'intensité des émotions vécues durant cette période de stress extrême peut aussi avoir un impact direct sur la mortalité, notamment au cours des

deux premières années suivant le décès, avec une incidence plus marquée chez les hommes (Hanus, 2003).

Concernant la santé mentale, l'apparition d'une pathologie psychiatrique au cours du deuil est souvent liée à la structure de personnalité de l'endeuillé. Les deuils pathologiques se manifestent par l'exacerbation de certains affects, tels que la culpabilité, la tristesse profonde, une estime de soi altérée, ou encore une identification excessive au défunt, qui peut parfois conduire à des états délirants (Borca, 2001).

7. Facteurs de risques de complication du deuil :

L'adaptation psychique au traumatisme représente un processus complexe et individuel, où chaque personne vit la perte à sa façon et selon plusieurs critères internes et externes, tant individuelles que sociales et culturelles. Dans la majorité des cas, le deuil suit une évolution dite « normale » quand la personne endeuillée finit par trouver un équilibre personnel à la fin de. Toutefois le deuil pathologique est marqué par une souffrance intense et persistante, compliquant et empêchant l'intégration de la perte dans la vie quotidienne et dans le psychique. Bien que minoritaire, cette proportion est cliniquement significative et justifie une attention particulière sur le plan préventif (Worden et al 2009).

L'identification des facteurs de risque susceptibles de fragiliser le processus de deuil constitue ainsi un enjeu majeur dans les pratiques d'accompagnement. On peut distinguer plusieurs variables potentiellement impliquées dans la genèse des complications du deuil. Ces facteurs peuvent être classés selon différents axes, que nous détaillons ci-dessous (Boerner et al, 2017)

Les circonstances du décès : les pertes survenues dans un contexte brutal, violent ou inattendu (suicide, accident, catastrophes naturelles), les disparitions non élucidées ou les décès multiples simultanés exposent l'endeuillé à un risque de traumatisme psychique et de blocage dans le processus d'acceptation, où la personne ne s'attend pas à l'événement qui est le décès (Parke, 2010).

Les pertes répétées ou non résolues : un cumul de deuils non élaborés, plusieurs décès de plusieurs personnes proches, ou des séparations affectives antérieures non digérées peuvent dégrader l'état psychique de la personne (Boerner et al, 2017).

La nature de la relation avec le défunt : des liens marqués par une forte dépendance affective, plus la relation avec le défunt est fusionnelle et proche, plus le risque d'un deuil pathologique est élevé. Donc une ambivalence émotionnelle ou des conflits non résolus favorisent des réactions de deuil complexes et prolongées (Guedney,2010). Les caractéristiques de l'endeuillé : certaines tranches d'âge, notamment les enfants et les personnes âgées, présentent une sensibilité particulière aux effets du deuil, même leur personnalité et leur vécu, et c'est pour cela que le deuil est spécifique et différent pour chaque individu (Worden, 2009). Même en l'absence de pathologie diagnostiquée, peuvent entraver les capacités d'adaptation (notamment en présence d'un fonctionnement rigide ou d'un évitement émotionnel) (Guedney,2010).

Le contexte psychologique et social : la survenue du deuil dans une période de crise personnelle (maladie, précarité, rupture) ou l'absence de soutien affectif, relationnel ou financier amplifie la détresse vécue (Parke, 2010).

Les antécédents psychiatriques : une histoire personnelle marquée par des troubles anxieux, dépressifs ou traumatiques augmente les probabilités de complication du deuil (Prigerson et al 2010).

Le manque de soutien psychosocial : incluant tant l'accompagnement familial qu'institutionnel, constitue un facteur aggravant de l'isolement et de la désorganisation affective (Parkes,2010).

En somme, l'analyse de ces facteurs de risque permet d'adopter une posture clinique préventive, en orientant l'écoute et l'évaluation vers les éléments susceptibles de compromettre l'élaboration du deuil. Une prise en charge adaptée et précoce peut être envisagée, notamment par un suivi psychothérapeutique ou d'un accompagnement pluridisciplinaire.

8. Prévention en milieu clinique :

Les unités de soins palliatifs offrent un espace privilégié, pour offrir un travail de prévention face aux risques de complications du deuil. Dans ce contexte, deux processus distincts coexistent : le patient, confronté à l'annonce de sa propre mort, entame un travail

de deuil anticipé portant sur sa propre finitude ainsi que sur les pertes successives liées à sa maladie (perte de rôle, d'autonomie, de relations sociales, etc.) ; parallèlement, les proches du mourant bénéficient d'un temps d'élaboration psychique qui leur permet de commencer un processus de désinvestissement progressif avant le décès effectif, communément appelé pré-deuil (Hanus, 2003).

Il est alors fondamental d'instaurer un climat de confiance entre les soignants, le patient et son entourage, reposant sur une communication bienveillante et claire. Ce lien facilite l'accompagnement psychologique adéquat, pour la prévention du deuil compliqué. Lors du décès, il convient d'informer les proches des causes précises et des circonstances entourant la mort. Cette transmission permet d'inscrire l'événement dans un cadre temporel, ce qui rends la perte compréhensible et favorise l'acceptation de la réalité de la mort. (Hanus, 2003).

Par ailleurs, accorder une attention particulière aux besoins émotionnels des personnes endeuillées constitue un levier central de prévention. Un accompagnement structuré autour de l'expression et de la régulation des émotions permet d'amorcer un cheminement de deuil sain. Dans les premières phases, les émotions sont souvent intenses, indistinctes et difficilement maîtrisables, générant une profonde instabilité psychique. Un travail progressif d'identification, de reconnaissance et de validation de ces émotions (c'est-à-dire accepter pleinement ce que l'on ressent) s'avère essentiel. Ce processus offre à l'individu la possibilité de canaliser sa souffrance de manière adaptée et de réduire progressivement son intensité (Broca, 2001).

Dans certaines situations de détresse psychologique aiguë, un traitement médicamenteux peut être envisagé en complément d'un soutien psychologique, à condition qu'il soit ciblé et temporaire. Il importe de distinguer les symptômes normaux, bien que douloureux, du deuil des troubles psychiatriques avérés. Les antidépresseurs peuvent soulager une dépression, mais ils n'ont pas d'effet thérapeutique sur le processus de deuil lui-même. Le recours aux médicaments ne saurait remplacer le travail psychique nécessaire à l'élaboration de la perte. Leur usage doit donc être réservé aux situations de crise ou aux individus présentant des troubles préexistants (Hanus, 2003).

Enfin, il est indispensable que les équipes soignantes soient sensibilisées et formées à la reconnaissance des facteurs de risque pouvant favoriser l'émergence d'un deuil compliqué. Une identification précoce des personnes vulnérables permet la mise en place rapide d'un accompagnement adapté, augmentant ainsi les chances de résolution du deuil dans de bonnes conditions (Hanus, 2003).

9. Définition du cadre de la parentalité :

La parentalité qualifie le lien entre deux adulte du sexe différent et un ou plusieurs enfants, quel que soit la structure familiale dans laquelle s'inscrit, elle désigne l'ensemble des dimensions psychologiques, sociales, juridiques et culturelles qui organisent et encadrent le rôle des parents (Houzel, 2003).

La parentalité renvoie à l'ensemble des rôles exercées par les adultes qui prennent en charge l'enfant, comme protection, éducation ... (Désveaux, 2017).

Ce cadre contient aussi des aspects interne de l'individu, la représentation de soi dans le rôle d'un parent par exemple (Godelier, 2004).

Il s'agit de devenir père et mère d'un enfant sur le plan physique et psychique. On distingue deux fonctions différentes qui constituent la parentalité. (Stoléru, 2016).

9.1. La maternalité :

C'est l'ensemble des dimensions et des représentations mentales, des affects désirs et comportement en relation avec l'enfant.

La maternalité est souvent comprise dans le sens biologique , et c'est le fait de devenir mère a travers la grossesse et l'accouchement .dans le sens psychologique c'est un processus affectif et identitaire lié au développement du sentiment maternel qui contient la disponibilité , la responsabilité... , passant au sen social c'est les attentes de la société de la mère et les rôles attribués pour elle dans une culture donnée selon leurs normes , et ces rôles se diffères d'une culture a une autre(Stoléru, 2000).

C'est cet ensemble qui régira la vie psychique de la mère que celle du père.

9.2. La paternalité :

On doit d'abord distinguer le concept de « Paternalité » du « Parenté », le premier c'est la manière subjective d'être père et comment il exerce et fait son rôle envers ses enfants autant que père, le deuxième c'est juste le fait d'être père sur le plan biologique et juridique.

La paternalité comme la maternalité a plusieurs dimensions, sur le plan psychique le père doit s'engager dans un processus psychique complexe qui contient l'identification, et la transformation de l'identité masculine, responsabilité et lien affectif avec l'enfant, sur le plan social la représentation du rôle d'un père est évolué c'est la présence affectif et l'implication dans l'éducation et les soins quotidiens c'est ce que la société attend du père, plus d'investissement émotionnel. La dimension culturelle exige un rôle symbolique selon les traditions et les religions, qui représentent l'autorité, la protection ... (Delion,2007).

Cela permet entre autres de comprendre comment une mère seule peut assumer une parentalité partagée pour son ou ses enfants, et cela sans forcément manquer(Stoléru,2016).

10. Structures de la parenté :

Pour devenir parents, il y a nécessairement une réalisation d'une alliance, que cela s'inscrive ou non sous la forme instituée d'un mariage, au moins dans notre monde contemporain. Cela fait appel à des notions décrites par Lévi-Strauss sous le nom de structures de la parenté :

Soit élémentaires, dans les sociétés dites traditionnelles, qui prescrivent ce qui doit être fait en conformité avec les règles explicites, soit complexes, dans nos sociétés de type occidental, qui décide ce qui ne doit pas être fait, par rapport aux règles implicites, la religion et les normes de la société (Gutton,2006).

D'un point de vue sociologique La structure de la parenté correspond à l'organisation socialement reconnue des liens entre les individus, fondée sur les relations de filiation (parents/enfants), alliance (mariage, union) et parfois résidence (avec qui on

vit). Cette structure est à la fois biologique, symbolique, culturelle, où elle exige des devoirs sur les membres de la famille ou de cette structure de parenté, et joue un rôle crucial dans la construction de l'identité psychique (Boudreau et al, 2022).

La parenté donc, comprends les liens de filiation, d'alliance et même collatéralité (frère, sœurs, cousins.) Alors c'est un système de règles régissant les mariages(Barraco,2002).

10.1. Typologie de la structure de la parenté :

10 .1.1. Selon la filiation :

La transmission d'un statut social, du nom, des biens ... se fait a travers les parents, et là il existe des différents systèmes de la transmissions culturelle (anthropologique).

On commence par le système patrilinéaire, dans ce système l'appartenance familiale se transmettent exclusivement par la lignée paternelle, donc le père est la référence et qui détermine le nom, statut social... donc la mère ne transmet pas la lignée mais plutôt joue le rôle de la nourricière, c'est au père qui est la figure masculine de prendre les responsabilités éducatives, juridiques et économiques. il est répondu surtout dans les sociétés traditionnelles patriarcales (Aie du Sud , Afrique ...) , les ancienne sociétés (ex :la Grèce antique) (Simon ,2022) .

Le système patrilinéaire donne un rôle de base pour le père ce qui vas favoriser des dynamique de pouvoir et de domination, où la transmission est centrée seulement sur la figure masculine qui représente une instance de transmission (Segalen ,2021).

Ensuite il y'a le système matrilineaire, il se base sur le même principe que patrilinéaire qui est la transmission à travers un seul parent, mais dans ce type le parent central est la mère. Donc là la filiation au groupe familiale se transmet par la mère, et là le rôle du père biologique peut atténuer ce qui fait que l'oncle maternelle représente la figure paternelle et ses manifestations (l'autorité...) (Simon, 2021).

Enfin, le système bilinéaire, ce système rassemble les deux systèmes précédents, où l'individu appartient à la fois à la lignée maternelle et à la lignée paternelle

contrairement au système unilinéaires qui se base sur une seule lignée dans la transmission. Là les rôles de chaque lignée sont bien définis mais aussi complémentaires(Segalen,2021).

Ces deux systèmes influencent et façonnent l'identité de l'enfant et son évolution d'une façon différente et marqué, comme ils peuvent causés des conflits intrapsychiques chaque 'une par rapport a ses bases et principes(Simon,2021).

10 .1.2. Selon la résidence post-maritale :

Dans ce types la classification se fait par rapport au lieux d'installation du couple après le mariage .c'est principaux types sont , la première patrilocale : dans ce type le couple vit et s'installe avec la famille du mari , que ce soit dans le même village ou dans la foyer paternelle , dans ce type la transmission Patrilineaire et l'autorité masculine est renforcer , il est historiquement le plus répandu dans les sociétés patriarcales .En revanche dans le modèle Matrilocale contrairement au modèle Patrilineaire , le couple réside au près ou avec la famille de la femme soutenant une filiation matrilineaire et une centralité des femmes dans la sphère domestique, dans d'autres modèles tels que la Néolocale , le couple a le choix de s'installer dans un nouveau lieu loin des deux famille , ce type caractérise les sociétés modernes occidentales où ils favorisent l'indépendance conjugale et l'autonomie psychologique du couple vis-à-vis de leurs familles(Déchaux ,2003) .

10 .1.3. Selon les systèmes de parenté(terminologie) :

Dans l'étude des systèmes de parenté, l'un des axes fondamentaux est l'analyse des terminologies utilisées pour désigner les membres de la famille. Ces terminologies représente es conceptions culturelles profondes du lien social, les rôles et les obligations au sein du groupe familial. Le **système eskimo**, typique des sociétés occidentales, représente la famille nucléaire (père, mère, frère, sœur) des autres membres de la parenté, qui sont regroupés sous des termes plus générale (les cousins, oncles.) (Laurent,2010). Le **système hawaïen**, plus inclusif, utilise les mêmes termes pour désigner tous les frères et sœurs des parents, appelés « père » ou « mère », et tous les cousins sont appelés « frère » ou « sœur », ce qui reflète une organisation familiale plus large et égalitaire. Le **système iroquois** distingue les oncles, tantes et cousins parallèles ce qui veut dire selon le sexe, du

même ou non que le parent biologique, ce qui reflète des règles précises de filiation et d'alliance (Déchaux ,2003). Le **système soudanais** est différent des autres systèmes où il donne a chaque type de lien familial un terme spécifique. Il existe aussi le **système crow** et le **système omaha**, qui introduisent des distinctions générationnelles croisées, typiques des sociétés matrilineaires (Crow) ou patrilineaires (Omaha). Ces systèmes terminologiques traduisent des structures sociales spécifiques (filiation, alliance, résidence) et influencent la manière dont les individus construisent leur identité et leurs appartenances, ce qui en fait un enjeu central dans l'étude psychologique des liens familiaux et du développement affectif(Héritier,2007).

11. Le rôle des figures parentale :

Freud a proposé une modélisation de la dynamique familiale centré sur l'enfant a travers sa théorie de complexe d'Œdipe. Dont l'angoisse est qualifiée d'angoisse de castration En 1926, il accorde une attention croissante à la relation mère-enfant, en reconnaissant son importance dans le développement psychique. Il se penche sur l'angoisse spécifique de ce lien qu'il nomme, angoisse de séparation (Bruno, 2008).

11.1. Place de la mère à l'adolescence :

La relation mère enfant est une relation primaire fondamentale dans le développement de l'enfant. Selon la théorie psychanalytique cette relation est le noyau de la vie pulsionnelle et affective, chez d'autres auteurs chaque 'un comment il a abordé et parler sur la mère, Winnicott « la mère suffisamment bonne » , chez Bowlby a théorisé l'attachement comme base de sécurité nécessaire au bon développement de l'enfant et l'adolescent(Bègue et al ,2024).

A l'adolescence la mère reste une figure d'attachement, bien que son rôle évolue elle devient un pilier et une figure que l'adolescent doit confronter pour construire son autonomie.la mère là occupe une place d'un côté un soutien indispensable et d'un autre un objet de conflits nécessaire à la maturation (Vernotte et al ,2013).

A l'âge de l'adolescence le souci qui occupe les adolescents c'est leurs identités, cette quête s'effectue dans un dialectique complexe entre proximité et éloignement des

figures parentales et surtout maternelles. Le rôle de la mère se manifeste et influence cette construction, si elle favorise et offre un climat d'ouverture et de confiance et encouragement cela va le soutenir dans l'émergence de son autonomie, et si ce ne serait pas le cas et la mère présente une autre attitude opposée, cela provoque des manifestations d'opposition violente et d'anxiété chez l'adolescent (Bègue et al, 2024).

La mère représente une figure d'attachement primaire à l'enfance et elle devient un repère complexe à l'adolescence, où ces liens peuvent être une source de conflits comme il peut être un soutien (Bergonnier et al, 2013).

11.2 Place du père à l'adolescence :

Le père avait un rôle traditionnel où il représentait l'autorité (Durning, 2010). Cependant au fil du temps, l'émergence des familles recomposées et le développement de modèles de parentalité plus égalitaires, ont profondément redéfini la figure paternelle. Le père n'est plus seulement vu comme une autorité distante, mais comme un acteur émotionnellement présent et engagé dans la vie quotidienne de l'enfant, y compris à l'adolescence (Lamb, 2010). L'implication paternelle à cette période de la vie peut influencer la structuration identitaire, l'autonomie, les relations sociales et les dynamiques affectives de l'adolescent

Des recherches récentes ont mis en évidence le rôle fondamental de la présence paternelle dans le développement de la résilience chez les adolescentes. Une étude menée en Chine a révélé que la présence du père a une influence positive dans la résilience des filles adolescentes, notamment par le biais de la sécurité psychologique et de l'orientation vers les objectifs d'accomplissement. La sécurité psychologique, définie comme un sentiment de confiance et de liberté face à la peur et à l'anxiété, joue un rôle médiateur essentiel dans cette relation. (Houssier, 2016).

Le style parental adopté par le père influence directement la satisfaction de vie des adolescents. Une étude a révélé que le parenting positif des pères, caractérisé par un soutien émotionnel et une orientation vers l'extérieur, améliore la satisfaction de vie des adolescents. Ce style parental répond aux besoins croissants d'indépendance et d'ajustement social des adolescents, renforçant ainsi leur bien-être (Bruno, 2008).

La qualité de la relation entre le père et l'adolescent est également déterminante pour le développement social de ce dernier des relations père-enfant de haute qualité sont liées à un meilleur fonctionnement social chez les enfants, même en contrôlant la qualité de la relation mère-enfant. Les pères jouent un rôle unique dans la régulation émotionnelle et comportementale des enfants, ce qui peut favoriser leur fonctionnement social. (Tort,2005).

Les styles d'attachement des pères ont un impact significatif sur l'anxiété des adolescents les styles d'attachement évitant chez les pères sont associés à une augmentation de l'anxiété chez les adolescents. En revanche, un attachement sécurisé, où les pères gèrent leurs émotions et fournissent un comportement de soutien, est idéal pour la santé mentale des enfants (Neyrand,2013).

Mais l'adolescence est avant tout une étape d'émancipation. Freud l'avait décrite comme l'âge de l'affranchissement de l'autorité parentale. (Il n'avait pas dit paternelle.) à propos du père à l'adolescence, qu'il sera suivi métaphoriquement par d'autres figures amenées à occuper cette place tout au long de la vie, « figures investies par la mère, plus ou moins implicitement désignées aux enfants »(Jeammet,2004).

12. Adolescence et deuil :

L'adolescence est une phase de transition marquée par de nombreux bouleversements. Lorsqu'un deuil survient, l'adolescent peut y réagir à la fois avec la sensibilité d'un enfant et la maturité d'un adulte. Les relations avec les parents deviennent parfois conflictuelles, traduisant des besoins simultanés d'opposition, d'autonomie, mais aussi de soutien et de dépendance(Baussier,2008).

La construction identitaire passe également par les liens extérieurs, notamment avec d'autres adultes et, de manière primordiale, avec les pairs. Dans ce contexte de vulnérabilité, le deuil représente une crise supplémentaire, pouvant soit accentuer un repli vers l'enfance, soit précipiter l'entrée dans l'âge adulte (Bensidoune et al ,2014).

On remarque généralement que l'adolescent est influencé par son environnement, et il peut chercher à protéger sa famille en refoulant ses propres émotions comme une

sorte de protection. Des manifestations peuvent apparaître tels qu'une agressivité accrue, des troubles du sommeil, une boulimie ou une anorexie. Parfois, celle-ci s'exprime à travers des modifications du comportement, des problèmes de santé, des difficultés scolaires ou une tendance à l'isolement. Donc une régression psychologique ou somatique est fréquente (Canfield, 2002).

Dans son désir de contrôler ses émotions et ses pleurs, l'adolescent peut vivre son deuil dans une profonde solitude, ce qui accroît le risque de comportements à risque tels que les tentatives de suicides, ou comme des manifestations pathologiques tels qu'un deuil pathologique. Il est fréquent chez les adolescents qu'ils rejettent l'aide des adultes et préfèrent se tourner vers des amis. Certaines associations proposent d'ailleurs des groupes de parole entre jeunes endeuillés, favorisant ainsi une meilleure compréhension de leur vécu. Par ailleurs, le deuil vécu par la fratrie est souvent relégué au second plan, l'attention étant majoritairement dirigée vers les parents. Pourtant, quel que soit leur âge, les frères et sœurs vivent la perte de l'un des leurs comme une atteinte à leur équilibre familial (Baussier, 2008).

12.1. Adolescent en deuil :

12.1.1. Processus de remaniement psychique :

L'adolescence est définie comme un processus de mutation progressive où le sujet doit opérer une séparation psychique avec son enfance pour accéder à une nouvelle organisation identitaire (Blos, 2010), au deuil une rupture brutale imposée de l'extérieur, marquant la perte irréversible d'un objet d'attachement. Même lorsqu'il est précédé d'une maladie longue, le décès reste un moment précis, cristallisant le choc émotionnel (Mariscal, 2014). Chacun un de ces deux impose un travail de remaniement interne qui mobilise profondément les ressources psychiques et cela se fait selon l'histoire singulière de chacun. Le travail de deuil consiste à détacher les investissements libidinaux liés à l'objet perdu pour les réaffecter ailleurs, un processus douloureux et souvent ambivalent (Benslama, 2004).

À l'issue de ces processus, l'identité est profondément transformée vu que l'identité est influencée et façonnée par rapport à des facteurs externes : l'adolescent endeuillé ne retrouve plus l'état antérieur. Pour eux le changement est radical, d'enfant,

ils deviennent adultes et de fils ou fille de quelqu'un ils deviennent orphelins (Jeammet, 2022).

Donc la perte parentale durant l'adolescence représente un état psychique complexe, ce qui perturbe la construction et le développement de l'adolescent a cette période développementale importante. Ce qui veut dire qu'il est appelé a faire un double remaniement qui est l'intégration de l'absence de la figure parentale, plus continuer le processus de la construction identitaire, et cela engendre une souffrance intense qui se manifeste a travers des comportements, des trouble ... (Anaut , 2015).

Tout cela ne veut pas dire que l'adolescent ne pourra pas gérer ces perturbations, mais plutôt il faut offrir de différentes conditions pour aider le bon cheminement de cette période complexe avec toutes ces changements (Jeammet ,2022).

13. Points de convergence théorique entre deuil et adolescence :

Les similitudes entre adolescence et deuil sont nombreuses.

13.1. Une expérience commune de perte :

Le premier point de convergence consiste dans l'expérience de la perte. Le deuil est, par définition, la réaction psychique face à la perte d'un être chère, tandis que l'adolescence implique une série de pertes symboliques comme celle du corps d'enfant, des repères familiaux stables, et parfois des idéaux parentaux idéalisés. Cette perte symbolique son effet ressemble la perte réelle, elle aussi déstabilise le sujet l'oblige à réorganiser les représentations de soi, du monde et des autres. Sur le plan psychique, ces deux processus font appelés a un travail de réaménagement intérieur qui mobilise des mécanismes similaires comme le déni, l'idéalisation, ou encore le repli narcissique (Hervé et al ,2022).

13.2. Le travail de séparation-individuation :

Le deuxième point commun fondamental est le processus de **séparation-individuation**, central dans la théorie psychanalytique du développement (Margaret Mahler, Peter Blos). Le deuil met le sujet dans une obligation de se détacher d'un objet

d'attachement, à renoncer à sa présence et à intégrer sa perte. L'adolescence, quant à elle, impose une séparation progressive des figures parentales, pour permettre l'émergence d'une identité spécifique et de l'autonomie, et cela exige un certain détachement sain des figures parentales. Dans les deux cas, le sujet est confronté à une tension entre l'attachement aux objets (personnes, idéaux, repères) et le besoin d'individuation. Ce travail psychique peut provoquer des conflits internes, des régressions temporaires ou même peut causer des crises identitaires, particulièrement si les bases affectives de l'enfance ont été fragiles (Fabre, 2020).

13.3. Résurgence de conflits archaïques et fragilisation du Moi

Le deuil et l'adolescence sont aussi des moments propices à la réactivation de conflits anciens, parfois inconscients, liés à des expériences précoces de séparation, de manque ou de traumatisme. Le Moi, en phase de réorganisation, est alors plus susceptible aux tensions internes. L'adolescent en deuil donc, peut voir des angoisses archaïques d'abandon ou de mort, déjà vécues dans l'enfance, très profonde. Sur le plan psychodynamique, ces réactivations peuvent fragiliser les défenses psychiques, ce qui peut favoriser des manifestations somatiques, des passages à l'acte, à des actes à risque tels les tentatives de suicides ou des troubles du comportement. Le travail d'élaboration psychique devient alors essentiel pour éviter une fixation pathologique sur la perte ou une interruption du développement (Hervé et al ,2022).

13.4. Une fonction psychiquement structurante... mais à risque

Malgré déstabilisation de ces deux, le deuil et l'adolescence ont aussi une fonction structurante. Lorsqu'ils sont bien accompagnés et traversés, ces processus offrent une maturation psychique, une redéfinition de l'identité et l'ouverture à de nouveaux objets d'investissement et un nouveau niveau de développement, comme Ils offrent une opportunité de transformation. Cependant, cette métamorphose reste fragile dans certaines situations et dans des conditions défavorables tels que l'environnement carencé ou quand les ressources internes sont insuffisantes, l'adolescent peut s'effondrer psychiquement, ou au contraire se défendre par des mécanismes de défense comme le déni ou la violence. C'est pourquoi la prise en compte de ces convergences dans

l'approche clinique est essentielle, notamment dans les contextes de deuil à l'adolescence(Bacqué,2021).

Ainsi, l'adolescent endeuillé ne doit pas être considéré uniquement comme un sujet en deuil, ni seulement comme un adolescent en mutation, mais comme un être traversant simultanément deux dynamiques de perte, de séparation et de transformation identitaire(Rogy,2014).

14.Types d'absence parentale :

14.1. L'absence physique parentales :

L'absence physique peut être de courte ou de longue durée. La première concerne par exemple le travail au quotidien, lorsque le père ou la mère ne sont pas présents ou les deux durant la journée pour des raisons professionnelles et qu'il voit son enfant que le soir ou dans des cas de divorce. Cela ne constitue pas forcément un manque pour le jeune ou l'enfant. Etre présent ne signifie pas être disponible en permanence. Donc, si les parents accordent à son enfant un moment d'attention au retour de leurs travaux ou les journées de visite en cas de divorce, cela peut déjà être suffisant, comme il peut engendrer des troubles psychologique (Duché,2000).

Si on parle de l'absence du père. Dans ce genre de cas, il est possible que le père garde une place importante chez l'enfant. En effet, si la mère parle quotidiennement du père, explique ce qu'il fait et évite d'empiéter sur son rôle durant son absence, le père n'aura que peu de difficultés à se réinstaller dans la vie de son enfant, cela contribue alors à la construction de l'image idéale du père chez son enfant. Dans le cas d'un décès, cette idéalisation peut être faite et nourrie par la mère(Benoit,2000).

De son côté l'absence de la mère représente un facteur de risque particulièrement élevé qui affect le développement affectif et émotionnel de l'enfant , où la mère représente la figure d'attachement donc son éloignement peux générer un sentiment d'abandon , cette absence est problématique si elle n'est pas compensée par une autre personne (Lamb,2010).

14.2. L'absence psychologique parentales :

Cette dimension peut englober la forme d'absence décrite ci-dessous. Le père peut être présent physiquement, mais absent symboliquement. (Gratton,2009). L'expression "absence émotive" s'agit-il des parents qui n'accordent pas l'attention nécessaire à leur enfant et au foyer familial, et ce caractérise par un manque de réciprocité affective, cela peut être malgré la présence physique qui veut dire englobe aussi les parents dont le comportement est inadéquat, comme pères trop autoritaires, écrasants, ou sous l'emprise d'une addiction tel que l'alcool(Metz,2013).

La place du père peut donc tout simplement être en péril alors même que celui-ci est présent dans le foyer familial. L'homme peut aussi décider de ne pas assumer son rôle en refusant de reconnaître sa paternité. Il peut aussi se désinvestir totalement de cette tâche pour une raison quelconque et abandonner sa famille. Par ailleurs, le père peut être disqualifié par la mère, qui réfute son rôle et sa place et qui n'accorde aucun crédit à son autorité. Ensuite, dans le cas du divorce et lorsque le droit de garde est accordé à la mère, la carence paternelle peut être accentuée si la mère salit l'image du père au travers de paroles rancunières. Elle peut véhiculer une mauvaise image du père pour des causes Financières (père qui ne paie pas de pension alimentaire) ou affectives (blessure du divorce, père maltraitant) (Velen,2007).

Comme on a expliqué précédemment, la mère peut décider d'offrir une place à l'homme dans l'éducation de l'enfant ou au contraire, le disqualifier. Ainsi le père sera absent à son insu, l'absence psychologique de la mère a un impact aussi profond, la relation mère enfant se construire a travers les interactions répétés et sensibles, et l'absences de ses interactions peuvent être a cause des troubles du l'humeur chez la mère, traumatisme non résolu ou encore l'alexithymie (Gratton,2009).

15. Les effets de l'absence de la figure parentales :

Le désinvestissement du père dans son rôle autoritaire prive le jeune des limites et des barrières nécessaires à son développement. En effet, le jeune a besoin de repères, d'interdits qu'il va pouvoir transgresser pour se responsabiliser tout en assumant les conséquences de ses actes. D'autre part, dans la société actuelle, la sensibilité, les

caresses et toute autre marque d'affection appartiennent à la mère, tandis que l'homme, le père, se situe plus dans la performance qu'elle soit intellectuelle, professionnelle ou sportive(Huon,2005).

15.1. L'impact sur l'attachement :

Selon la théorie de l'attachement de Bowlby, la présence d'une figure parentale stable est essentielle pour le développement émotionnel de l'enfant. L'absence d'un parent peut entraîner :

Un attachement inséure (évitant, anxieux ou désorganisé) , les enfants qui subit et qui sont exposés à cette forme d'indisponibilité maternelle manifeste des troubles de la régulation émotionnelle , des problème d'estime de soi (Nathalie ,2010).

Ce besoin d'affection se fera aussi ressentir dans l'identité sexuelle de l'adolescent. Dans les situations où le père est absent, ou lorsque cette part de sensibilité n'est pas dévoilée, le jeune garçon sera en quête d'une voie pour exprimer sa part sensible ou au contraire cherchera obstinément un exutoire pour ne pas être comparé à une femme. Certaines personnes pourraient dévoiler leur côté sensible par une orientation homosexuelle, tandis que d'autres pourraient être homophobes, machos et montreraient une virilité débordante(Mitscherlich,2021) Dans un contexte psychologique, l'absence de figure parentale peut avoir des conséquences profondes sur le développement de l'individu, notamment en ce qui concerne l'attachement, la régulation des émotions et la construction de l'identité(Auster et al,2013) Des relations instables difficulté à maintenir des liens affectifs sains à l'âge adulte , ce qui veut dire des difficultés relationnelle durables, une incapacité a faire confiance au autres (Nathalie,2010).

15.2.Conséquences sur la régulation émotionnelle :

L'absence parentale peut altérer la capacité d'un individu à gérer ses émotions :

L'adolescence est une période durant laquelle le jeune est en quête d'identification ; la personne la plus apte à servir de modèle au garçon est le père. Dès lors, si le père est absent, l'adolescent ne possédant que sa mère comme modèle d'identification se sentira déstructuré, déstabilisé et insécurisé. Ce manque de structure pourra donc avoir des

conséquences sur la confiance en soi, l'indépendance, la capacité à entreprendre. Cela peut même pousser le jeune à entrer dans une situation de dépendance (drogue , etc) Toutefois, l'adolescent pourra trouver des modèles masculins parmi des membres de sa famille ou dans différents contextes (scolaire, sportif,...) (Metz et al , 2009).

L'absence de la mère fait qu'il aura une difficulté à exprimer et comprendre ses émotions Impulsivité ou troubles du comportement (**colère, agressivité, anxiété excessive**) empêche l'enfant de se sentir reconnu émotionnellement ce qui fragilise par la suite la construction identitaire. (Delion,2007).

Elle constitue donc une carence affective apparente qui laisse des traces profondes dans le développement interne et psychique de la personne(Delion,2007).

Synthèse

Ce chapitre aborde le sujet de deuil, en mettant l'accent sur l'importance des rituelle dans la symbolisation de la mort, en définissant aussi le deuil normal et le différenciée du deuil compliqué ou pathologique.

Il met en lumière l'impact psychique de la perte d'un proche significatif, en soulignant que tout changement ou rupture importante peut constituer un deuil à élaborer, accentuant sur la figure parentale et leurs rôles indispensable précisément dans la vie des adolescents, et les réactions psychologiques qui suit la perte.

Il contient aussi les facteurs de risques et les complications de deuil à cause de la période de l'adolescente où la perte dans ce contexte vient perturber les processus en cours en expliquant cette confrontation à une réalité qui complique la symbolisation.

Chapitre II : La construction identitaire

Préambule :

Le questionnement autour de soi est une démarche qui traverse les âges et les expériences. Se confronter à soi-même, interroger ses choix, ses sentiments, représente une expérience essentielle dans le parcours de chacun.

L'existence de l'individu se base sur son identité, et ce processus ne se limite pas aux critères biologiques seulement mais aussi aux critères interne et sociales, et d'autres critères par les quels il répond a la question de « Qui suis-je ».

Les expériences biographiques de la vie font partie des facteurs principales qui affecte la construction de l'identité d'une manière direct et cela fait que l'identité vas être au cours de construction tout au long de la vie. Parmi ces événements le décès d'une chère et plus précisément un parent cela perturbe surtout l'adolescent car cette période d'adolescence est cruciale dans la définition de soi, qui est un élément de base pour se construire.

Dans ce chapitre nous approfondissons dans le processus complexe de l'identité, comment peut-on le définir dans ses différentes dimensions et à travers ses formes, en en mettant l'accent sur la période de l'adolescence.

Enfin, nous abordons les facteurs qui influence l'identité durant sa construction, en abordons aussi sa relation avec le deuil.

1. Histoire de la construction identitaire :

Premières Approches (Fin XIXe - Début XXe siècle) Les premières recherches en psychologie se concentrent sur le concept de soi plutôt que sur l'identité en tant que telle.

William James (1890) Dans *The Principles of Psychology*, il distingue dans ces études le Moi qui est l'expérience subjective, et le Soi qui représente l'objet de la réflexion. Ensuite il vient Sigmund Freud avec ses études et son modèle psychanalytique, où propose une identité structurée autour du ça, moi et surmoi, en interaction dynamique (Kaes, 2007).

En 1930-1950, La notion d'identité devient progressivement centrale dans la psychologie du développement et de la personnalité. George Herbert Mead, il a introduit

une approche interactionniste, où l'identité se construit par la socialisation et l'interaction avec autrui.

Kurt Lewin, Introduit la psychologie sociale dynamique, étudiant comment les groupes et les environnements influencent la construction identitaire (Colin ,2015).

Ensuite elle vient la Théorie d'Erik Erikson dans les années 1950 – 1960 et c'est l'un des plus grands contributeurs au concept moderne d'identité. Erik Erikson dans son ouvrage « *Childhood and Society* », il propose une théorie psychosociale en huit stades du développement et il explique que L'identité se construit principalement durant l'adolescence, au cours de la crise d'identité où l'individu cherche à établir une cohérence entre son passé, son présent et ses aspirations futures. Il aborde aussi le Concept d'Identité vs Confusion des rôles(Dubar, 2000).

Le premier à proposer une théorisation du concept d'identité en psychologie du développement .il distingue donc « identité du moi », « identité personnelle » et « identité de groupe »(Guichard,2010).

Dans les années 1970 l'identité en psychologie sociale la psychologie sociale élargit l'étude de l'identité en intégrant des aspects collectifs et culturels. Henri Tajfel et John Turne ont développés la théorie de l'identité sociale qui affirme que l'identité est en partie déterminée par l'appartenance à des groupes sociaux. Anthony Giddens en 1991, aborde l'identité dans le contexte de la modernité, soulignant la réflexivité de l'individu face aux transformations sociales (Guimond 2010).

La Multiplicité de l'identité vient dans les années 1990 jusqu'au aujourd'hui Les chercheurs reconnaissent la complexité et la fluidité de l'identité, et mets en évidence l'influence des facteurs sociaux, culturels, historiques et numériques. Stuart Hall en 1996 met en avant le concept d'identité comme un processus en construction permanente, influencé par la culture et le pouvoir. Puis Judith Butler en1990, elle introduit l'idée que l'identité de genre est performative, construite par des actes et des discours répétés (Thiesse, 2001).

2. Définition de la construction identitaire :

La construction identitaire constitue un processus complexe, dynamique et évolutif par lequel l'individu élabore une représentation de lui-même à travers ses manières de penser, d'agir et de vouloir. Ce processus se déroule en interaction avec des contextes sociaux et les environnements dans lesquels il évolue. Cette approche met l'accent sur le fait que l'identité se transforme au fil des expériences personnelles et aussi des changements externes ou dites sociaux (Matteau, 2011).

2.1. Un processus en constante évolution :

Le terme « processus » implique ici que l'identité ne se construit pas en un moment ou d'une manière fixe, mais il s'agit plutôt d'un cheminement personnel qui se varie d'un individu à un autre. Certaines personnes peuvent vivre des périodes de consolidation, d'autres des moments d'hésitation, de rupture ou de régression. Ces variations elles témoignent de son caractère vivant et inachevé. La construction identitaire est toujours susceptible d'être réinterprétée et redéfinie en fonction de nouveaux contextes ou événements. (Matteau, 2011).

2.2. Une dynamique de forces internes et externes :

Qualifier ce processus de « hautement dynamique » implique reconnaître la présence concurrente et parfois contradictoire d'elles même de multiple forces. Ces forces peuvent être d'ordre psychologique (désirs, besoins, valeurs personnelles), social (normes, attentes collectives), ou encore environnemental. Elles s'accordent souvent, mais elles viennent parfois en conflit. L'individu est alors amené à composer avec ces forces, en les intégrant, en les rejetant ou en les transformant et cela dépend de lui et de ses conditions en générale, Cette dynamique témoigne du mouvement dans lequel s'inscrit la construction de l'identité (Matteau, 2011).

2-3 Le rôle central de l'individu :

L'approche adoptée ici place l'individu au centre de sa propre construction identitaire, même si celui-ci est influencé par de nombreux facteurs externes. La personne élabore son identité à partir de ses choix, qui peuvent être conscients ou inconscients, délibérés ou contraints, réfléchis ou spontanés. Ces choix, qu'ils soient imposés ou librement posés, contribuent tous au développement identitaire. Ainsi, même dans des situations où les champs d'action sont limités, l'individu a toujours une certaine latitude dont il interprète et internalise les expériences qu'il vit (Fomen, 2022).

2.4. Se définir et se reconnaître :

La construction identitaire implique une double opération : se définir et se reconnaître. Se définir signifie : l'identification de caractéristiques propres – qu'elles soient stables ou en devenir – permettant à l'individu de se différencier et de se situer dans

le monde. Se reconnaître : pour sa part, implique une validation de ces caractéristiques, soit par soi-même, soit à travers le regard d'autrui. Ce processus peut inclure l'adhésion à des identités collectives (familiales, culturelles, communautaires) et la négociation avec les définitions que ces groupes imposent ou suggèrent. L'identité devient alors le fruit d'une tension entre reconnaissance personnelle et reconnaissance sociale (Matteau, 2011).

2.5. Réfléchir, agir et vouloir : trois vecteurs identitaires :

La personne construit son identité à travers trois facultés humaines fondamentales : la réflexion, l'action et la volonté. Ces trois aspects sont complémentaires. La réflexion, permet à l'individu de prendre du recul sur lui-même et sur son environnement, l'action, lui offre à l'individu la capacité de se projeter d'une manière concrète vers le monde, et la volonté, reflète son intentionnalité, ses aspirations et ses choix de vie. Selon la personnalité de l'individu et les événements auxquels il est confronté, l'une ou l'autre de ces dimensions peut être plus sollicitée. Toutefois, toutes trois constituent des points d'entrée valables dans le processus identitaire, et chacune peut influencer ou renforcer les autres (Fomen, 2022).

2.6. Les contextes sociaux : des influences multiples et différenciées :

La construction identitaire s'inscrit dans des contextes sociaux multiples, famille, école, groupes de pairs, institutions, société dans son ensemble – qui agissent de manière simultanée et souvent inter reliée. Ces situations peuvent donner lieu à des repères communs, mais également à des injonctions contradictoires. L'individu y est exposé dès son plus jeune âge, souvent de manière inconsciente, puis apprend progressivement à les interpréter, à s'en distancier ou à les intégrer. Il s'agit d'une appropriation critique et sélective. De plus, la manière dont un même contexte social est perçu et vécu varie d'un individu à l'autre, en fonction de ses caractéristiques personnelles, de sa biographie, et de son réseau de valeurs (Formen, 2022).

Il est également important de souligner que comme les contextes peuvent influencer la personne, elle aussi peut les influencer en retour. En fonction de ses choix, ses prises de position et ses engagements, il peut transformer ou contester les normes collectives. La construction identitaire devient alors un processus bidirectionnel, dans lequel l'individu façonne autant qu'il est façonné (Formen, 2022).

2.7. Une pluralité d'environnements à considérer :

L'identité se construit aussi en lien avec divers types d'environnements : physique (lieux de vie, espaces naturels et construits), politique (structures de pouvoir, systèmes de gouvernance), économique (conditions matérielles, modes de consommation), socioculturel (valeurs, croyances, pratiques sociales) et numérique (technologies, réseaux sociaux, interactions virtuelles). Chacun de ces environnements fournit des ressources et des contraintes qui influencent la manière dont la personne pense, agit et se projette. Ils constituent des cadres de référence à l'intérieur desquels l'individu peut développer sa pensée critique, exprimer sa volonté d'agir, et appliquer des stratégies identitaires (Bardou, 2023).

3. Les dimensions de la construction identitaire :

La construction identitaire peut être abordée à travers plusieurs dimensions importantes, chacune jouant un rôle essentiel dans l'élaboration de l'identité d'un individu ou d'un groupe

3.1. L'identité personnelle (ou individuelle) :

La dimension personnelle ou individuelle de la construction identitaire fait référence au développement personnel et psychologique d'un individu. Elle est influencée par plusieurs facteurs internes qui façonnent la perception de soi et l'affirmation de son identité. Voici ses principaux aspects (Blais et al, 2017).

Comment une personne se perçoit à l'intérieur, ses traits de personnalité, ses valeurs, ses croyances, ses désirs, ses expériences de vie. Comment l'individu se voit et se définit (qualités, défauts, compétences), La conscience de soi et la construction d'une image cohérente de son identité (Blais et al, 2017).

La perception de soi ou Le soi personnel :

L'estime de soi et la confiance en soi sont deux concepts différents l'estime de soi c'est l'évaluation que fait une personne de sa propre valeur, elle est un ressenti émotionnel qui inclut la perception des jugements des autres sur soi, donc l'estime de soi fait référence au sentiment d'avoir de la valeur en tant que personne. En revanche la

confiance en soi c'est lorsqu'on s'évalue par rapport à nos ressources nécessaires pour affronter une situation précise (Thibaut, 2019).

En générale ces deux concepts contiennent un sentiment de valeur personnelle et capacité à affronter les défis et cela dépend en partie des expériences vécues, des réussites et des échecs. Aussi la manière dont une personne gère ses émotions, et ses aspirations (Marc, 2019).

L'identité de genre et l'orientation personnelle :

La manière dont une personne se reconnaît et s'identifie à un genre donné y' compris l'orientation affective et l'expérience intime et personnelle de son genre, telle que vécu par chacun en tant qu'élément structurant de l'identité (Blais et al, 2017).

Parfois, l'identité sexuelle conférée ou qui apparait est différentes de celle ressentie l'identité sexuelle peut être affectée par nombre de structures sociales, l'éducation ou la famille (Bonierbale, 2022).

Les valeurs, croyances et aspirations :

Ce qui est considéré comme important dans la vie de l'individu morale, principes éthiques, spiritualité qui guident les choix personnels, orientent les comportements et les conduits vers ses objectifs, définissent l'identité (Blais, 2017).

L'identité se façonne par ce système de valeurs et de croyances qui évolue aussi avec les expériences et le contexte culturel (Gaziaux, 2012).

Les expériences personnelles et la mémoire individuelle :

La mémoire permet d'enregistrer et conserver des informations et des expériences avec toutes les détails (les sons, les odeurs...) qui permet de relier ces moments déjà vécus et de construire une suite dans la conscience de soi (Authier, 2022).

Les événements marquants influençant la personnalité (succès, traumatismes, voyages) La manière dont le passé est interprété et intégré dans l'identité (Marti, 2008).

L'intelligence émotionnelle et la gestion des émotions :

L'intelligence émotionnelle est une qualité qui nous permet de gérer nos émotions, ce qui est essentiel dans la construction identitaire, car la personne se définit par sa façon de réfléchir, agir et vouloir dans ses contextes sociaux. La gestion émotionnelle permet d'intégrer ou de rejeter les influences extérieures (Farnier, 2020).

La capacité à comprendre et gérer ses propres émotions est fondamentale pour se construire, en aidant à la fois à la compréhension, de soi, à l'adaptation sociale et à la résolution des conflits internes. (Marc, 2016).

3.2 L'identité sociale :

Cette dimension se rapporte à la manière dont un individu se positionne par rapport aux groupes auxquels il appartient ou qu'il choisit de rejoindre (famille, communauté, nation, religion, etc.) (Licata, 2007).

Chaque individu et génération doit avoir comme base une identité sociale héritée et des acquis de la socialisation primaire et secondaire pour pouvoir se construire (Sahraouia et al, 2011).

Le groupe d'appartenance :

L'identité collective est souvent définie par les valeurs et les normes d'un groupe particulier, l'individu se définit par rapport à son groupe d'appartenance (Licata, 2007). Il contient deux groupes, Les groupes d'appartenance primaire et ces groupes d'appartenance primaire comprennent et incluent tout l'environnement (les personnes, les espaces...) dans lequel l'individu bébé, enfant ou adulte s'évalue. en interaction avec les personnes qui l'entourent. L'appartenance se définit selon deux critères, le premier c'est la dimension physique, tels les mimiques, la gestuelle par exemple, où elles définissent une certaine normalité dans chaque groupe (Kaes, 2017). Le deuxième critère selon Winnicott, souligne l'aspect transitionnel du groupe d'appartenance, il le considère comme le lien manquant entre l'intrapsychique et le psycho-social.

Les groupes d'appartenance secondaire, font référence et donnent forme à des relations obligées, dans un système précis. Ces groupes sont définis comme des groupes institués dans lesquels des individus sont rassemblés. Ils complètent l'intériorisation culturelle et concrétisent l'appréhension de l'espace et du temps (Kaes, 2017).

3.3. L'identité culturelle :

Cela concerne la manière dont une personne ou un groupe se reconnaît à travers des éléments culturels spécifiques tels que , les traditions et symboles culturels , qui représente les coutumes, les pratiques et les croyances culturelles héritées, définit toute une société et représente son identité et son histoire l'une devant l'autre, en particulier l'individu s'identifie par rapport à sa culture et pratique ces traditions qui font son identité et son appartenance à telle société (Chen, 2021). Les éléments de culture populaire, l'art, la musique, les rituels qui renforcent de leur côté une identité partagée (Fong, 2004).

La langue maternelle et la manière dont elle façonne la vision du monde et les rapports sociaux est un trait de base de l'identité par lequel la personne communique et fait ses échanges culturels et prouve son identité avec sa langue (Chen, 2021).

L'acculturation aussi, et elle peut être décrite comme l'ensemble des phénomènes et processus qui accompagnent la rencontre entre deux cultures distinctes. C'est un concept qui reste intimement lié à des problématiques controversées. Donc l'individu va maintenir sa culture d'origine et /ou s'adapter à la culture d'accueil, et cela influence directement la construction de l'identité et aide à sa transformation (Tsenova , 2021).

3.4. L'identité numérique et technologique :

L'identité numérique c'est une nouvelle dimension de l'identité, où elle peut se manifester et se construire à travers la technologie, les réseaux sociaux l'influence des algorithmes et de l'intelligence artificielle la vitalisation des relations et des appartenances. Le monde numérique contient toute une société, un peuple de tous les pays du monde et pour cela l'individu et son identité peuvent être influencés par plusieurs idées et cultures différentes et variées (Benamour et al ,2021).

4. Les processus de la construction identitaire

4.1. L'influence des interactions sociales :

Les interactions avec les autres jouent un rôle fondamental dans la construction de l'identité. Les relations avec les membres de la famille, les amis, les collègues et les pairs influencent la manière dont une personne se perçoit et se définit. Par exemple, un enfant peut développer une partie de son identité en fonction de la manière dont il est perçu et traité par ses parents ou ses camarades, il s'identifie à son entourage et les personnes qui l'entourent. (Bardou et al, 2024).

La manière dont une personne est acceptée ou rejetée par son groupe social influe sur son développement identitaire. (Bardou et al, 2017).

Le processus de socialisation :

Dès la naissance, l'individu est plongé dans un environnement social qui lui enseigne les règles, les normes et les valeurs qui guideront son identité, la société et l'environnement se diffèrent d'un individu à un autre et par conséquent les normes se diffèrent chez chaque individu ce qui résulte en une différente construction identitaire où l'individu suit les règles spécifiques de sa société (Bardou et al, 2017).

Les mécanismes de validation :

Les interactions sociales permettent aussi de valider ou de rejeter certains aspects de l'identité (par exemple, l'acceptation d'une personne dans un groupe peut renforcer son sentiment d'appartenance), et comme l'individu s'identifie par rapport à son environnement cela fait que la réaction de cet environnement influence sa construction identitaire. Cette influence peut être favorable ou défavorable (Bardou et al 2017).

Les expériences personnelles :

Les événements clés de la vie d'un individu, comme la naissance, l'enfance, l'adolescence, les échecs, les réussites, les traumatismes ou les changements majeurs, influencent la construction identitaire. Ces expériences permettent à l'individu de

réévaluer et de redéfinir son identité à mesure qu'il évolue et qu'il fait face à de nouvelles situations (Marti,2008).

Les crises d'identité :

L'adolescence est souvent une période clé où les individus sont confrontés à des dilemmes sur leur identité (qui ils sont, ce qu'ils veulent devenir), l'adolescent a cette période trouve des difficultés pour se classer il ne se trouve ni adulte ni enfant, et surtout avec les changements physiques qu'il subit a cette période, ce qui peut engendrer une remise en question profonde et même des conflits internes par rapport à son identité. (Marty,2024).

Les moments de transition :

Les étapes de la vie (adolescence, entrée dans la vie adulte, vieillissement) sont des moments où l'identité peut être redéfinie en fonction des nouveaux défis rencontrés, sachant que l'individu de nature a toujours peur des nouvelles expériences et du changement et ce dernier introduit une nouveauté et un changement aussi sur l'image de soi(Marty,2024).

L'évolution continue de l'identité :

L'identité n'est jamais fixe. Elle se construit et se transforme en fonction des expériences, des rencontres et des changements de contexte. Chaque événement de la vie peut apporter une nouvelle perspective sur qui nous sommes. Ce processus est dynamique, en constante évolution, et peut prendre différentes directions en fonction des circonstances (Oppenheim,2013).

5.La construction identitaire chez l'adolescent :

5.1. Des transformations biologiques et psychologiques :

Transformations biologiques : La puberté avec ses transformations corporelles rapides et parfois imprévisibles exerce une influence déterminante sur l'image de soi et l'estime personnelle. Parallèlement le développement du cortex préfrontal et des

structures limbiques modifie les capacités de régulation émotionnelle et de prise de décision. (Blakemore et al, 2006).

Transformations Psychologiques : l'adolescent commence à faire des tentatives d'affirmer son identité personnelle, de garder ses secrets et d'affirmer ses choix individuels, cela est au début de cette période, à la fin il arrive à avoir la capacité de se définir en tant que personne indépendante, d'affirmer et d'assumer son identité et ses choix personnels.

5.2. La quête d'autonomie et de différenciation :

L'individuation et la séparation des figures parentales :

L'adolescence est également marquée par une transition progressive vers l'autonomie ; cette phase se manifeste par un besoin croissant de différenciation par rapport aux figures parentales, souvent perçues comme des modèles initiaux. Selon la théorie de l'attachement de Bowlby, l'adolescence implique une redéfinition des liens parentaux. Ce processus appelé « individuation », permet à l'adolescent de se détacher psychologiquement de ses parents pour former une identité autonome. Cette séparation n'est pas nécessairement un rejet mais plutôt une réorganisation des liens affectifs pour favoriser l'autonomie (Glaser ,2021).

Les conflits familiaux comme moteur de développement :

les conflits avec les parents sont souvent interprétés comme des signes de révolte mais ils sont en réalité essentiels à la clarification des valeurs personnelles et à la formation d'une identité indépendante et le fait de savoir gérer ses perturbations c'est une façon de se construire à travers les réactions (Steinberg,2001).ces tensions peuvent renforcer la capacité de l'adolescent à défendre ses opinions et à établir des frontières psychologiques pour pouvoir aussi affronter le monde extérieur. (Steinberg, 2001).

L'appartenance à un groupe comme pilier identitaire :

Les relations avec les pairs jouent un rôle central dans l'identification personnelle fournissant un espace de validation sociale et d'expérimentation des rôles. Les groupes de

pairs offrent un cadre pour tester diverses identités sans le regard direct des adultes, Ce besoin d'appartenance peut toutefois entraîner une pression pour se conformer aux normes du groupe, parfois au détriment de l'exploration individuelle, un moment où l'adolescent va se sentir rejeter cela peut engendrer une angoisse et frustration chez lui (Brown, 2004).

L'impact des relations amicales sur l'estime de soi :

Les amitiés en particulier les relations dyadiques intimes favorisent le développement de la confiance en soi et de l'affirmation personnelle. Toute fois elles peuvent également être une source de conflits et d'incertitude lorsque l'adolescent se sent rejeté ou mal compris, ce qui peut perturber le processus identitaire (Brown, 2004).

5.3. Crise identitaire exploration des rôles sociaux :

La crise identitaire :

Erik Erikson, a décrit l'adolescence comme une période de « crise » identitaire caractérisée par une tension entre l'identité et la confusion des rôles. Cette phase est nécessaire pour atteindre une identité stable à l'âge adulte, impliquant à la fois des engagements personnels et des explorations multiples.

Il faut préciser que quand on aborde le terme de « crise » il s'agit toujours de la conséquence d'un fait. Pour l'adolescent on décrit son expérience à travers le déchirement entre les poussées instinctives et les conventions sociales c'est une période moratoire qui vise à établir une identité assumée (Goslin, 2017).

Les quatre statuts identitaires :

James Marcia a précisé cette notion en définissant quatre statuts identitaires à travers des entretiens semi- structurée, où les résultats de ces entretiens lui permis de développer ce modèle basé sur les dimensions de questionnement et d'engagement (Martorell et al ,2023).

Les quatre états d'identité qui découlent sont : L'identité Réalisée ou achevée : engagement fort après une exploration active. Sachant qu'il est possible que l'adolescent peut revenir à l'état de questionnement dans certaine situation tels que le décès de l'un des parents (Papalia et al, 2023). L'identité Moratoire : exploration active sans engagement définitif de la part d'individu, il n'a pas encore pris une décision sur et fixe Sur ses valeurs et croyances (McAdams, 2013). L'identité Diffus : absence d'engagement et d'exploration, renvoie à un défaut de cohérence de l'identité du fait d'une mauvaise intégration des processus identificatoire. (Luauté, 2013). L'identité Forclos : engagement précoce sans exploration préalable, c'est un état d'engagement vis-à-vis de plusieurs buts sans qu'il y ait eu d'exploration où ces adolescents ont tendance à se conformer aux normes de la famille ou de leur modèle. (Marcotte et al,2021).

Ces statuts illustrent les différentes trajectoires que peuvent emprunter les adolescents dans leur quête identitaire.

Tableau 01 : Etats identitaire en fonction des questionnements et de l'engagement :

Etat	Questionnement	Engagement
Identité réalisée	Oui	Oui
Identité en moratoire	Oui	Non
Identité forclosée	Non	Oui
Identité diffuse	Non	Non

6. les formes d'identité :

6.1. L'identité individuelle :

Dans la vie quotidienne, divers acteurs sociaux tels que, les policiers, les employés ou encore ceux d'établissements bancaires ont l'habileté de nous demander un document d'identité, comme un passeport ou un permis de conduite. Ces pièces contiennent généralement une photographie, le nom, la date de naissance du titulaire ainsi qu'autres

informations permettant de l'identifier à la fois comme individu unique et comme membre d'un ou plusieurs groupes (Willems, 2012).

A partir de cet exemple, plusieurs caractéristiques de l'identité peuvent être dégagées :

L'identité repose sur un double mécanisme : elle distingue l'individu des autres tout en soulignant ses appartenances partagées. Elle est donc fondamentalement comparative.

Certains éléments identitaires sont attribués dès la naissance et restent définitif comme le lieu ou la date de la naissance, d'autres sont donnés à la naissance, mais modifiables avec difficulté, tels que le nom, le sexe ou la nationalité (Kaddouri, 2019)..

L'identité individuelle se manifeste lors de situations plus rares, comme les crises d'identité. Ce type de crise, que l'on peut traverser quelques fois dans la vie, traduit un malaise profond lié à la perception de soi. Elle peut aussi s'exprimer à travers les rites de passage universels (naissance, enfance puberté.), ces épisodes sont souvent abordés sous l'angle de la pathologie. Notamment, la manière dont DSM –III-R catégorise les troubles liés à l'identité reflète les conceptions occidentales d celle-ci. En somme, l'identité individuelle est définie comme une construction spécifique et se diffère d'un individu à un autre où il est sujet à des perturbations passagères ou durables qui peuvent être perçues comme pathologiques ou non, selon les normes culturelles (Mucchielli, 2015).

6.2.l'identité sociale :

La théorie de l'identité sociale, distingue deux composantes de l'identité : l'identité personnelle et l'identité sociale.

L'identité sociale, se définit comme « la partie du concept de soi d'un individu qui provient de sa connaissance de son appartenance à un ou plusieurs groupes sociaux, ainsi que de la valeur et de la signification émotionnelle attribuées à cette appartenance » ces groupes peuvent inclure la famille, les collègues de travail, les cercles d'amis, les associations... ou encore les communautés religieuses. L'individu construit donc son identité sociale à travers ses affiliations à ces différents groupes, et suit les comportements, et les croyances de ces groupes (Guimond ,2010).

Allport en 1954 propose un autre modèle illustrant les appartenances sociales sous la forme de cercles concentriques, allant du plus spécifique au plus général. Selon lui, plus un individu est éloigné du centre, plus son contenu devient abstrait, et la loyauté qu'un individu a vers son groupe se diminue avec cette distance. Toutefois, ce modèle peut être floue, car les priorités identitaires et les loyautés peuvent évoluer avec le contexte. Par exemple en période de conflit, l'appartenance nationale peut devenir plus centrale que celle à la ville ou même à la famille. (Guimond ,2010).

6.4. L'identité de groupe (s) :

Un groupe peut être défini comme un ensemble d'individus interagissant entre eux, formant ainsi un réseau de relations interpersonnelles. à l'intérieur de cette structure collective se développent également des mécanismes dynamique, une théorie sur le développement des petits groupes élaboré par Richard Boyd où il distingue entre le « le groupe » et « groupe en soi ». Le premier désigne un ensemble temporaire et instable d'individus en interaction, alors que le deuxième représente une entité émergente, dont l'ensemble dépasse largement la simple somme de ses composantes. Cette émergence résulte d'un processus structuré au cours duquel le groupe traverse différentes étapes de développement affrontant divers enjeux. Le modèle proposé par Boyd repose sur l'articulation de trois systèmes personnels, système social et le système culturel (Descombes , 2022).

Le système personnel renvoie aux traits et qualités propres aux individus, qui influencent significativement la dynamique collective. Il comprend des dimensions telles que le niveau de développement psychologique, la motivation, les styles d'apprentissage, le parcours personnel, l'attitude face au travail, les compétences, les besoins et la conscience de soi (Dubar,2001).

Le système social se développe dès que des individus se ressemblent autour d'un objectif commun. c'est dans cette configuration que le groupe acquiert une forme propre, marquée par des comportements et des relations spécifiques .ce système se caractérise par un ensemble singulier de normes, de valeurs, de traditions, de règles de conduite et de modalités de régulation (Descombes , 2022).

Selon Boyd, cette structuration sociale émerge, dès la première rencontre entre les membres, inaugurant une dynamique d'interaction qui progressivement forge une identité collective.

Le système culturel quant à lui, situe le groupe dans un cadre plus large que celui de ses simples relations internes. Il constitue un référentiel commun, en intégrant les croyances, valeurs normes et coutumes propres au contexte socioculturel environnant. Ce système fournit ainsi un cadre symbolique et normatif qui oriente les comportements et structure d'identité du groupe autour éthique (Descombes , 2022).

En outre, chaque groupe délimite ses frontières symboliques : il détermine qui peut en faire parties, quel type d'engagement est valorisé, et quels objectifs sont admis encouragés ou proscrits. Ces délimitations sont elles aussi des lieux potentiels de tensions entre le collectif et l'individuel (Dubar,2001).

6.5. L'identité communautaire :

L'identité communautaire peut être définie comme l'ensemble de croyances et les valeurs qu'un groupe ou société partages. L'individu peut évaluer son intégration et son appartenance a travers l'acquisition des croyances commun dans un groupe spécifique.

L'identité de l'individu peut être définie en faisant la référence à la façon dont ils perçoivent et se définissent en relation avec le groupe auquel ils appartiennent (Descombes , 2022).

7. La construction identitaire chez l'adolescent d'un point de vue développemental :

D'un point de vue développemental, l'identité personnelle est considérée comme une synthèse réalisée à partir des éléments du passé, des caractéristiques du présent et des attentes du future. Là L'exploration peut être définie comme un processus de recherche active des différentes options disponibles dans un domaine de vie tandis que l'engagement renvoie à l'adhésion personnelle à un ensemble de valeurs, d'objectifs et de croyances (Willems, 2017).

Cette période est connue que c'est une période de transition entre la dépendance de l'enfance et la construction progressive de l'autonomie. À cette période l'adolescent est en mesure de forger un positionnement personnel, ce qui marque ainsi le processus d'individuation qui est un processus spécifique qui marque par la suite l'identité d'un individu et renforce chez lui le sentiment d'existence (Willems, 2017).

A partir d'une articulation entre exploration et engagement les chercheurs ont élaboré et cités quatre statuts identitaires comme des modes d'ajustement individuels à la tâche développementale de construction de l'identité. A travers ses quatre statut se construit une personnalité dite « réalisée » où l'individu arrive a un stade où il peut avoir le questionnement et l'engagement c'est-à-dire la capacité de prendre des décisions par rapport a ses valeurs et croyances et surtout a son identité (Marty, 2024).

L'adolescence est une période clé dans la construction identitaire. L'individu passe de l'enfance à l'âge adulte et doit se définir à travers des transformations physiques, psychologiques et sociales. C'est une phase de questionnements, d'expérimentations et parfois de crises (Willems, 2017).

8-Crise d'identité versus confusion des rôles (Erik Erikson) :

Le psychologue Erik Erikson a développé une théorie du développement psychosocial en huit étapes, chacune marquée par un défi à surmonter. L'adolescence (12-18 ans) est le stade où se joue le conflit entre "crise d'identité" et "confusion des rôles". C'est une période où l'individu cherche à se définir et à trouver sa place dans la société.

L'adolescent passe par une phase de questionnements qui est une période normale de questionnement profond où l'adolescent se demande : Qui suis-je ? Quelles sont mes valeurs ? Quel est mon avenir ? Il explore différentes facettes de sa personnalité à travers ses relations, ses choix scolaires et professionnels, son style. L'adolescent cherche à s'imposer à travers ses idées ou son style vestimentaire aussi par exemple, il veut avoir un sentiment d'existence et qu'il est important, il est toujours à la recherche de sa place et l'intégration au sein du milieu où il est (Dubar, 2000).

Il y'a aussi cette sensation de besoin d'expérimentation, où l'adolescent peut changer d'apparence, d'amis ou d'intérêts pour tester plusieurs identités. Il peut adopter des rôles variés (leader, rebelle, artiste, intellectuel) pour voir ce qui lui correspond (Guichard,2010).

Cette période aussi c'est une construction progressive et cela est grâce aux expériences et aux influences (parents, amis, culture), il finit par définir son identité propre. Une identité solide permet de se sentir cohérent et de faire des choix en accord avec ses valeurs (Dubar, 2000).

Confusion des rôles (Rôle confusion) :

C'est une difficulté à construire une identité claire, l'adolescent ne sait pas quel rôle jouer que se soit au sein de la société ou de la famille comme adulte ou enfant, il est toujours dans hésitation et l'incertitude sur ses choix, des comportements contradictoires (Dubar, 2000).

Cette crise peut engendrer un isolement, une faible estime de soi et même de la déviance.

9-L'importance de la figure paternelle dans la construction identitaire :

La figure paternelle joue un rôle central dans le développement de l'identité d'un individu. Que ce soit par sa présence ou son absence, le père influence profondément la manière dont une personne se perçoit, interagit avec le monde et construit son identité personnelle, sociale et émotionnelle.

9.1. Le rôle du père dans la construction identitaire

Le père est une référence symbolique, affectif et éducatif, c'est un modèle principale de ses enfants, il a une influence sur leurs développement et leurs construction identitaire à travers les rôles qu'il joue.

L'attachement et la sécurité émotionnelle :

La présence d'un père bienveillant et qui se présente dans les événements importants dans la vie de son enfant, apport une sécurité et un réconfort irremplaçable,

cette protection émotionnelle permet à ses enfants d'avoir une estime de soi et un sentiment de force interne qui leur permet d'affronter les perturbations du monde extérieur par une stabilité psychique (Velen , 2007).

L'identification et le modèle de référence :

L'enfant s'identifie au père et peut chercher à reproduire certains de ses comportements, comme on le sait l'enfant commence à apprendre par l'imitation, donc le père est un modèle au quels l'enfant s'identifie, et même l'adolescent ; Il joue un rôle clé dans la transmission des valeurs, des normes et de la gestion des émotions (Velen ,2007).

L'autonomie et l'exploration du monde :

Le père encourage souvent l'indépendance, l'initiative et la prise de risque (ex : apprentissage du vélo...) Comme c'est une figure de socialisation. la fonction paternelle joue le rôle d'un médiateur entre l'enfant ou l'adolescent et la société il aide à comprendre les règles sociales et à naviguer dans différents environnements, ce qui favorise l'apprentissage du cadre social et le respect des autres et des limites (Chérel , 2012).

9.2. L'influence du père selon le genre :

Pour un fils, Le père peut être un modèle de masculinité, influençant la manière dont le garçon construit son identité d'homme. il joue un rôle important dans l'apprentissage des relations avec les autres, le père apprend son fils les règles, le respect...

Un père qui a une attitude à la fois sensible et ferme permet à son fils d'intégrer et de construire une identité masculine équilibrée (Velen , 2007).

Pour une fille, la relation avec le père influence la confiance en soi et les futures relations affectives avec d'autre homme, à travers cela la fille pourra aussi se positionner dans le monde en tant que femme et construire une orientation sexuelle équilibrer , Un père qui valorise sa fille l'aide à développer une image positive d'elle-même et à établir des relations équilibrées et saine(Chérel , 2012).

10-La déconstruction de l'identité :

Le père en tant que figure symbolique affective est souvent structurante joue un rôle clé dans la construction de l'identité personnelle. Sa disparition peut provoquer un bouleversement qui mène à une redéfinition de soi et peut en résulter une déstabilisation de l'identité, nécessitant un travail de reconstruction.

10.1. Le père comme fondement symbolique de l'identité :

Dans la pensée psychanalytique, le père représente une figure de loi de séparation et de transmission. Il est celui qui dans le développement de l'enfant vient poser une limite à la fusion avec la mère, introduisant l'enfant dans le champ du langage, de la culture et de la société (La perte de cette figure peut remettre en question l'image que l'on a de soi en tant que fils /fille, en tant qu'héritier d'une lignée, ou même en tant qu'adulte, et peut être perçue comme une déstructuration symbolique. Le sujet n'est plus « l'enfant de », il devient orphelin héritier, adulte sans médiation. Cette rupture dans la continuité du récit de soi (Sylvain , 2022).

10.2. une crise identitaire : perte du rôle relationnel, confrontation à la finitude :

Psychologiquement, le deuil d'un père active une crise existentielle qui dépasse le chagrin immédiat. L'individu doit faire face à une double perte : celle de l'autre (le père), mais aussi d'une part de soi liée à cette relation. Cela cause un effacement de rôle : le fils ou la fille n'a plus d'interlocuteur dans cette dynamique relationnelle. L'adolescent perd sa référence dans la vie. Ce déplacement symbolique dans la lignée peut engendrer une perte d'orientation, voire une angoisse existentielle. L'identité se construit en relation avec les autres. La perte d'un père c'est aussi perdre un lien, cela peut créer un vide et besoin de repositionnement dans le milieu familial et symbolique (Velen 2007).

10.3. La déconstruction comme préalable à une reconstruction :

Pour autant cette déconstruction identitaire n'est pas forcément une impasse, elle peut être envisagée comme une étape nécessaire à la réappropriation de soi. le travail de deuil, tel que conceptualisé par Freud ou plus tard par Elisabeth Kubler-Ross, permet de détacher l'investissement libidinal porté sur le père disparu pour réinvestir ailleurs dans la mémoire, dans la parole et dans la création (Chérel , 2012).

C'est alors que l'identité peut être reconstruite : non plus sous la seule tutelle symbolique du père, mais à travers un dialogue intérieur renouvelé avec cette figure désormais internalisée. Le sujet en se libérant des projections et attentes parentales, gagne en autonomie psychique et en profondeur (Dubar, 2007).

La déconstruction de l'identité n'est pas uniquement une perte c'est aussi une opportunité de recomposition. Le deuil peut permettre une réappropriation de soi, un dialogue intérieur avec la figure paternelle et une évolution vers une subjectivité plus libre, moins dépendante des projections parentales (Sylvain, 2022).

11- les différents impacts du décès sur l'identité de l'adolescent :

Le décès du père, figure symbolique majeure dans la structuration psychique peut perturber significativement le processus de construction identitaire à l'adolescence. Cette période du développement est marquée par des remaniements complexes : affirmation de soi quête de sens détachement progressif des figures parentales. Dans ce contexte instable, la perte du père agit comme un facteur de déstabilisation identitaire, aux effets multiples (Willems, 2017).

11.1. L'impact identitaire familial : perte de filiation et de repères :

Le décès du père interrompt le lien de filiation que ce soit sur le plan réel ou symbolique. L'adolescent perd un repère parental essentiel, de valeurs, et de transmission. Cette perte peut entraîner un sentiment de déracinement, voire de désaffiliation. une confusion ne, une difficulté à maintenir un sentiment d'appartenance à la lignée familiale, ce qui dans les rôles familiaux : le jeune peut se sentir en train d'occuper une place qui n'est pas la sienne fragilise la base identitaire (Willems, 2017).

11.2. Impact identitaire sexué :

Chez l'adolescent, la figure paternelle joue souvent un rôle d'identification sexuée. Son absence peut perturber la construction de l'identité masculine ou féminine :

Pour les garçons, la perte du père prive d'un modèle masculin auquel s'identifier ou se confronter. Cela peut engendrer un flou dans la définition de la virilité, ou au contraire une surcompensation (Guay , 1985).

Pour les filles, le père représente souvent le premier « autre masculin », avec lequel se construit la confiance en soi. Sa perte peut affecter la perception d'elles- mêmes et de leurs futur relations avec le genre opposé (Tomiche , 2024).

11.3. Impact identitaire symbolique :

D'un point de vue psychanalytique, le père incarne souvent la loi symbolique, l'interdit la séparation d'avec la mère. Sa mort peut provoquer une désorganisation du surmoi, surtout si l'autorité paternelle était internalisée. Cela peut engendrer soit un adolescent très rigide, soit une dévalorisation de soi (Douville , 2023).

11.4. Impact générationnel : déplacement dans la lignée :

La disparition du père place l'adolescent dans une position générationnelle inédite. Il devient « le suivant » dans l'ordre symbolique des générations :

Cela peut entraîner un sentiment, de devoir grandir trop vite. Certains adolescents, se positionnant comme protecteurs ou responsables à la place du parent disparu. D'autres peuvent se sentir en déshérence générationnelle comme suspendus entre deux mondes sans guide pour accéder à l'âge adulte (Sylvain , 2022).

11.5. Impact identitaire narratif :

Le père participe à l'élaboration du récit identitaire : il incarne une origine, une projection vers l'avenir. Sa mort peut créer une cassure dans la continuité de ce récit :

Difficulté à se raconter : le passé devient douloureux l'avenir incertain.

Possibilité toutefois d'un réinvestissement créatif : l'absence du père peut devenir un moteur de quête personnelle ou d'engagement symbolique (par l'écriture, l'art ...) (Cannard, 2015).

12. La relation entre le deuil et la reconstruction identitaire à l'adolescence :

Le deuil et la construction identitaire bien que relevant de registres psychiques différents partagent un point commun fondamentale : ils sont tous deux des processus de transformation. À l'adolescence cette convergence est particulièrement marquée car la perte surtout celles d'un parent intervient souvent au moment même où l'adolescent est en train de se définir. Le deuil et la construction identitaire s'enchevêtrent alors dans une dynamique psychique commune : celle de l'abandon d'un état ancien au profit d'une élaboration de soi nouvelle, souvent douloureuse mais potentiellement structurante (Willems , 2017).

Deux processus de perte et de séparation Le deuil est comme la construction identitaire implique une forme de séparation psychique :Le deuil consiste à faire le travail de séparation vis-à-vis d'un être aimé définitivement perdu a travers la réorganisation de son monde intérieur ,La construction identitaire notamment à l'adolescence repose sur la séparation symbolique d'avec les figures parentales , pour affirmer une individualité propre , Dans les deux cas il s'agit de se détacher des anciennes représentations pour se pour en créer une nouvel (Sylvain , 2022).

Donc, deuil comme la quête identitaire demandent ainsi au sujet d'affronter la perte, la transformation et l'inconnu.

Le deuil et la construction identitaire nécessitent un travail d'élaboration : Le travail de deuil demande la symbolisation de l'absence du père en intégrant cet événement dans l'histoire de la vie d'un adolescent comme un événement du passé qu'on peut le dépassé et avoir la capacité de continuer la construction de l'identité, La construction identitaire demande la mise en cohérence des expériences vécues, l'intégration des conflits et la projection vers un avenir possible (Bacqué , 2000).

Dans les deux cas, le sujet est amené à se repositionner : après un décès l'adolescent doit reconstruire son monde interne sans la présence réelle du père sur le plan identitaire il doit se situer entre se que le père à laisser (croyances, principes ...) et individualisation.

Dans le deuil il faut maintenir un lien symbolique avec la personne disparue tout en acceptant sa disparition physique, c'est-à-dire l'image symbolique doit être présente Dans l'identité il s'agit de maintenir une cohérence personnelle avec soi tout en se transformant en profondeur. L'adolescent en deuil cherche donc à intégrer la perte du

père dans son identité naissante : en réinvestissant les valeurs du père, en transformant la souffrance en moteur de développement ou en donnant un sens à l'absence. Ce processus illustre la capacité du psychisme à transformer le manque en ressource (Bensidoun , 2022).

Le deuil est un processus psychologique profond qui peut bouleverser l'identité d'un individu, en particulier lorsqu'il s'agit de la perte d'un parent, comme un père. Cette perte entraîne une remise en question de soi et peut nécessiter une reconstruction identitaire (Bacqué 2000)

13. l'impacte des étapes de deuil sur la construction identitaire :

Le deuil est une expérience profondément personnelle, marquée par des émotions intenses et des bouleversements psychologiques.

Lorsqu'il survient à l'adolescence une période déjà critique pour la construction identitaire, il peut avoir des effets particulièrement complexes et durables. Les théories classiques comme celles de Kulber-Ross (1969), décrivent le deuil en plusieurs étapes, chacune ayant un impact potentiel sur l'identité en développement (Largent et al ,2023).

13.1. Le déni :

Le déni peut être une réponse initiale face à une perte brutale permettant à l'adolescent de se protéger temporairement d'une réalité insupportable. Cette phase peut geler momentanément le processus de développement identitaire car elle bloque l'intégration de l'événement dans la perception de soi (Brillon, 2016).

Personnelle :

En refusant d'accepter la perte l'adolescent peut maintenir une illusion de stabilité identitaire évitant ainsi les remises en question douloureuses. Cependant ce déni peut retarder la réorganisation nécessaire de l'identité et créer des conflits internes lorsqu'il devient difficile à maintenir face aux réalités externes (Brillon , 2016).

Révolte contre l'injustice perçue :

La colère souvent dirigée contre soi, les autres ou même la personne décédée, traduit une incompréhension face à la perte. Elle peut renforcer un sentiment d'injustice qui bouleverse la vision du monde et la confiance en l'avenir (Largent et al ,2023).

Redéfinition des relations et des valeurs :

13.2. La colère :

Cette colère peut également marquer une phase de rébellion identitaire où l'adolescent remet en question les valeurs familiales et les structures sociales qui ne semblent pas avoir protégé la personne perdue. Cela peut mener à un rejet des anciennes identifications à une exploration de nouvelles appartenances (O'Connor, 2021).

13.3. Le marchandage : la tentative de restaurer l'identité perdue :

Illusion de contrôle et recherche de sens. Le marchandage représente souvent un effort désespéré pour inverser la perte en négociant même mentalement, des solutions impossibles. Cette phase peut être marquée par une quête de sens qui pousse l'adolescent à reformuler ses croyances et à réévaluer ses objectifs personnels. (Brillon 2016).

Transformation des croyances personnelles. A ce stade l'identité peut se reconstruire autour de nouvelles signification parfois plus spirituelles ou philosophiques en réponse à la confrontation avec la moralité et l'impermanence (Halpern et al, 2023).

13.4. la dépression : la confrontation avec l'identité brisée :

Intériorisation de la perte La dépression associée au deuil est souvent marquée par un repli sur soi et une profonde tristesse. Cette étape peut amener l'adolescent à questionner son propre sens d'existence affectant ainsi l'estime de soi et le sentiment de valeur personnelle (Worden, 2009).

Isolement social et fragmentation identitaire .Ce repli peut également provoquer un sentiment d'isolement social, réduisant les opportunités de validation externe nécessaire à la consolidation identitaire. le risque de confusion identitaire est alors élevé car l'adolescent peut se percevoir comme déconnecté de ses anciens repères (Worden, 2009).

13.5. L'acceptation : la reconstruction identitaire

Intégration de la perte dans le récit de vie, L'acceptation n'implique pas l'oubli mais plutôt une réintégration de la perte comme partie intégrante de l'histoire personnelle.

Cela permet à l'adolescent de réorganiser son identité autour de nouvelles valeurs et de nouvelles significations (Neimeyer, 2001).

Renforcement de la résilience de l'autonomie :

Ce processus peut renforcer la capacité à surmonter les futures adversités et favoriser l'émergence d'une identité plus mature et authentique intégrant à la fois la douleur de la perte et la force de la survie émotionnelle (Neimeyer, 2001).

14- La reconstruction identitaire après le deuil

La reconstruction identitaire est un processus long qui passe par plusieurs étapes :
Accepter le manque sans s'oublier : Intégrer l'absence du père sans renier son influence.
Exprimer ses émotions : Parler du défunt, écrire, consulter un thérapeute peuvent aider à faire face au deuil.
Redéfinir son identité : Trouver un équilibre entre le passé, le présent et l'avenir en se réappropriant son histoire (Tibault, 2020).

Créer un héritage symbolique : Continuer à honorer le père à travers des valeurs, des traditions ou des engagements personnels. Cependant, une identité stable peut toujours se construire avec d'autres figures de soutien (mère, proches, éducateurs) (Brodar, 2012) (André, 2006).

Face à cette absence, certains développent des stratégies pour compenser, Hyper-indépendance : refus de dépendre des autres pour éviter la souffrance (Romano, 2017).
Dépendance affective : besoin excessif d'attention et de validation extérieure (Schulz, 2017)
Idéalisation ou rejet des figures parentales : soit l'enfant glorifie le parent absent, soit il développe une rancune profonde (Schulz, 2017).

Résilience et compensation : Heureusement, l'impact de l'absence parentale n'est pas irréversible. Certains développent une forte résilience grâce à des figures de

substitution (grands-parents, mentors, enseignants, amis proches) Un travail thérapeutique pour comprendre et surmonter les blessures du passé (Zech, 2013).

Le développement personnel tels que l'exploration de ses valeurs, apprentissage de l'autonomie émotionnelle (Romano, 2017). Des figures de substitution (grands-parents, mentors, enseignants, amis proches) ou Un travail thérapeutique pour comprendre et surmonter les blessures du passé (Zech, 2013) Le développement personnel : exploration de ses valeurs, apprentissage de l'autonomie émotionnelle (Romano, 2017).

15.L'identité selon le sexe :

Est souvent associée à la virilité. L'homme est viril, fort et ne décline pas. Entre la fin du 18^e et le début du 19^e siècle, avec l'industrialisation, cette identité est en crise. L'identité féminine est façonnée par les normes de genre : ce que la société valorise comme "féminin" (douceur, soin, maternité, beauté, etc.).

Parmi les nouveaux changements la femme demande l'égalité entre l'homme et la femme et demande le droit au travail. Ce changement frustre et perturbe les hommes de cette époque car cela menace masculinité et donc ils refusent d'échanger les rôles. Pour se faire, ils rappellent le rôle fondamental de la femme, qui est, selon eux, celui d'être mère. Cela signifie de s'occuper des enfants, du foyer familial, etc. Mais le féminisme revient à la charge à la fin des années 1970, ce qui provoque une grande avancée dans le partage des rôles entre hommes et femmes et qui continue d'évoluer jusqu'à aujourd'hui. L'image masculine est alors remise en question : il est demandé à l'homme de partager les tâches quotidiennes qui présentaient pour eux des tâches des femmes, la femme l'appelle à découvrir sa sensibilité, sa part féminine. Guy Corneau utilise la formule suivante : « la femme est, l'homme doit être fait ». En effet, l'identité masculine doit être faite et défendue en particulier en période d'adolescence. Chez la fille, le passage de l'enfance à l'adolescence est nettement marqué par un phénomène physique radical (Chérel, 2012).

Le garçon doit apprendre à être « homme ». C'est pour cela qu'il requiert une présence masculine, et sa figure d'identification c'est le père, qui doit être auprès de lui durant cette période d'apprentissage. Dans notre société, comme dans bien d'autres, être

viril signifie être fort et renier sa sensibilité. C'est pour cela que l'affection entre père et fils est limitée (Fomen, 2022).

L'homme ou le père ressent des difficultés à offrir des gestes affectifs au garçon par crainte de dévoiler une trop grande part de féminité. Par conséquent, ils seront plus présents dans des jeux de force ou dans le sport. Contrairement au genre féminin, l'expression des émotions est essentiel dans la relation mère fille, et même père fille, ce qui renforce l'estime de soi, et la construction de l'identité sexué, revenant au garçon la tendresse est importante car cela permet au jeune de se rendre compte de sa propre sensibilité et de l'accepter. En effet, lorsqu'un homme offre de l'affection à son enfant, il normalise ce geste et le jeune devenant adolescent ne ressent aucune gêne à être un homme sensible (Mateau, 2011).

Lorsque cette sensibilité n'est pas dévoilée, le jeune ne saura pas comment réagir lorsqu'émergera sa part sensible. Il sera tiraillé entre le besoin d'être viril et l'émergence de sensibilité ce qui le perturbe. Il sera freiné dans la création de son identité masculine. Finalement, l'identité masculine ou féminine se crée tout au long de l'enfance et continue à se développer à l'adolescence. Elle est souvent remise en cause et le jeune doit prouver son appartenance au monde masculin ou féminin (Fomen, 2022).

Synthèse :

Ce chapitre traite profondément l'identité, à travers ses types et dimensions, et son développement dans différents contextes, plus exactement chez les adolescents. En étudiant le rôle crucial des parents dans cette période complexe, plus l'impact de deuil sur cette construction identitaire et comment leurs absences influence d'une façon direct l'identité des adolescents au cours de leurs vies.

Ce chapitre fait le lien entre les différentes étapes du deuil et comment chaque une affecte plusieurs parties du développement psychologique.

Partie Pratique

Chapitre III : Méthodologie de la recherche

Préambule :

Ce chapitre nous présente les démarches et les méthodes utilisées pour étudier les adolescents orphelins en deuil , et leurs construction identitaire , a travers l'exploration des différentes étapes de la recherche , de la pré-enquête jusqu'au collecte de données ,

En passant par l'élaboration d'un guide d'entretien , pour avoir plus de détaille et informations essentiels au près des adolescents pour comprendre l'impacte et la relation entre le deuil et la construction identitaire .

La démarche de la recherche :**1.1. La pré-enquête :**

La pré-enquête est indispensable dans la recherche plus précisément en psychologie en générale.

A travers cette étape le chercheur tente de se familiariser avec son sujet et avoir des informations sur la population d'étude pour que par la suite pouvoir illustrer des hypothèses, cela se fait durant sa présence sur le terrain a travers des questionnaires et autre outils de collecte de données. Il est important aussi de ne pas négliger le coté théorique qui se construit par des lectures antérieurs et des recherches documentaires pour tracer un portrait du contexte dans lequel s'insérera l'étude. (durand, 2009).

Notre thématique vise spécifiquement les orphelins, donc on s'est approché au fondateur de « l'Association Soummam au soin de l'orphelin » situé à Béjaia, qui a était un collaborateur de haut rang où il nous a donné son avis favorable sur place et nous a invitées a participer a des excursions avec les veuves et leurs enfants orphelins. De plus cette association a une école pour les cours de soutien spécialement pour ces orphelins, l'objectif était d'explorer le lieu de stage et de confirmer s'ils recevaient des adolescents orphelins en deuil et s'ils bénéficiaient d'un suivi psychologique par un psychologue et donc par la suit le responsable Mr « Guedjali » nous a orienter vers le cabinet de la Psychologue « Tabia ,Y » qui prends ces adolescents orphelins en charge, qui a aussi facilité notre travail durant l'enquête qui a débuté le 04Avril 2025 en nous présentant des cas au sein de son cabinet afin d'évaluer leurs deuil et son impact sur leurs construction

de l'identité à l'aide de Mm, Tabia , Nous avons mené des entretiens avec des orphelins adolescents, filles et garçons de différents âges, tous ayant donné leurs consentements.

La démarche clinique :

La démarche clinique en psychologie a pour principal objectif de traiter des situations concrètes liées à des individus souffrants. Elle se doit de se concentrer sur le cas spécifique, c'est-à-dire sur l'individualité, sans pour autant s'y limiter. Cette méthode s'intègre dans une démarche pratique visant à identifier et à nommer certains états, compétences ou comportements, dans le but de proposer une prise en charge thérapeutique (comme la psychothérapie), une action d'ordre social ou éducatif, ou encore une forme de conseil visant à apporter une aide et à favoriser une transformation positive de l'individu (Fernandez, 2006).

Dans notre recherche on a utilisé la méthode clinique descriptive, qui permet de collecter les données à travers l'analyse de cas.

La méthode descriptive :

La méthode descriptive est une méthode de base qui occupe une place importante dans le domaine de la recherche scientifique. En premier lieu elle vise à décrire, observer et analyser les phénomènes comme elles sont dans leur contexte naturel.

Cette méthode détermine la fréquence et la distribution de certains événements et identifier les caractéristiques clés d'un groupe ou d'une population. Aussi explorer un sujet de recherche de manière approfondie. (Martel, 1988).

L'étude de cas :

L'étude de cas est un récit approfondi qui décrit la situation d'une personne et/ou le traitement qu'elle a reçu. Elle constitue un élément clé dans la production et le partage des connaissances théoriques et pratiques en psychologie, à condition d'être rédigée avec une grande précision. L'article présente les principales sections d'une étude de cas : introduction, présentation du cas, résultats, discussion et conclusion, tout en offrant des conseils pratiques pour une rédaction efficace (Leroux, 2020).

On a opté dans notre recherche pour l'étude de cas pour l'analyse qu'elle vas nous offrir , et la capacité a suivre et explorer les détail des informations et des caractéristique spécifiques des cas au sein de notre groupe d'étude.

2-Présentation du cadre de la recherche :

2.1. Lieu de recherche :

La recherche a été menée dans deux lieu, le premier c'est au cabinet psychologique « psychothérapeute Tabia .Y » , qui se situe au quatre chemins Bejaia , en Algérie .celle- ci à été inaugurée en 03 Octobre 2023. Le deuxième lieux est a l'école de "l'Association Soummam au soin de l'orphelin" , qui se situ a rue Krim belkacem , Bejaia , Algérie . Celle-ci à été inaugurée en 2020 , cette école est conventionné avec plusieurs psychologues qui font des bénévoles et traites les cas des orphelins , et parmi c'est psychologue Mm, Tabia , qui nous a suivait l'enchainements de la partie pratique.

2.2. Groupe de recherche :

Notre groupe de recherche a ciblé des adolescents âgés de 15 à 19 ans, résidant dans la ville de Bejaïa. Nous avons inclus des participants des deux sexes, on ce qui concerne le décès de quels parents et les conditions dans lesquels sont décédés, cela n'a pas été spécifiée.

Critères d'homogénéités retenues :

- Tous les cas sont des orphelins.
- Tous les cas sont dans la période d'adolescence.
- Tous les cas demandent un aide psychologique.

Critères non-pertinents de sélection :

- Les cas sélectionnés proviennent des différentes classes sociales.
- Le sexe, donc le groupe d'étude englobe des fille et garçon.
- Le niveau scolaire.

Groupe d'étude	Caractéristique
L'âge	Adolescents âgés de 15 à 19 ans
Le sexe	Masculin et féminins
Le parent décédé	Non spécifique

Tableau 02 : Tableau récapitulatif des caractéristiques du groupe d'étude.

De plus, nous n'avons pas exclu les adolescents orphelins qui ne connaissent pas leurs parents (la mère ou le père).

2.3. Les Techniques de recherche :

Dans le cadre de notre recherche, nous avons adopté pour l'entretien clinique. Ce dernier a constitué l'outil méthodologique principal pour la collecte des données. Il nous a permis d'obtenir des informations approfondies sur les circonstances du décès ainsi que sur l'état psychologique actuel des adolescents, dans le but d'évaluer l'impact de cet événement sur leur processus de construction identitaire.

Ces entretiens ont été menés lors de séances de consultation, ainsi que dans certains cas, au sein même d'établissement des cours de soutien. Les échanges en face à face, de type approfondi, ont facilité l'émergence de contenus latents, parfois refoulés ou tus, en nous permettant d'accéder à des éléments subtils du vécu psychique des participants. Ce décodage a été rendu possible grâce à l'observation des mimiques, des expressions non verbales et des gestes involontaires exprimés durant les entretiens

2.4. Entretien de recherche :

L'entretien de recherche constitue un outil fondamental au sein de nombreuses disciplines des sciences humaines et sociales, dans la mesure où il permet d'accéder à la subjectivité et aux expériences personnelles des individus. Il se caractérise par trois dimensions spécifiques sont la capacité à documenter les pratiques professionnelles, l'adaptation d'une posture clinique à la fois méthodologique et éthique, ainsi que la

mobilisation des compétences cliniques et techniques d l'enquêteur en charge de la conduite de l'entretien (Chahraoui, 2021).

2.5. Entretien Semi-Directif :

L'entretien semi-directif constitue une méthode de recueil de données largement privilégiée dans le cadre des recherches qualitatives en sciences sociales, y compris en psychologie. Contrairement aux enquêtes par questionnaire, qui visent à obtenir des données standardisées sur un large échantillon afin d'identifier des régularités statistiques dans les opinions ou attitudes entre groupes, l'entretien vise à explorer en profondeur l'expérience singulière des individus. Il permet d'accéder à la manière dont ces derniers perçoivent et vivent leurs relations avec autrui, les institutions ou, plus largement, les phénomènes sociaux. Cette approche, centrée sur le sens subjectif et les représentations, s'inscrit dans une logique d'étude de cas et d'idéaux-types. Bien que centrée sur le particulier, elle peut produire des connaissances généralisables dans une certaine mesure, notamment par triangulation avec d'autres méthodes qualitatives comme l'observation ou l'analyse de documents. Enfin, les entretiens peuvent également s'intégrer dans des protocoles de recherche combinant approches qualitatives et quantitatives, dans le cadre de méthodologies mixtes (Pin, 2023).

2.6. Déroulement de l'entretien clinique avec un adolescent :

Lors de l'entretien clinique avec un adolescent, il faut garder à l'esprit que cette étape du développement constitue une période charnière, marquée par une grande sensibilité et une complexité psychique singulière. Des perturbations émotionnelles, fréquentes à cet âge, ainsi que d'autres manifestations comportementales parfois déroutantes, doivent être appréhendées avec prudence. Il est donc important de faire preuve de patience, de bienveillance et de compréhension, en particulier lorsqu'il s'agit d'aborder des thématiques intimes ou potentiellement douloureuses.

Par ailleurs, il est essentiel de prêter une attention particulière aux éléments implicites du discours adolescent. Où on trouve les jeunes ne disposent pas toujours des ressources verbales nécessaires à l'expression de leur vécu psychique. leur subjectivité peut se manifester à travers le langage non verbal, tel que les mimiques, la posture

corporelle ou encore certains comportements évocateurs, qui méritent d'être accueillis et interprétés avec finesse.

Il est également essentiel de souligner l'existence de différences notables dans les modalités d'expression entre les sexes. Les adolescentes tendent généralement à exprimer leur vécu émotionnel et affectif d'une manière plus souple et plus sensible même, alors que les garçons, adoptent plus souvent une posture de retrait face à l'expression de leurs émotions, évitant parfois d'aborder des sujets perçus comme sensibles, des réactions agressives même.

Ces distinctions doivent être prises en compte afin d'adapter la posture clinique et de favoriser l'instauration d'un climat de confiance propice à la parole dans le but d'élaborer le maximum des données.

Synthèse :

Dans ce contexte, l'étude a été menée dans de lieux le premier est au « cabinet psychologique Tabia. Y » et le deuxième au niveau de « l'Association Soummam au soin de l'orphelin », pour étudier l'impact du deuil sur la construction identitaire chez les adolescents. Les résultats ont révélé un lien significatif entre le deuil et la construction de l'identité. L'étude visait à identifier les caractéristiques et les manifestation psychologique liées au deuil, au même temps a l'identité et son développement.

Nous avons utilisé les méthodes et les techniques psychologiques, pour collecter les données, en mettant en lumière l'importance des entretiens cliniques.

Notre recherche offre des informations importantes pour mieux comprendre les orphelins adolescents et leurs vécus d'un point de côté psychologique, et afin d'améliorer les pratiques sur ce sujet et le mettre en lumière.

Chapitre IV : Présentation, analyse des résultats et discussions des hypothèses

Préambule :

Dans ce chapitre on va présenter les cas, et les données qu'on recueillies durant notre recherche travers l'entretien clinique qu'on a effectué avec les adolescents, et les analyser par la suite, pour enfin aborder une discussion des résultats, pour pouvoir infirmer ou confirmer nos hypothèses de recherche.

Présentation de cas 01 :

Sexe : Féminin

Age : 15 ans

Fratric : une grande sœur ainé mariée, deux frères cadets.

Une adolescente âgée de 15 ans a consulté un psychologue en raison de son incapacité à passer ses examens scolaires, consécutive à un traumatisme psychique lié au décès de son père. Le contexte clinique révèle que la jeune fille a appris de manière soudaine que son père avait été victime d'un accident de la route alors qu'il se rendait dans la wilaya de « Khenchela » dans le but d'acquérir un véhicule. À son retour, il a été impliqué dans un grave accident, entraînant un coma prolongé de trois jours.

Durant cette période critique, la famille élargie a interdit à l'adolescente et à sa mère de rendre visite au père hospitalisé, invoquant la gravité de son état. Chaque jour, des rumeurs contradictoires circulaient au sein de la famille paternelle concernant l'évolution de l'état de santé du père, alimentant ainsi un climat d'incertitude et d'angoisse. Un jour avant le décès effectif, une fausse information annonçant sa mort a été diffusée, ce qui a provoqué chez la jeune fille une perte de connaissance, une anorexie marquée et une grande confusion mentale.

Curieusement, lorsque la véritable nouvelle du décès lui a été communiquée, l'adolescente n'a manifesté aucune réaction émotionnelle apparente, demeurant dans un état de stupeur affective. Cet événement dramatique est survenu en pleine période d'examens scolaires, entraînant chez elle une désorganisation psychique qui l'a empêchée de se présenter aux épreuves.

Chapitre IV Présentation, analyse des résultats et discussions des hypothèses

Lors de notre entretien en mai 2025, nous avons abordé le son choc au moment de décès, l'adolescente est une fille sage et calme, manifeste néanmoins des signes perceptibles elle de stresse et d'anxiété. Elle a pu verbaliser son vécu émotionnel ainsi que les répercussions psychiques engendrées par la perte de son père.

Les données de l'entretien :

Le cas concerne une adolescente ayant grandi dans un environnement familial considéré comme stable et « normal ». Elle vit avec sa famille nucléaire, ainsi qu'avec des membres de la famille élargie paternelle, notamment sa grand-mère et sa tante paternelle (la sœur de son père). Malgré le décès de son père survenu le 26 février 2025, la composition du foyer n'a pas été modifiée. La présence constante de la grand-mère et de la tante exerce une influence significative sur la dynamique familiale et sur le développement psychique de l'adolescente.

Elle raconte avec colère : « Setti tegouma atahbes imetawen , kulyum atased zeth lbankis w attettru feles w astini « trohet tejiteyi imaniw » , kulyum tehzen » elle continue avec un petit sourire discret « mais xwali wahid xwalti ur yejen ara imaniw tsalayneyi l morale , surtout la cousine ynu , hekuɣ-as kulec , kulec » « Ma grande mère n'arrête pas de pleurer devant son lit chaque jour et de lui dire « tu es partie tu m'as laisser seul » elle est tout le temps triste ».« mais chez mes oncles et mes tentes ils m'ont pas laisser seul ils me remontes le morale, surtout ma cousine , je lui raconte tout , tout ».

La jeune fille est entourée par deux environnements différents le premier est défavorable et peux compliquer la situation de la fille contrairement au deuxième qui est favorable et peux aider la fille a faire son deuil convenablement, et c'est ce qu'elle veut d'apprêt ses déclarations.

Elle annonce aussi toujours avec dialecte Kabyle mélangé avec le Français : « Liy s3iy chweya l'espoir belik adiji w mazel s3iyt ar tura ya3ni, ma3na mi imout ur truy ara amaken ur tesiny ara », « j'avais un espoir qu'il va guérir et je l'ai jusqu'à maintenant, mais je n'ai pas pleurée lors de son décès comme si c'était quelqu'un que je ne connais pas ».

Au cours de l'entretien la patiente présentait des signes d'agitation physique, notamment des tremblements et des mouvements répétitifs des pieds. Elle a exprimé que l'annonce de la nouvelle avait été particulièrement choquante pour elle. Toutefois, elle a indiqué qu'elle n'était pas parvenue à pleurer, ni durant l'enterrement ni dans les jours qui ont suivi. Elle a également mentionné une incapacité à passer ses examens, accompagnée d'une régression notable de ses résultats scolaires.

En expliquant la situation lance des petits sourires gênées et lève ses yeux au plat fond : « lukan ider kan ya lukan d التمثال wicqa , kul ma adaliy druj tmektayy mi iteqen sebatis deg tadrijt ni atutey deg qeruyis s tatta w adazley » « si seulement était-il vivant même si comme un monument, a chaque fois je remonte les escaliers je me souviens quand il faisait ses lacets , je le frappée en rigolant et je courais ».

Elle rajoute « lukan dayi igela , lukan bezef lehwayej ur terun ara » . « S'il était là, beaucoup de choses ne vont pas arriver ». La fille ne se sent plus en sécurité et ressens le sentiment de la perte au même temps elle est dans le déni qu'il est mort et souhaite toujours son retour.

Elle nous a dit : « ur s3iy ara hed aka salyes i les conseils ynes , adruhay adehkuy lhamiw i mama aytehkud kter » « je n'est pas une personne de qui je prends des conseils , je pars raconter mon malheur a ma mère elle me raconte plus ». Elle n'a pas une référence pour le moment même sa mère ne l'est pas.

Elle dit aussi « liy zary imaniw zemrey adlehqey w adefyey d kra mais toura 3elmey anemeth ikel akem papa iwec adeqray , pour rien ». « Je sais qu'on va tous mourir comme mon père, pourquoi je vais étudier ».

Elle déclare « Des fois beyuy adteyrey imaniw g taq ». « Des fois je veux me jeter de la fenêtre ». Elle a perdu espoir dans la vie et elle dit qu'elle ne veut plus continuer de vivre.

Résumé de l'entretien :

Le cas de l'adolescente témoigne d'un va-et-vient entre les phases de déni et de dépression, caractéristiques du processus de deuil. La figure paternelle symbolique reste

très présente pour elle, en raison du lien vécu et de la mémoire transmise notamment par la grand-mère paternelle. Cependant, cette dernière en parle de manière peu contenante, ce qui pourrait entraîner chez l'adolescente une fixation et entraver le travail de deuil, en particulier dans la phase dépressive. À l'inverse, la famille maternelle semble adopter une posture plus soutenante et encourageante, facilitant l'élaboration du deuil. Malgré une volonté manifeste de s'en sortir, l'adolescente n'a pas encore pu construire une figure d'identification stable, signe que le processus de deuil reste inachevé. Cela entrave également la structuration de son identité, encore en devenir. Son état psychologique actuel se révèle préoccupant, notamment en raison de la présence d'idées suicidaires et d'un sentiment persistant de désintérêt.

Présentation de cas 02 :

Sexe : Garçon.

Age : 17

Fratricie : un grand frère aîné.

Données de l'entretien :

Il s'agit d'un adolescent de 17 ans, actuellement scolarisé et bénéficiant de cours de soutien au sein de l'établissement « Soumem des orphelins ». Lors de notre arrivée sur les lieux, le jeune adolescent se trouvait en pleine séance de révision pour l'examen du BEM avec son enseignante de sciences. Nous avons attendu la fin de sa séance avant de débiter l'entretien clinique.

Cet adolescent a perdu son père durant sa petite enfance, plus précisément à l'âge de deux ans, suite à ce la maman l'a amené et son frère s'installer à Bejaïa.

Dès les premiers instants de la rencontre, notre cas a manifesté une attitude de gêne marquée, tentant de dissimuler, à l'aide de ses mains, les cicatrices hypertrophiques et chéloïdiennes visibles sur son visage. Afin de favoriser l'alliance thérapeutique et faciliter la mise en confiance, nous avons engagé une approche empathique et bienveillante. Selon les dires de son enseignante, ces cicatrices seraient les séquelles de violences physiques subies durant l'enfance relevant d'un vécu de maltraitance par sa nourrice.

Chapitre IV Présentation, analyse des résultats et discussions des hypothèses

Sur le plan familial, Amine, vit actuellement avec sa mère et son frère aîné. Lors de l'entretien, il décrit sa relation avec son frère sur un ton léger et humoristique, laissant entendre une entente relativement stable, bien qu'émaillée de conflits :

"je m'entends avec mon frère , mais il me fait des problèmes des fois " , "نتفاهم مع خويا، بصح يديرلي لمشاكل ساعات" ,

Toutefois, une modification soudaine de son expression faciale et de son comportement non verbal a été observée lorsque le sujet de la mère a été abordé. Ce changement brusque pourrait refléter une ambivalence affective, voire une tension latente ou une souffrance non verbalisée dans la relation mère-enfant il dit : "مع يما ماشي كيف كيف،مانتفاهموش"

"avec ma mère ce n'est pas pareil , en s'entends pas ".

Le jeune évite toute discussion sur les conflits familiaux et sur le côté relationnel, sur ce sujet il dit avec un grand désintérêt :

"je n'aime pas « , "منحبش نخالط ومنحبش نهدر بزاف حتى مع لعائلة و عندي ثلاثة صحابي برك " fréquenter ni parler beaucoup même avec la famille j'ai trois amis c'est tout »

Au moment où on a abordé la question de la figure paternelle, l'adolescent réagit initialement sur un mode défensif, mêlant dérision et moquerie. Il verbalise, en riant et de façon sarcastique : "علاه انا عندي بابا؟ ماعنديش" «Pourquoi j'ai un père moi , je n'en ai pas », ce qui suggère un mécanisme de défense par le déni et l'humour, souvent mobilisé pour se protéger d'un affect douloureux.

Il poursuit en disant : « On m'a raconté une histoire mais je n'y crois pas trop, je vais essayer de vérifier », Cette hésitation peut traduire une méfiance, une difficulté à intégrer les informations concernant son histoire familiale, Lorsqu'il revient sur le sujet, son visage se ferme, et il exprime un refus verbalise

"هدرتولي في موضوع قلقني مانيش حاب نزيد نهدر فيه" « Vous m'avez parlé d'un sujet qui m'a dérangé, je n'ai plus envie d'en parler ». Cette réaction s'accompagne d'un évitement du regard, d'un retrait émotionnel, et d'un dégoût manifeste sur le plan facial, ce qui pourrait être interprété comme une manifestation d'angoisse ou d'un affect dépressif latent en lien avec une thématique sensible.

Chapitre IV Présentation, analyse des résultats et discussions des hypothèses

Sur le plan non-verbal, l'adolescent montre des signes d'irritabilité et semble ruminer intérieurement autour de cette thématique, ce qui laisse penser à une charge émotionnelle importante qu'il peine à mentaliser. Il manifeste par ailleurs une pauvreté dans l'expression émotionnelle et une réserve relationnelle, limitant l'échange verbal et fuyant systématiquement le contact oculaire direct, ce qui peut traduire une honte, une peur du jugement, ou un refus d'exposition de sa vulnérabilité.

Lors de l'entretien, le jeune exprime avec une affectivité marquée les yeux brillants d'émotion, un sourire discret mais significatif, et un ton empreint de fierté — l'impact positif d'une interaction marquante :

« كاین عبد واحد قالی هدرة وعودت ولیت نقری وطلعت فی المعدل » , ce que l'on peut traduire par : "Il y a quelqu'un qui m'a motivé par une parole, et cela m'a poussé à reprendre mes études et à améliorer mes résultats."

Cette déclaration met en lumière un besoin de reconnaissance et l'importance de la valorisation externe. On observe chez ce jeune une pauvreté du tissu social et une relative absence de figures d'attachement ou de modèles identificatoires. Cette restriction du champ relationnel se reflète également dans son discours, souvent succinct, témoignant d'un repli social probable et d'un fonctionnement introverti, possiblement défensif.

L'intervention de cette tierce personne non identifiée mais investie de manière significative semble avoir joué un rôle catalyseur dans la vie et la continuité pour ce cas. En effet, le sujet attribue à cette interaction un changement de trajectoire subjectif, tant au niveau de l'investissement scolaire que de la représentation de soi. L'effet miroir provoqué par le regard valorisant de l'autre a permis une réactivation du désir d'apprendre et une restauration partielle de l'estime de soi. L'importance de l'environnement affectif immédiat peuvent être compris comme les manifestations d'un retrait relationnel défensif, possiblement organisé autour d'un évitement anxieux du lien.

Le jeune exprime une volonté marquée de préserver sa santé, affirmant : "نحب نعرف و نشوف حوايج جدد بصح منحش نفسد روحي"

« J'aime apprendre et découvrir de nouvelles choses, mais je ne veux pas expérimenter au risque d'abîmer ma santé ou de me faire du mal. » Cette déclaration est accompagnée

Chapitre IV Présentation, analyse des résultats et discussions des hypothèses

d'un geste significatif : il désigne son propre corps du doigt, en traçant un mouvement le long de lui-même, ce qui traduit une conscience corporelle affirmée.

Par ailleurs, en nous regardant droit dans les yeux, avec une certaine intensité mêlée d'agressivité et de défi, il déclare avec force : " ماشي تبانلي روجي راجل انا راجل ", « Il ne me semble pas que je suis un homme, je le suis »

Le garçon montre une grande sensibilité au regard d'autrui, ne tolérant pas le jugement ou les critiques. Il adopte souvent une posture méfiante, voire défensive, suggérant un besoin de se protéger symboliquement face à un environnement perçu comme potentiellement menaçant ou invalidant. Son identité masculine semble jouer un rôle central dans sa façon de se positionner dans la relation à l'autre et dans le monde.

L'adolescent exprime avec tristesse, en baissant les yeux, la douleur et le poids d'un échec scolaire : " ما نيش حاب نعاود العام مرة وحدوخرة ", « Je ne veux pas redoubler une seconde fois » Cette phrase, teintée de résignation, témoigne d'un sentiment de honte et d'une souffrance liée à la difficulté de se situer dans un parcours normatif de réussite. Toutefois, cette posture n'est pas figée : dans un élan plus affirmé, avec une intonation plus déterminée et un regard défiant, il ajoute : " عندي أحلام كثر من لقراية كثر منها بزاف بزاف " « J'ai des rêves bien plus grands que l'école, beaucoup plus. Je veux réussir, découvrir la vérité » .

Cette déclaration, à la fois ambitieuse et énigmatique, révèle une forte volonté de se projeter dans l'avenir, mais également la présence d'un moteur sous-jacent : une quête de sens, ancrée dans une histoire familiale douloureuse. En effet, le jeune semble refuser d'accepter la réalité du décès de son père. Ce déni partiel ou cette mise à distance défensive de la perte fonctionne comme un mécanisme de protection contre une souffrance psychique difficilement symbolisable.

Résumé de l'entretien :

Par rapport aux qualités de la relation transférentielle le sujet se montre méfiant, peu engageant, et maintient une posture défensive, ce qui limite la relation transférentielle dans l'instant. Toutefois, ces attitudes peuvent être comprises comme le reflet d'un conflit interne entre un désir de reconnaissance et une peur du rejet

Chapitre IV Présentation, analyse des résultats et discussions des hypothèses

ou de l'abandon, souvent rencontré dans des problématiques d'attachement insécure ou de traumatisme affectif lié à la carence paternelle. Le refus explicite de poursuivre l'échange témoigne d'un refus d'élaboration face à une thématique vécue comme intrusive ou anxiogène

Les comportements et les dits du cas « b » traduisent une incertitude cognitive et un conflit interne non résolu autour de la question paternelle, ce qui témoigne d'un besoin de clarification identitaire , ou un conflit intrapsychique non résolu autour de la filiation.

Elle pourrait également signaler une fracture dans le récit identitaire et un besoin de réappropriation subjective de son histoire familiale..

Tout au long de l'entretien, l'adolescent présente une fuite du regard, évitant systématiquement le contact oculaire direct, ce qui peut être interprété comme un reflet d'un inconfort relationnel, possiblement lié à un vécu de honte ou de dévalorisation. Le visage exprime par moments du dégoût, et des signes d'irritabilité apparaissent lors des échanges autour de son père. Il semble mentalement absorbé, laissant supposer une rumination interne , sans pouvoir les exprimer de manière verbalisée.

Le jeune présente une hypersensibilité au regard de l'autre : il rejette le jugement, manifeste une méfiance constante, et semble sur ses gardes. Cette posture défensive pourrait être interprétée à la lumière de mécanismes de protection du Moi. , notamment à travers le recours à des formations réactionnelles ou à une posture virile surinvestie, visant à contrer une angoisse sous-jacente de fragilité ou de dévalorisation . le corps devient ici le support de la sécurité identitaire, voire un contenant des angoisses primitives, sachant que l'adolescent fait de la musculation .

En outre, ses objectifs de vie apparaissent comme des tentatives de reconstruction de la vérité, mais aussi comme un moyen de garder un lien interne avec la figure paternelle.

Ensuite, on peut envisager que le refus d'accepter la mort du père témoigne d'un travail de deuil non élaboré le travail de deuil suppose une désintrication progressive des investissements affectifs liés à l'objet perdu. Or, chez ce jeune, ces investissements semblent maintenus, voire redirigés vers un idéal de réussite et de connaissance qui prend la forme d'un objectif.

Pour conclure, ce déplacement de l'affect vers une quête de vérité peut s'interpréter comme une tentative de symbolisation du manque, dans un contexte où les repères structurants (père, autorité, continuité familiale) sont fragilisés ce qui perturber la construction de l'identité.

Présentation de cas 03 :

Sexe : Féminin

Age : 17 ans

Fratricie : aucun

Données de l'entretien :

Ania, une adolescente de 17 ans, est issue d'un milieu socio-économique relativement favorable. Elle vit actuellement avec sa mère, à la suite du décès de son père survenu en 2020, des suites d'une maladie chronique. Depuis cette perte, elle semble avoir maintenu un certain équilibre grâce au soutien constant de sa mère, avec laquelle elle entretient une relation très fusionnelle.

Ania consulte en cette période en raison d'un stress marqué lié à la préparation des examens du "BAC" Elle s'est présentée au cabinet accompagnée de sa mère pour un premier entretien de notre recherche.

Ania, apparait comme une jeune fille peu sociable. D'après ses propos, elle entretient une relation privilégiée avec une unique meilleure amie, et considère sa mère comme la personne la plus proche d'elle. Elle mentionne également avoir une jeune tante avec laquelle elle s'entend bien. En ce qui concerne son environnement scolaire, Ania affirme que tout se passe bien.

Au cours de l'entretien, le sujet du décès de son père a spontanément émergé. Ania a évoqué ce moment en ces termes : « liy wahid les cousines ynu netta iruh yer tbib comme d'habitude , umbe3d lu3anes i mama,nenes imuth » « J'étais avec mes cousines, il est parti voir le médecin comme d'habitude, puis ils ont appelé ma mère pour lui annoncer qu'il était décédé ». Elle s'est également exprimée sur les souffrances de son

père avant sa mort : « issufri meskin donc je me dis mi imuth akhir » « Il a souffert, le pauvre... alors je me dis que c'est peut-être mieux qu'il soit mort. » Elle utilise ses mains pour accompagner son récit, montrant un besoin de soutenir verbalement l'expression de ses émotions, elle semble avoir maintenu un certain équilibre grâce au soutien constant de sa mère, avec laquelle elle entretient une relation très fusionnelle. Elle reconnaît de manière explicite le rôle central de sa mère dans son processus d'adaptation, déclarant : « mama th3el kulec 3lajaliw , byiy atesferhey » « Ma mère a tout fait pour moi, je veux la rendre heureuse » .

Le discours d'Ania met en lumière une forte empreinte laissée par l'absence du père, vécue comme une perte non intégrée, oscillant entre déni partiel et espoir de retour. L'adolescente formule à plusieurs reprises l'idée qu'il pourrait revenir : « mazel t3asey adiqel , je me dis dans des moments , luken meqar athen didi » « j'attends toujours qu'il revienne, je souhaite parfois qu'il soit avec moi ». il y'a une croyance persistante en une possible réapparition, elle dit aussi : « kul ma adezrey hed itemcabe-es je tromble , adenwuy d netta , parceque qarend belik widek itemethen teqalen yer dunith après Imuth » « chaque fois que je vois quelqu'un qui lui ressemble, je tremble, je me dis que c'est lui , , parce que ils dises que les morts reviennent en vie ». a ce moment-là une tension intérieure apparaît à travers des manifestations corporelles visibles ,Ania présente des larmes aux yeux et un léger tremblement des mains , c'est une charge émotionnelle intense encore difficilement symbolisée.

L'adolescente semble également attribuer une dimension idéalisée et dit : « j'ai un voisin et khali , temcabahnes , en plus t3awenen mama , je veux devenir comme eux et mon père w ad3awney l3ibed » « j'ai un voisin et un oncle , ils aides ma mère , je veux devenir comme eux et mon père et aidées les gens » . La jeune fille montrait clairement sa reconnaissance a ces personnes et les considère comme des personne de confiance et comme modèles.

Par ailleurs, Ania exprime un fort sentiment de responsabilité et de gratitude envers ses parents, affirmant vouloir les rendre fiers d'elle, notamment à travers la réussite scolaire et elle dit : « bon tura dayen 3elmey beli ur diteqel ara mais byiy atidsferhey w adawi le BAC 3lajalis dayen » « je sais maintenant qu'il ne vas pas revenir mais je veux le rendre heureux et je vais avoir mon BAC, pour lui ».

A la fin elle déclare encore une fois : « aka irepozi g lehlek nni », « il s'est reposé de sa maladie », Ania insiste sur l'aspect positif de cet événement, soulignant que, d'une certaine manière le décès représente un soulagement pour le défunt, cette manière de percevoir la mort lui permet d'atténuer sa douleur et de donner un sens à la perte.

Résumé de l'entretien :

Les propos de Ania révèlent un travail de deuil inachevé, cette persistance d'un espoir quasi-magique pourrait être interprétée comme une tentative défensive de lutter contre l'angoisse de perte, typique de certains processus de deuil compliqués à l'adolescence, souvent observé chez l'enfant ou l'adolescent confronté à une perte traumatique, Ces formulations révèlent une élaboration du deuil incomplète, où le travail de séparation psychique semble encore difficile à engager.

On ne peut pas aussi négligées ce lien fort avec sa mère perçu comme un facteur de protection, joue un rôle déterminant dans une partie faite de deuil, malgré que le travail de deuil est incomplet, vue que l'adolescente est consciente des efforts qu'elle fait sa mère il y'a un sentiment de dette inconsciente vis-à-vis de ce que ses parents ont fait pour elle y'est compris son père décédé.

Enfin, le fait qu'elle cite son oncle et son voisin comme figures d'identification positives et comme figures masculines protectrices en soulignant leur capacité à aider sa mère, témoigne de son besoin de reproduire des rôles de soutien et de réparation dans son entourage et comme s'il s'agissait de combler un vide laissé par l'absence du père réel. Ces figures semblent jouer un rôle de soutien psychique important dans la construction de son identité à l'adolescence ce qui veut dire que cette projection permet à l'adolescente de maintenir un lien interne avec l'objet perdu et aussi participe à la construction de son identité à travers l'identification à des figures valorisées (le père, l'oncle, le voisin),

Ania témoigne une identification à des valeurs d'effort, de reconnaissance et de loyauté, afin de maintenir une image valorisée de soi et réparer symboliquement ce qui a été endommagé sur le plan familial.

Présentation du cas 04 :

Sexe : Féminin

Age : 17

Fratricité : deux grands frères

Données de l'entretien :

Lydia est une adolescente de 17 ans, actuellement en classe terminale. En parallèle de ses études, elle dispense des cours de soutien scolaire à l'école des orphelins. Elle vit avec son frère depuis le décès de leurs père, survenu il y a quatre ans (en 2021). Leur frère aîné, quant à lui est marié et réside dans un autre foyer depuis cette même période.

Selon les propos de notre sujet, son père est décédé trois jours avant son examen du BEM. Malgré ce contexte émotionnel difficile elle a réussi à l'obtenir. Lors de l'entretien elle s'est montrée coopérative et a fourni des informations claires concernant les circonstances du décès de son père, où d'après elle son père souffrait d'un cancer et était pris en charge à l'étranger donc elle ne le voyait pas souvent, cette distance à la fois géographique et affective a contribué à une relation peu proche entre eux, le jour de son décès l'adolescente a pu voir son père et lui parler avant qu'il meurt.

Bien que la relation entre Lydia et son père ait été marquée par une certaine distance, notamment en raison de son absence prolongée liée aux soins médicaux à l'étranger et qu'elle attendait qu'il meurt à cause de sa maladie malgré ça l'événement de son décès a constitué pour elle une expérience profondément bouleversante sur le plan affectif. Lors de l'entretien, elle a exprimé avec émotion : « liy ur byiy ara adruhey ades3ediy » « je ne voulais passer aller passer mon examen », elle confie également : « deg mi imut nbedaley qley ur txalaty ara » « depuis son décès je suis devenu peu sociable », elle rajoute : « meney adiqel , ur s3edey ara des moments bezef dides » « je souhaite qu'il revienne , je n'ai pas passer beaucoup de temps avec lui ».

Notre sujet révèle son expérience affective douloureuse qui a généré une détresse émotionnelle significative , elle a déclaré sa difficulté à intégrer la réalité de la perte , comme elle met aussi en lumière la fragilité relationnel qu'elle a vécu suite à l'événement

Lydia met particulièrement en avant l'importance du soutien familial dont elle a bénéficié, elle affirme « aytma et mama , 3weneneyi mlih moralement » « mes frères m'ont beaucoup aidée moralement » , soulignant ainsi le rôle central de la fratrie dans l'élaboration de cette épreuve. Lorsqu'elle évoque ce soutien, ses gestes non verbaux, mains posées sur la poitrine, regard baissé, mouvements hésitants, trahissent une émotion intense et une difficulté à verbaliser pleinement la profondeur de la gratitude ressentie. Son langage corporel semble alors suppléer à un manque de mots, révélant l'impact affectif positif de ce soutien.

Par ailleurs elle évoque un sentiment d'abandon de la part de sa famille paternelle, qui, selon elle a cessé de lui accorder de l'attention depuis le décès de son père. Elle rapporte avoir perçu une forme de négligence, traduisant une rupture de lien avec cette partie de la famille.

L'adolescente insiste sur le rôle protecteur et soutenant que ses frères ont joué dans sa vie, elle verbalise un profond respect à leur égard, expliquant que c'est en raison de cette loyauté fraternelle qu'elle refuse de s'engager dans des relations hors du cadre du mariage, elle affirme : « s3iy aytma d irgazen xedmen zyi confiance, jamais ahen xed3ey » « j'ai mes frères c'est des hommes je ne vais pas les trahir » elle rajoute « 3elneyi kulec , t3awaneyi , shusayeyten remplaçin papa » « ils sont tout fait pour moi, ils m'ont aidés , je sens qu'ils sont remplacés mon père »

D'après les propos de Lydia, ses frères ont su endosser les responsabilités paternelles, assurant à la fois la sécurité, la guidance et le soutien affectif nécessaires, et pour cela elle se voit encore comme un enfant en disant : « nekki ! mazel ur myury ara mazaley taqcict tamezyant » « moi ! je n'ai pas grandi, je suis encore une petite fille ».

Enfin l'adolescente semble désormais disposer d'une vision relativement claire de son avenir. Elle exprime un projet professionnel en ces termes : « je veux devenir traductrice pour que je puisse par la suite partir à l'étranger ».

Malgré l'événement marquant et difficile qu'elle a traversée, elle parvient à se projeter dans le futur et à formuler un objectif personnel concret

Résumé de l'entretien :

Ce cas met en évidence un parcours de deuil complexe, empreint d'un travail psychique en cours, l'événement a pu provoquer les tensions internes et un mélange de résignation anticipée face à la mort de son père et de bouleversement profond au moment affectif de la perte.

Toute fois le facteur de protection majeur émerge (Ses frères) . Cette identification positive a ses frères contribue probablement à maintenir un cadre structurant dans la construction de son identité féminine et de ses repères relationnels, cette posture est perçue aussi comme le principal repère sécurisant depuis la disparition de la figure paternelle

Bien que soutenue par ses frères, notre sujet manifeste des signes de rempli, social et évoque une perte d'élan relationnel depuis la disparition de son père traduisant une souffrance toujours active. Son récit souligne l'importance de la fonction contenante exercée par les liens fraternels dans sa tentative de réorganisation psychique face à une perte précoce.

Enfin, notre sujet manifeste une capacité de projection et d'investissement dans l'avenir, ce qui indique une partie d'une dynamique résiliente qui témoigne d'un travail psychique déjà engagé bien que toujours en cours.

Présentation de cas 05 :

Sexe : féminin

Age : 18 ans

Fratricie : un petit frère

Données de l'entretien :

Le sujet est une adolescente âgée de 18 ans, actuellement inscrite en classe terminale dans un établissement d'enseignement secondaire.

Elle est issue d'une famille marquée par plusieurs pertes significatives. Le noyau familial se compose de sa mère ainsi que d'un petit frère. En raison de circonstances familiales et socio-économiques non précisées actuellement chez son oncle maternel dans un foyer partagé avec sa grand-mère.

Chapitre IV Présentation, analyse des résultats et discussions des hypothèses

Bina, rapporte avoir pratiqué une activité sportive régulière depuis l'enfance, qu'elle a tout fois interrompue il y a deux ans en raison d'un profond dégoût.

Lors de l'entretien, elle s'est montrée particulièrement anxieuse, avec des signes manifestes de stress excessif.

Elle nous a confié poursuivre des études et viser l'obtention du baccalauréat, mais elle exprime une crainte majeure : perdre connaissance durant l'examen. Elle relie cette peur et cet évanouissement à un événement marquant de son passé, à savoir le décès de son père survenu il y a sept ans. elle nous dit sur les changements qu'elle a subi de puis sa perte:« j'étais sociable tatay et tout , mais tura ! je suis devenu une boule de nerf » « j'étais sociable , je rigolais et tout, mais maintenant ! je suis devenu une boule de nerf »,

Bina a exprimer le fait que depuis le décès de son père elle se sent plus agressive et qu'elle s'énerve beaucoup, et la solution qu'elle trouve dans des situation où elle est énerver c'est de discuter avec ses deux meilleurs amis, une fille et un garçon, elle déclare : « je préfère un ami garçon, qu'une amie fille ».

Elle justifie cela par le fait que même a son enfance elle a toujours été proche de son père et là elle commence spontanément a nous raconter sur les circonstances du décès de son père, elle relate que ce dernier est décédé suite d'un arrêt cardiaque, qui a conduit à un accident de la route a ce moment-là elle était chez ses voisins jusqu'au moment où elle entend des cris qui viennent de leurs foyer, a son arriver a sa maison son cousin lui annonce la nouvelle de son père. Elle rapporte cet événement de manière vive et émotive : « ur 3usy ara adimet, mi sliy bdiy t3ayitey teruy ami dayen duxey » « je ne m'attendais pas a ce qu'il meure, quand j'ai appris la nouvelle, j'ai criée, pleurée jusqu'à perdre connaissance », Elle rajoute : « mi dekrey krey cethey tyeniy am tmehbult » « quand je me suis réveillée je chantais, danser, comme une folle ».

en partageant ce souvenir , elle laisse apparaitre une ambivalence émotionnelle, des larmes qui coulent sur sa joue , laissant transparaitre une douleur présente mêlée à une tentative de mise à distance , elle essuie ses larme et continue : « en deuxième jour n ldjanaza dmey lmus byiy adenyey imaniw niyasan dayen imut papa nekki dayen ademtey , mais ikseyit mon cousin g fus-iw» « en deuxième jour de funéraille , j'ai pris un coteau et je voulais me suicidais je leurs es dit mon père est mort moi aussi je vais mourir , mais mon cousin me l'a enlevé » elle décrit cette scène avec une immense tristesse visible sur son visage traduisant l'intensité de la détresse vécue à ce moment-là , et elle souligne a quelle point elle était proche de son père , allant jusqu'à dire que cet événement l'a vraiment « brisé » et « détruite ».

Après avoir relaté son vécu durant cet événement elle révèle ressentir une lourde responsabilité à l'égard de sa famille , une charge qu'elle attribue aux paroles prononcées par son père le jour même de son décès elle nous dit :« inayid papa hader imem wahid gmem g la journée nni b det » « il m'a dit de prendre soins de ma mère et mon frère au

même jour de son décès » elle ajoute avec gravité : « ilaq d nekki ahen isuvini » « c'est à moi de les sauver » au moment où elle a fini sa phrase la jeune fille a manifesté une grande émotion, laissant apparaître des signes de vulnérabilité tels que des pleurs et une légère agitation corporelle, traduisant une fragilisation de son état psychique.

Résumé de l'entretien :

L'état émotionnel et psychologique de cette adolescente est complexe, où le vécu du deuil intervient comme un facteur central dans la dynamique psychique de l'adolescente. La perte brutale de son père, survenue lors d'un événement traumatique, constitue un point de rupture majeure dans son histoire personnelle. Cet événement semble avoir déclenché chez elle une réaction de deuil pathologique, caractérisée par une intense souffrance émotionnelle, une peur marquée de l'effondrement (perte de connaissance en situation de stress), ainsi qu'une idéation suicidaire.

Elle se trouve confrontée à un défi crucial : la reconstruction de son identité personnelle et familiale sans la figure paternelle, pilier central de son équilibre affectif. La responsabilité qu'elle s'impose envers sa famille, exprimée par son sentiment d'être « celle qui doit les sauver », traduit une tentative d'appropriation du rôle paternel, ce qui peut induire une charge psychique excessive et un risque de surcharge émotionnelle.

La relation étroite qu'elle entretenait avec son père et la violence de sa perte interrompent le processus naturel de séparation-individuation, indispensable au développement identitaire à l'adolescence. En outre, ses réactions somatiques (évanouissements, panique) peuvent être comprises comme des manifestations psychosomatiques de son incapacité à symboliser et à intégrer le traumatisme. Le deuil non résolu impacte ainsi sa capacité à se positionner subjectivement dans son environnement familial et social, rendant la construction d'une identité stable particulièrement difficile.

Pour finir la jeune adolescente est dans un état très fragile et a des sentiments pertinents de tristesse et de culpabilité.

Présentation de cas 06 :

Sexe : Fille

Age : 18 ans

Fratricité : 2 grands frères, deux sœurs cadettes mariées, et une petite sœur.

Données de l'entretien :

Il s'agit d'une jeune fille âgée de 18 ans, actuellement scolarisée et bénéficiant de cours de soutien dispensés au sein de l'établissement « Soumem des orphelins ». Dès son entrée en salle d'entretien, Mari nous adresse un salut timide, tout en évitant notre regard. Malgré nos tentatives bienveillantes pour instaurer un climat de confiance et l'aider à se sentir à l'aise, elle manifeste, dès les premiers instants, une attitude de réserve et de méfiance marquée.

La jeune fille vit avec sa mère, ses deux frères ainsi qu'une petite sœur. Lors des premières questions de l'entretien, elle adopte une posture rigide et se montre très peu loquace, répondant de manière succincte par des formules brèves telles que « oui », « non » ou « un peu », sans apporter d'explications ni entrer dans les détails. Elle continue par ailleurs d'éviter systématiquement le contact visuel, particulièrement lorsque les questions s'approchent de sujets sensibles. L'évocation de la situation familiale révèle notamment une réticence manifeste à parler de son père, comme si ce dernier n'était pas décédé.

Ce n'est qu'après un certain temps, et à la faveur de questions reformulées avec délicatesse, qu'elle finit par évoquer la perte de son père, dans un mouvement soudain de dévoilement émotionnel. En larmes, et là elle nous regarde et essaie de voir nos expressions de visage, elle nous raconte les circonstances de son décès, survenu selon elle il y a une dizaine d'années, en 2015. Elle exprime sa douleur à travers une formule poignante : « Amaken imut iteli », que l'on pourrait traduire par : « On dirait qu'il est mort hier ». La jeune fille nous confie que, bien que son père fût effectivement atteint d'une maladie, ni elle ni sa famille ne s'attendaient à son décès. Elle rapporte, dans un mélange de douleur et d'incrédulité : « Ila ihlek, mais quand même je me n'attendais pas adimet » « Il était malade, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il meure » Pendant qu'elle prononce ces mots, elle effectue un mouvement de la tête, tournant lentement vers la gauche puis vers la droite, trahissant ainsi un profond refus d'intégrer cette réalité, comme si son psychisme résistait encore à l'acceptation de la perte.

Elle insiste sur le caractère inattendu de la disparition de son père, répétant que ni elle ni les membres de sa famille ne s'y étaient préparés. Elle ajoute ensuite, dans une tentative

Chapitre IV Présentation, analyse des résultats et discussions des hypothèses

d'élaboration affective : « Truy feles le moment nni, umbe3 dayen » « J'ai pleuré lors de sa mort, mais ensuite, c'est bon » avant de nuancer aussitôt : « Dacu tura thufuy seba kan bec adetruf ». « Mais maintenant, il suffit d'un rien pour que je pleure » .

À travers ses propos et son expression émotionnelle intense, l'adolescente témoigne et exprime sa douleur encore vive, d'une grande sensibilité à cet événement. a travers Les pleurs récurrents qui accompagnent ses paroles et sa déclaration selon laquelle son père lui manque terriblement et qu'elle n'arrive pas à concevoir qu'il soit parti sans retour , traduisent la persistance d'un attachement profond et la difficulté à symboliser l'absence.

Elle met l'accent sur ce qui a compliqué la situation qui est son environnement , plus particulièrement ses frères qui exerce une sorte de pression sur elle et elle dit qu'elle ne les considère pas comme un exemple ou un idéal a part un seul frère et cela a cause de la ressemblance physique seulement elle dit ça a travers des phrase tels que « xedemneyid la pression , mais deg leqraya et tout ... » , il me font de la pression mais par rapport au études et tou ... » , elle lève ses épaule pour dire qu'ils s'enfous , làa elle nous explique qu'ils la surveille et tout mais sans offrir un soutien morale

L'adolescente met en lumière un facteur aggravant dans la complexité de sa situation psychique : son environnement familial, et plus précisément ses relations avec ses frères. Elle évoque une forme de pression exercée par ces derniers, principalement en lien avec sa scolarité, mais dénuée de toute forme de soutien affectif ou de réassurance morale. Elle exprime ce ressenti par des propos tels que : « xedemneyid la pression, mais deg leqraya et tout... » « Ils me mettent la pression, mais c'est par rapport aux études et tout... » tout en haussant les épaules, geste non verbal qui suggère une forme de désengagement émotionnel de la part de ces figures fraternelles.

Elle précise ne pas les considérer comme des modèles ni comme des figures inspirantes, à l'exception d'un seul frère, et ce uniquement en raison d'une ressemblance physique, ce qui souligne l'absence de repères symboliques solides dans son entourage proche. Elle insiste par ailleurs sur le fait que, bien qu'ils soient attentifs à ses faits et gestes notamment en la surveillant, ils n'apportent aucun véritable soutien affectif ou psychologique. Ce climat familial, caractérisé par une exigence implicite mais sans réelle bienveillance, semble contribuer au vécu de solitude intérieure et à la charge émotionnelle

que l'adolescente porte de manière silencieuse. Sachant qu'elle n'a qu'une seule amie proche.

Mari tente d'exprimer une forme d'espoir ou un projet d'avenir, laissant entrevoir un désir de projection vers une vie meilleure. Elle déclare, d'une voix presque inaudible – au point qu'il nous a fallu lui demander de répéter ses propos : « Je veux devenir hôtesse de l'air ». Toutefois son visage, demeuré figé, froid, et totalement dépourvu d'émotion. L'absence de mimique, combinée à la tonalité monocorde de sa voix et au manque d'énergie psychique perceptible, vient questionner la profondeur de cet énoncé, laissant penser qu'il s'agit davantage d'un idéal déconnecté de l'affect que d'un véritable projet mobilisateur.

Ce décalage entre le contenu verbal et le langage non verbal souligne un clivage entre ce que Mari tente de montrer et ce qu'elle exprime inconsciemment : un état de vide intérieur, une inhibition de l'élan vital et, possiblement, une forme de désaffection et une incapacité ou la difficulté à ressentir du plaisir. Cette scène illustre avec acuité la fragilité de son rapport au désir et à la représentation d'un avenir possible.

Résumé de l'entretien :

L'entretien révèle une élaboration difficile du deuil de son père, décédé il y a dix ans. L'événement est évoqué avec une vive émotion et des pleurs spontanés, Mari témoigne d'un attachement non résolu, affirmant qu'elle a l'impression que la perte est récente. Elle exprime un profond manque, tout en tentant de minimiser la portée de son chagrin par des phrases ambiguës. Cette ambivalence traduit un deuil compliqué, vraisemblablement non élaboré, avec des mécanismes défensifs oscillant entre le déni, la rationalisation et la répression affective.

Sur le plan familial, Mari décrit un environnement marqué par une pression implicite, en particulier de la part de ses frères, qui semblent exercer un contrôle sur ses comportements, notamment scolaires, sans toutefois lui offrir de soutien moral. Elle affirme ne pas les considérer comme des figures de référence, à l'exception d'un seul, et ce uniquement en raison d'une ressemblance physique.

Enfin, bien qu'elle tente de manifester un certain espoir en évoquant un projet professionnel, cet énoncé apparaît dénué d'investissement émotionnel. Le contraste entre ses paroles et son expression faciale figée montre un état d'anhédonie et de désaffection

émotionnelle, signes possibles d'une souffrance psychique latente et d'un vécu dépressif sous-jacent.

Présentation de cas 07 :

Sexe : féminin.

Age : 19 ans .

Fratricie : deux grands frères et une petite sœur.

Données de l'entretien :

Faiza est une adolescente de 19 ans vivant au sein d'un foyer composé de sa mère, de ses deux frères aînés ainsi que de sa petite sœur. Elle a perdu son père il y a environ deux ans, une épreuve marquante qui semble avoir profondément influencé son vécu émotionnel et son développement psychologique.

Lors de l'entretien clinique, Faiza s'est montrée particulièrement coopérative. Elle a participé activement à l'échange, manifestant une réelle volonté de partager son expérience et de répondre aux différentes questions posées. Ce comportement traduit une certaine ouverture et peut également être interprété comme un besoin implicite de verbalisation et d'élaboration psychique autour du traumatisme vécu.

Au moment où le thème du décès de son père a été abordé, l'adolescente a exprimé le désir de « raconter toute l'histoire depuis le début », ce qui témoigne d'une forte charge émotionnelle associée à cet événement. Elle semblait animée par le besoin de se confier, de mettre en mots sa souffrance, et de revivre, à travers le récit, les derniers instants passés avec son père.

Faiza a décrit la relation qu'elle entretenait avec son père comme étant très fusionnelle et empreinte de proximité affective. Cette relation privilégiée a renforcé l'impact émotionnel de la perte. Elle a relaté que, bien que souffrant d'une pathologie chronique – en l'occurrence le diabète – son père faisait preuve d'une grande rigueur dans la gestion de sa maladie : il respectait les prescriptions médicales, suivait les conseils des professionnels de santé et observait une alimentation adaptée.

Elle a également évoqué avec précision les comportements de son père dans les trois jours précédant son décès. Elle les décrit comme particulièrement bienveillants : il se montrait attentionné envers ses proches et faisait de nombreux achats, notamment de nourriture, comme s'il anticipait un départ. Ce changement de comportement, associé à une douleur thoracique survenue la veille de son décès, semble avoir été un signe avant-coureur, bien qu'il ait refusé de consulter un médecin. Quelques heures après avoir ressenti cette douleur, son père est décédé subitement.

Le récit de Faiza met en lumière plusieurs éléments tels que l'attachement sécurisant qu'elle entretenait avec son père, le vécu inattendu lié à la perte brutale d'une figure d'attachement. Lors de l'entretien, Faïza évoque avec émotion le décès de son père. Elle confie ne pas avoir pleuré au moment de l'annonce de sa mort, ce qui, selon elle, a entraîné un cumul émotionnel important qu'elle commence aujourd'hui à verbaliser : « ur truy ara le moment nni » « Je n'ai pas pleuré au moment du décès », dit-elle. Elle exprime également une identification à sa mère dans la gestion de ses émotions : « tura qley tnerviɣ grave, akem mama dayen » « Je suis devenue nerveuse comme ma mère », tout en nuancant son discours par une forme de compréhension : « mais je la comprends, d nettath igedmen la responsabilité ikel » « Mais je la comprends, elle a pris toute la responsabilité ». Ces propos témoignent d'une certaine maturité affective et d'une capacité d'empathie envers sa figure maternelle, malgré les difficultés relationnelles qu'elle évoque par ailleurs.

Faïza décrit également la difficulté qu'a rencontrée sa famille pour accepter la réalité de la perte. Elle précise que l'absence répétée de son père liée à son travail avait créé un mode d'attente familial, ce qui rend encore plus difficile l'acceptation de sa disparition. Elle confie : « mazel ar tura t3aseɣ adi3awed adikcem , deg lbaliw iruh adixdem kan w adiqel » « Jusqu'à maintenant, je l'attends. Dans ma tête, il est juste parti travailler et il va revenir ». la fille exprime cela avec une douleur apparente sur son visage

Au cours de l'entretien, l'adolescente avait les larmes aux yeux, elle les essuie et évoque avec fierté le soutien indéfectible de ses frères en disant : « mes frères sont a mes côtés la vérité », précisant que sa famille constitue son principal cercle de confiance. Elle indique ne pas avoir d'amis proches et se décrit comme une personne très timide,

évitant les relations sociales. Elle précise que Cet isolement relationnelle était depuis toujours même avant le décès de son père

Enfin, Faïza affirme avec conviction son objectif professionnel : elle souhaite devenir médecin, un projet qu'elle rattache directement à l'image idéalisée de son père, qu'elle qualifie de modèle et de figure d'inspiration. Tout au long de l'entretien, le récit de Faïza s'est centré principalement sur les circonstances entourant le décès de son père, laissant peu de place à d'autres dimensions de son développement personnel, notamment social, ce qui peut refléter l'importance encore centrale de cette perte dans son fonctionnement psychique actuel.

Résumé de l'entretien :

L'entretien a ainsi permis d'identifier une souffrance encore vive, probablement non résolue

Ce déni partiel peut être interprété comme un mécanisme de défense face à une perte trop douloureuse à intégrer.

Le décès soudain de son père, représente un événement douloureux dans son parcours. Très attachée à lui, Faiza décrit une relation fusionnelle marquée par une forte proximité affective. Cette perte brutale semble avoir provoqué un choc émotionnel profond, qu'elle peine encore à élaborer pleinement. Elle rapporte ne pas avoir pleuré au moment du décès, signe possible d'un mécanisme de défense de type déni ou d'un blocage affectif.

Malgré cette souffrance, elle montre des capacités d'introspection et une certaine maturité, notamment à travers l'empathie qu'elle exprime envers sa mère. Son discours révèle toutefois une élaboration incomplète du deuil. Sur le plan relationnel, Faiza présente un retrait social important, qu'elle justifie par sa timidité et un manque d'intérêt pour les liens amicaux. Sa famille représente ainsi son principal repère affectif. Enfin, elle manifeste une forte motivation à devenir médecin, projet qu'elle relie directement à la figure idéalisée de son père, perçu comme un modèle.

Ces éléments mettent en lumière un fonctionnement psychique marqué par une organisation encore fragile autour du deuil, un attachement sécurisant interrompu de

manière brutale, et des ressources internes mobilisées pour maintenir un équilibre émotionnel malgré les blessures laissées par la perte.

Analyse et discussion des résultats :

Concernent le cas n°01, Le décès brutal du père de cette adolescente de 15 ans a provoqué une rupture violente dans son psychisme ,ce qui a engendrer des complications dans le processus de deuil. L'annonce prématurée et fausse de la mort du père a constitué un choc émotionnel la sidération affective. Lorsqu'elle apprend la véritable nouvelle, elle demeure incapable de pleurer ce qui peut représenter un deuil différé ou inhiber et cela dépend de la durée, et comme l'adolescente est au début de processus vu que qu'il est décédé il y'a trois mois, ce blocage peut être traduit comme une forme de déni et comme visant à éviter l'effondrement psychique.

L'adolescente, aussi un espoir persistant et irrationnel que son père reviendra, ce qui montre une fixation à une phase précoce du deuil. Le père, en tant que figure structurante, portait probablement une fonction de repère sécurisant, ce qui veut dire qu'elle a perdu cette figure d'identification de cadre symbolique, essentiel à son équilibre émotionnel et à sa construction identitaire , donc son absence engendre une perturbation dans la construction et un vide identitaire comme il y'a une absence d'un élément important et essentiel qui est le père, fragilisant la représentation de soi et du monde. L'adolescente perd aussi ses repères scolaires : l'école, souvent lieu d'affirmation personnelle, est perçue comme inutile, car le futur semble désormais sans sens et cela est suite à la perte inattendu et l'absence d'une explication concrète à la mort dans ses connaissances . Elle verbalise son désespoir de manière explicite en évoquant des pensées suicidaires, et son angoisse à travers le développement de nouveaux comportements tels que onychophagie (le fait de ronger les ongles) ce qui traduit une souffrance profonde, une perte d'élan vital, et une crise existentielle majeure.

Parallèlement, elle évoque l'absence de figures masculine sur laquelle elle peut faire une projection et à qui elle peut se confier pour se stabiliser , au même temps l'adolescente a développé une dépendance émotionnelle excessive envers sa mère qui traduit un attachement insécurisé ,a causé à un schéma cognitif erroné qu'elle a construit après le décès de son père , elle pense que sa mère va mourir si elle s'éloigne d'elle

.Sa relation privilégiée avec sa cousine, seule figure avec laquelle elle verbalise ses émotions ,peut représenter un point d'appui psychique précieux à soutenir mais reste insuffisant . Le discours de la jeune fille témoigne d'un conflit intérieur, entre un besoin de régression et une aspiration à avancer, ce qui caractérise la période de transition adolescente. Le deuil de son père est dans les premières étapes de la période et ne peut pas être pris comme un deuil pathologique à cause de la durée. Mais reste que l'absence d'une figure aussi importante influence la construction d'une identité stable.

Aussi, cette adolescente est susceptible de vivre un deuil pathologique aussi à cause de l'environnement défavorable dans laquelle elle vit et qui n'aide pas la fille à avoir une symbolisation positive pour continuer de construire l'histoire psychique. Une prise en charge psychothérapeutique est essentielle pour l'aider à symboliser cette perte, à réintroduire le père comme présence intérieure apaisée, et à reconstruire, une narration de soi cohérente, capable d'intégrer la douleur.

L'adolescente manifeste des symptômes qui prouvent qu'elle est en deuil à travers l'isolement et la rupture du lien social, désorganisation comportementale tels que, troubles alimentaires, du sommeil, retrait social.

Par rapport au cas n°02 Amine a perdu son père à l'âge de deux ans, une période où la capacité symbolique de l'enfant est encore en cours de développement. L'absence de souvenirs directs, associée à une narration familiale floue ou peu crédible selon ce qui a été raconté, semble avoir empêché un véritable engagement de deuil. La perte paternelle reste ainsi. Lorsqu'il évoque son père, il le fait sur un ton sarcastique, ce qui suggère une souffrance liée partiellement non intégrée, ce qui rend difficile pour Amine l'élaboration de sa filiation et de ses origines. À cette absence et à une histoire familiale vécue comme incertaine, voire confuse.

Son attitude fermée, son refus d'aborder le sujet représente une charge émotionnelle perceptible lors de ces échanges. Ils témoignent d'un vécu douloureux encore actif, qui se manifeste plus par le corps et les silences que par le discours explicite. Le deuil du père, ici, ne semble pas s'être constitué en tant que processus psychique conscient et symbolisé, mais persiste sous forme d'un vide identitaire et d'une blessure affective non résolue.

Chapitre IV Présentation, analyse des résultats et discussions des hypothèses

Les cicatrices visibles sur son visage, issues de violences subies dans l'enfance, semblent occuper une place importante dans son rapport à lui-même et au regard d'autrui. Leur dissimulation volontaire au début de l'entretien indique une honte corporelle et un souci de l'image de soi, ce qui est fréquent à cette période d'adolescence.

L'identité d'Amine se construit dans un rapport ambivalent au monde : d'un côté, il affirme avec force sa masculinité et son désir d'indépendance en disant que c'est un homme et il se voit comme un homme, d'un autre côté, il manifeste une hypersensibilité au jugement, un repli social, et un isolement relationnel assumé. Cela traduit une dynamique identitaire encore en cours de structuration, tiraillée entre la volonté de s'affirmer et la difficulté, le complexe et une peur à s'exposer.

L'absence de figures paternelles et l'ambivalence dans sa relation maternelle renforcent cette quête identitaire solitaire. La relation avec son frère, décrite de manière ambivalente mais globalement stable, semble lui offrir un appui partiel, bien que fragile.

L'environnement affectif dans lequel évolue Amine joue un rôle paradoxal. D'une part, il est carencé émotionnellement. L'adolescent a peu de figures d'attachement stables, une relation distancée avec sa mère, et un environnement social extrêmement réduit. Ce contexte limite la possibilité d'élaborer ses expériences psychiques par le lien.

D'autre part, certains éléments environnementaux semblent jouer un rôle soutenant dans son parcours tels que l'enseignante, les cours de soutien, ou encore une personne qui l'aurait encouragé verbalement à se remettre dans les études. Cette rencontre apparaît comme un événement transformateur, capable de raviver son désir d'apprendre et de renforcer une part de son estime de soi. Cela souligne l'impact que peut avoir le regard valorisant de l'autre sur un adolescent fragilisé.

Le cadre scolaire semble lui offrir un espace de structuration surtout avec son envie d'étudier pour atteindre son objectif, mais les failles affectives et la solitude relationnelle persistent restent des obstacles majeurs à son épanouissement.

Malgré son passé douloureux, Amine exprime une ambition forte et une projection dans l'avenir. Sa volonté de réussir au-delà de l'école et de découvrir la vérité sur

Chapitre IV Présentation, analyse des résultats et discussions des hypothèses

l'histoire de son père révèle un désir de sens et de dépassement de sa condition actuelle. Ce mouvement flou et peu verbalisé, constitue un point d'appui important dans l'accompagnement psychologique, il indique que le sujet cherche activement des voies d'émancipation.

En somme, le cas d'Amine montre la complexité des parcours adolescents confrontés à des ruptures précoces, et un isolement affectif. Dans ce cas le travail du deuil, loin d'être accomplie, reste un point nodal dans sa structuration psychique. La construction identitaire, bien que fragilisée, se manifeste à travers des efforts d'affirmation, une volonté de se projeter, et une recherche de reconnaissance et de découverte. L'environnement, quant à lui, oscille entre insuffisance affective et potentiel de soutien, notamment par la médiation de certaines figures éducatives ou bienveillantes. Ce cas souligne l'importance d'un accompagnement psychologique attentif, capable de soutenir les dynamiques évolutives du sujet, sans précipiter ses processus internes encore en construction.

Le cas n°03, comme Ania a perdu son père à l'âge de 12 ans donc elle a une image et des souvenirs avec lui. Les éléments de son discours traduisent la persistance d'un lien psychique actif avec la figure paternelle. Cette tension se manifeste dans les moments où elle exprime encore qu'elle attend son retour et cela peut faire référence à une immaturation émotionnel vue qu'elle pense que les personnes décédées peuvent revenir, ou encore lorsqu'elle associe la vue d'un inconnu à une possible réapparition du père. Ces propos illustrent une ambivalence propre à certains processus de deuil adolescent, où la perte est reconnue rationnellement, mais reste difficilement intégrée sur le plan affectif et symbolique.

L'adolescente semble pourtant chercher à donner un sens à cette perte, et cela en soulignant la souffrance de son père avant sa mort. Ce regard posé sur le décès comme soulagement pour le défunt reflète une tentative d'élaboration, où l'acceptation passe par la valorisation du soulagement et la réinterprétation positive de l'événement. Cela suggère un travail psychique en cours, mêlant douleur, idéalisation et réaménagement subjectif.

La structuration identitaire d'Ania s'ancre fortement dans le souvenir du père, mais d'un autre côté aussi dans les figures masculines de substitution présentes dans son

entourage, telles que son oncle et son voisin. Elle les investit positivement et projette sur eux des qualités qu'elle souhaite incarner elle-même, ce qui souligne un mouvement d'identification à des figures protectrices et bienveillantes, qui vient soutenir la consolidation de son identité en tant que jeune adulte. Le choix des bonnes valeurs tels qu'aider, soutenir, protéger donne à sa trajectoire une direction claire, participant à la mise en place d'un socle identitaire stable malgré l'épreuve du deuil.

Sa volonté de réussir ses études pour rendre fiers ses parents, y compris son père, représente construction de soi tournée vers le lien, où l'accomplissement personnel est envisagé comme un prolongement des attentes ou de l'amour parental et présente une certaine maturité et sens de responsabilité surtout envers sa mère en disant qu'elle a tout fait pour elle, ce qui peut devenir un moteur dans son développement.

Dans ce cas Ania a reçu un soutien familial important. Sa relation fusionnelle avec sa mère apparaît comme une ressource centrale. Loin d'être pathologique, cette proximité semble jouer ici un rôle de soutien structurant, qui favorise un équilibre psychique dans cette période fragile composée de deuil et de l'adolescence. Le lien est affectivement riche, investi, et porteur de sens pour l'adolescente, affirme encore une fois sa volonté à rendre sa mère heureuse.

L'existence d'un cercle restreint mais solide mère, meilleure amie, tante, oncle, voisin constitue un filet relationnel significatif et des figures qui contribuent à limiter les effets désorganiseurs de la perte. Bien que peu sociable, Ania manifeste une capacité à investir des relations de confiance, ce qui offre des appuis identitaires importants.

Le cas de cette adolescente illustre de manière nuancée comment un deuil parental, lorsqu'il survient à l'adolescence interfère avec les processus identitaires tout en étant modulé par la qualité de l'environnement affectif, ce cas l'attachement fort à la mère et la présence de figures sécurisantes constituent des facteurs de protection, le rapport à la mort du père reste traversé par une ambivalence, entre idéalisation et attente de retour ou au déni. Semble engagée dans un mouvement de subjectivation de la perte, en transformant la douleur en moteur de réussite en se basant sur sa construction personnelle. Ce cas met en lumière la complexité des deuils adolescents et l'importance des repères affectifs pour favoriser l'intégration de la perte dans le développement psychique.

Chapitre IV Présentation, analyse des résultats et discussions des hypothèses

Passant au cas n°04 Le décès du père de Lyliia, survenu alors qu'elle avait 13 ans, L'événement survient à l'entrée dans l'adolescence, période déjà marquée par une profonde réorganisation identitaire, affective et sociale.

Bien que Lyliia décrive une relation distante avec son père, cette distance était avant tout liée à une absence contrainte (soins à l'étranger). Ce qui laisse supposer qu'un lien d'attachement existait malgré la distance, marqué par une ambivalence affective propre aux séparations prolongées : entre attente, espoir, frustration et idéalisation partielle. Le fait qu'elle ait pu le voir et lui parler juste avant son décès vient inscrire ce moment comme un point d'ancrage symbolique dans son récit de deuil.

Lyliia a exprimé clairement la douleur émotionnelle liée à cette perte ses propos montrent un chagrin intense, une difficulté à l'intégrer pleinement, et une modification de son rapport aux autres et cela à travers son isolement sociale. On observe chez elle des signes d'un travail de deuil en cours, avec des éléments non totalement élaborés, notamment une idéalisation du lien perdu et une forme de nostalgie non résolue.

Par ailleurs, les circonstances du décès juste avant un examen important met en évidence une tension entre devoir scolaire et réalité psychique, entre injonction à poursuivre et effondrement émotionnel. Le fait qu'elle ait réussi malgré ces conditions difficiles peut être lu comme un indice d'un mouvement vital, qui coexiste avec la douleur du deuil.

Le soutien affectif de ses frères est évoqué de manière très marquée. Ce soutien semble avoir permis à Lyliia de maintenir une continuité psychique et de ne pas se perdre dans une désorganisation plus profonde. Son corps, dans l'entretien, parle à travers les gestes, ses mains sur la poitrine, hésitations... autant de signes que l'émotion liée à la perte reste vive, mais aussi contenue dans un cadre de soutien fraternel.

La rupture de lien avec la famille paternelle, perçue comme un abandon secondaire, vient ajouter une autre couche de perte relationnelle à celle du décès. Cela souligne une vulnérabilité affective accrue, qui complexifie le travail de deuil et donc par la suite renforcer son attachement à sa fratrie.

Chapitre IV Présentation, analyse des résultats et discussions des hypothèses

Le deuil du père agit comme un événement structurant dans le parcours de Lylia, à la fois comme une fracture et comme un pivot autour duquel s'organise sa représentation d'elle-même et du monde.

L'adolescente valorise de manière marquée le rôle de ses frères, et elle investit fortement dans des fonctions parentales comme la protection, la guidance et le soutien moral. Elle affirme même par ses mots qu'elle sent qu'ils ont remplacé son père ce qui montre une reconstruction des figures d'attachement autour de la fratrie, notamment masculine. Cette substitution symbolique offre un sentiment de sécurité psychique, mais peut aussi témoigner un prolongement de la dépendance affective. Cela se manifeste à travers ses propos sur elle-même où elle se voit comme enfant ce qui peut être traduit comme un frein dans la séparation psychique avec les figures protectrices dans l'avenir.

Ce rapport à la fratrie structure aussi ses valeurs personnelles et sa représentation du féminin. En affirmant qu'elle ne veut pas trahir ses frères en s'engageant dans une relation hors mariage, Lylia construit une identité féminine façonnée par la loyauté et l'héritage symbolique des figures masculines proches, en compensation de l'absence du père, ce qui montre qu'elle n'a pas changé ses valeurs malgré le décès de son père et que Il y a une tentative de conserver l'unité du groupe familial et d'inscrire son identité dans une lignée valorisée.

Par ailleurs, le projet de devenir traductrice et de partir à l'étranger marque une ouverture vers l'autonomie, un mouvement de projection vers l'avenir. Ce projet est d'autant plus significatif qu'il renvoie à une capacité de symboliser un ailleurs, et peut-être de réparer symboliquement la distance qui la séparait de son père malade à l'étranger. Ainsi, son projet professionnel peut être lu comme un trait d'union entre une blessure passée et un désir de transformation et investissement personnelle.

Le cas de Lylia montre la complexité du processus de deuil à l'adolescence, notamment lorsqu'il survient dans un contexte de relation partiellement absente mais émotionnellement signifiante. L'élaboration du deuil chez elle reste en cours, traversée d'émotions vives, de liens réaménagés (avec ses frères) qui sont des figures protectrices proches sur lesquelles elle s'appuie durant sa construction identitaire, et d'une quête identitaire qui oscille entre attachement infantile et désir d'autonomie. et le projet de

devenir traductrice témoinne cependant d'une élaboration psychique active et d'une possibilité de croissance.

Cas n°05 le décès du père de Bina, survenu brutalement il y a sept ans, constitue un événement très douloureux et ces séquelles sont présentes jusqu'à ce jour, à cause de plusieurs facteurs tel que le vécu dans un contexte de surprise, de sidération et de désorganisation émotionnelle. Elle apprend la mort de son père par un cri entendu à distance, ce qui évoque une irruption brutale du réel de la perte, sans médiation symbolique ni préparation. Le récit qu'elle en fait reste fortement chargé d'émotion, témoignant d'un événement encore vivant dans la mémoire affective de la jeune fille.

Son évanouissement à l'annonce de la nouvelle, suivi d'un comportement de type extatique dansé, chanté, un comportement qui se cache derrière lui un déni, et qui illustre l'intensité de la décompensation émotionnelle. La tentative de suicide le jour des funérailles, quant à elle, montre à quel point la mort du père a été vécue comme intolérable et inacceptable psychologiquement, c'est un refus total de la réalité et de l'événement menaçant l'intégrité même de son existence. Ce passage à l'acte impulsif, bien que rapidement interrompu, marque une forme de désorganisation psychique aiguë, témoignant de l'impossibilité de symboliser immédiatement la perte

Malgré les années écoulées, l'adolescente semble encore profondément affecter par cette perte, qui n'est pas seulement celle d'un être cher, mais aussi celle d'un repère affectif fondamental et cela été détectable durant l'entretien à travers son état anxieux, sa fragilité affective et son hypersensibilité. L'adolescente ne semble pas avoir intégré la perte dans une trame narrative apaisée. Vu qu'elle parle d'un événement qui l'a « détruite », « brisée », et évoque une douleur toujours vive, Ce deuil non élaboré continue d'agir en elle de manière diffuse et persistante. Il ne permet pas les processus d'apaisement émotionnel et semble contribuer à un fonctionnement psychique marqué par l'irritabilité, la tension, et une hypersensibilité au stress, notamment dans les situations d'évaluation, encore la famille qui complique la situation sur la fille d'après ses déclarations où elle dit qu'elle veut sauver sa famille, et là on peut mentionner son sens de responsabilité envers sa famille et cela après les paroles prononcées par le père le jour de sa mort où il lui demande explicitement de veiller sur sa mère et son frère. Cette injonction paternelle,

Chapitre IV Présentation, analyse des résultats et discussions des hypothèses

dans un moment aussi chargé émotionnellement, semble avoir été intériorisée comme une mission identitaire ce qui a augmenté la charge émotionnelle sur Bina .

En somme la disparition du père a laissé un vide affectif et symbolique majeur, qui semble avoir désorganisé une part essentielle du socle identitaire de Bina. Ce lien perdu continue d'agir dans le présent de la jeune, et cela à travers les choix relationnels de l'adolescente elle dit préférer un ami garçon à une amie fille, en lien avec la proximité passée avec son père. Ce positionnement relationnel traduit une tentative de prolongement le lien perdu dans ses investissements affectifs actuels. Il s'agit ici d'une stratégie identificatoire partielle, où la figure paternelle sert encore de modèle et de repère. Sur le plan identitaire, Bina donne à voir une identité encore en reconstruction, marquée par un avant et un après le décès. Elle parle d'elle-même et de changement qu'elle vit "avant" comme sociable et joyeuse, et "après" comme nerveuse

Bina poursuit ses études, exprime une volonté de réussir le baccalauréat, malgré une anxiété intense. Un essai de se projeter dans l'avenir encore fragile, mais présent. L'expression de son vécu, même douloureux, constitue déjà une forme d'élaboration psychique, qui mérite d'être accompagnée pour l'aider. Toutefois, la nécessité d'avoir interrompu l'entretien en raison de sa détresse témoigne de l'urgence d'un cadre d'écoute sécurisant.

Le cas n°06 est une adolescente qui a une posture corporelle rigide, l'évitement du regard et la brièveté de ses réponses manifestent d'emblée un rapport entravé à l'autre, mais aussi à elle-même. La rencontre ne devient véritablement signifiante qu'à partir du moment où, dans un mouvement émotionnel soudain, elle évoque la perte de son père, survenue une dizaine d'années plus tôt.

Le surgissement des pleurs à ce moment-là, combiné à une tentative de lecture de nos expressions faciales, signale une ouverture ponctuelle du monde interne, longtemps maintenu à distance. Cette oscillation entre mutisme, effusion de larmes, puis retour à une attitude figée, témoigne d'une ambivalence émotionnelle profonde, typique d'un deuil non intégré.

La phrase On dirait qu'il est mort hier, exprime la non-chronologisation psychique de l'événement. Après dix ans du décès, la perte reste psychiquement contemporaine, comme si elle n'avait jamais été ni réellement pensée, ni symbolisée. Elle semble figée dans un temps subjectif arrêté, où la douleur ne peut être transformée ni partagée. Le mouvement de tête lentement tourné de gauche à droite en évoquant la mort de son père peut être compris comme une incapacité à intégrer la réalité de la perte, comme si son corps lui-même résistait à cette intégration et symbolisation.

Elle affirme aussi avoir pleuré au moment du décès, l'adolescente introduit aussitôt une forme de césure, avant de nuancer en disant qu'elle pleure a chaque occasion et cela revient à l'environnement défavorable qui n'aide pas l'adolescente à exprimer ses sentiments, ce paradoxe entre un passé clos en apparence et une affectivité toujours en surface illustre un deuil chronique, qui reste activable à la moindre sollicitation. Ce vécu affectif sans élaboration psychique maintient l'adolescente dans un état de souffrance chronique, non dites, non pensée, mais intensément ressentie.

Sur le plan identitaire, Le manque de figures d'identification solides est clairement formulé où elle ne considère pas ses frères comme des modèles, à l'exception d'un seul, uniquement pour des raisons de ressemblance physique. Cette remarque met en lumière l'absence de repères symboliques construits, ce qui contribue à fragiliser sa construction identitaire. Mari donne à voir une structuration en difficulté, marquée par l'absence de désir exprimé à travers sa façon de communiquer, le retrait émotionnel et la pauvreté des investissements relationnels. Sa déclaration de vouloir devenir hôtesse de l'air semble davantage relever de l'énoncé vide que d'un projet incarné. l'absence totale de mimique et l'immobilité de son visage évoquent une forme d'alexithymie, voire un état de désaffection psychique.

La jeune adolescente essaie d'un côté, une de faire une tentative de maintenir une image socialement valorisée de soi ; de l'autre, un vécu émotionnel difficile.

La fragilité de son rapport au désir, combinée à un sentiment d'isolement affectif et d'absence de figures inspirantes, suggère une entrave au processus de subjectivation. La présence d'une seule amie proche ne suffit pas à compenser le vide relationnel qu'elle vit, ni à développer le sentiment de soi cohérent.

Chapitre IV Présentation, analyse des résultats et discussions des hypothèses

L'environnement familial de cette jeune adolescente marqué par des comportements sévères de surveillance, la pression scolaire, sans aucun soutien moral. Ce climat domestique se caractérise par une forme de contrôle, sans qu'aucun espace de parole, d'écoute ou de réconfort ne soit ouvert.

Le regard porté par l'environnement familial semble être un regard exigeant mais déshabité d'affect, une forme de présence normative sans lien.

Cette dynamique familiale n'offre pas Mari la possibilité de traverser son deuil de manière contenue, soutenue, parlée comme la douleur n'a pas été reconnue ni partagée. Ce qui renforce le retrait émotionnel de la jeune fille.

Mari témoigne d'un deuil chronique, non symbolisé, qui continue de marquer profondément son économie psychique. Le retrait affectif et la pauvreté de ses investissements révèlent une identité en construction, entravée par une douleur silencieuse, non reconnue par son entourage.

Le cas n°07 Faïza montre une réelle volonté de verbalisation, en exprimant dès le début de l'entretien son désir de raconter toute l'histoire depuis le début. Cette initiative traduit un besoin de mise en mots d'une charge émotionnelle, souvent premier pas vers l'élaboration du deuil. Le fait de détailler les jours précédant le décès, les gestes de son père, ses comportements inhabituels, témoigne d'une tentative d'appropriation subjective de l'événement, mais aussi d'un travail de symbolisation encore inachevé.

Malgré cette ouverture, plusieurs éléments indiquent un deuil encore actif, voire figé à certains niveaux, elle confie ne pas avoir pleuré lors de l'annonce du décès, ce qu'elle relie à un cumul et charge émotionnel ou un deuil différé. Cette absence de réaction immédiate peut être comprise comme un blocage des affects.

Le fait qu'elle attend que son père qu'il revienne, imaginant qu'il est parti travailler et va revenir. Cette persistance du lien révèle une non-intégration psychique de la mort, une résistance à symboliser l'irréversibilité de la perte.

Ce déni partiel de la réalité de la mort suggère que Faïza vit un deuil non désinvesti.

Chapitre IV Présentation, analyse des résultats et discussions des hypothèses

Dans le cas de Faïza, le père demeure un modèle central, presque exclusif. Elle le décrit comme attentif, responsable, et porteur de valeurs importantes pour elle. Ce lien privilégié influence directement son projet d'avenir, puisqu'elle souhaite devenir médecin, profession qu'elle rattache à l'image de son père.

Cette orientation témoigne de la manière dont l'adolescente cherche à maintenir un lien symbolique avec lui à travers ses choix de vie. Cela d'un autre côté peut freiner l'émergence d'une identité plus personnelle, autonome et différenciée, si d'autres figures identificatoires sont absentes.

Par ailleurs, Faïza se décrit comme timide, sans véritable cercle amical. Cette forme d'isolement, présente selon elle avant même la perte, peut renforcer la dépendance aux figures familiales dans le processus de construction identitaire.

Sur le plan familial, Faïza aborde le soutien de ses frères, qu'elle décrit comme présents et fiables. Ce point est essentiel, car il souligne l'existence d'un réseau d'appui affectif, souvent nécessaire pour traverser les épreuves de la vie. Ce soutien représente un facteur de résilience et semble l'aider à conserver un certain équilibre. Et ils représentent des figures d'identification.

Elle évoque aussi une relation empreinte de tension avec sa mère, bien qu'elle fasse preuve d'une forme de compréhension à son égard. Cette relation semble marquée par la cohabitation de l'affection et du stress, notamment lié à la prise de responsabilités au sein du foyer. Cette tension pourrait freiner l'expression plus libre de ses émotions ou de ses besoins personnels.

Cependant, malgré la présence de la famille, l'environnement apparaît refermé sur lui-même et peu ouvert à l'extérieur. L'absence de relations sociales, d'amitiés ou de figures extérieures d'identification limite les expériences nécessaires à la différenciation psychique et à la découverte de soi à travers le lien à l'autre. Ce climat pourrait donc freiner le processus d'individuation, et le soutien social.

En somme le cas de Faïza illustre de manière claire comment le deuil d'un parent à l'adolescence peut avoir des effets durables sur l'équilibre émotionnel, les projets et les

choix d'avenir et l'organisation identitaire. Le soutien fraternel constitue un point d'appui majeur dans son quotidien, mais son isolement social et la centralité affective de son père rendent encore difficile l'émergence d'un sujet autonome. Il serait souhaitable qu'un espace psychothérapeutique puisse lui être offert pour continuer à élaborer son vécu, investir d'autres dimensions de son identité, et enrichir sa relation au monde au-delà du lien familial.

Synthèse :

En conclusion, l'hypothèse générale et les trois hypothèses partielles s'appuient sur des recherches antérieures fiables et solides dans le domaine de la psychologie en générale et du deuil et de l'identité en particulier. Les données et les résultats de ces études offre un cadre théorique bien déterminé et fiable pour comprendre le lien entre le processus de deuil et la construction identitaire.

Il est important de signaler qu'il pourra avoir de nouvelles études qui peuvent apporter de nouvelles informations supplémentaires à ces hypothèses au rajouter d'autres hypothèses sur le sujet.

Discussion résultats et vérification des hypothèses :

Hypothèse générale : les différentes étapes du deuil complète le processus de la construction identitaire.

En se basant sur les données recueillies dans notre recherche, à travers les outils psychologiques, et cette hypothèse est consolidée par quelques études antérieures qui prouvent et montrent que le processus de deuil est important et complète la construction de l'identité. Par exemple une étude menée par (Bonanno, 2009), met l'accent sur l'adaptation identitaire après le deuil.

Dans une autre étude menée par (Neimeyer, 2001), confirme que le processus de deuil implique une transformation de l'identité personnelle, et cela aussi lorsque la personne décédée occupait une place centrale telle que le père dans la structure identitaire du survivant.

Selon les résultats de notre recherche, et d'après les cas étudiés comme le cas de Ania, une fois elle a accepté le décès de son père et elle l'a symbolisé, elle arrive un petit peu à avoir une vision pour l'avenir, elle arrive aussi à se placer dans un groupe et

comme elle a déjà mentionner dans l'entretien elle n'aime pas être choisit ce qui prouve qu'elle a une identité construite au sein d'un groupe , malgré la perte de son père qui est une figure d'identification centrale pour son identité féminine , mais la fille arrive à garder son identité féminine , et cela grâce à sa projection vers autre figure représentatif , ce qui fait partie du processus de deuil

Le père semble occuper une place encore vivace dans le psychisme de l'adolescente, comme une présence idéalisée et partiellement refoulée. Cette forme de deuil suspendu ou « figé » peut être interprétée, selon les termes de Freud (*Deuil et mélancolie*, 1917), comme un refus partiel du désinvestissement de l'objet perdu, qui entrave le travail d'appropriation subjective de la perte.

Pour autant, les manifestations émotionnelles d'Ania son discours ambivalent suggèrent que le travail de deuil est en cours, bien qu'encore entravé. Ce processus, s'il se poursuit dans un cadre soutenant, pourrait lui permettre de métaboliser psychiquement la perte, en l'intégrant à son récit identitaire.

En ce sens, le deuil peut jouer un rôle complémentaire dans la construction identitaire. En affrontant la perte réelle, Ania est amenée à réinterroger sa place au sein de la cellule familiale, à redéfinir ses figures d'identification (modèles masculins), et à symboliser la séparation d'avec une image paternelle idéalisée. Ce processus peut ainsi contribuer à renforcer sa subjectivité, en lui offrant la possibilité de se constituer comme un être différencié, capable de porter et d'interpréter ses propres affects.

La transformation de la souffrance en projet en hommage à son père témoigne de cette tentative d'inscrire la perte dans une dynamique constructive. (Winnicott,1971) évoque l'importance de la capacité à être seul et à se différencier des objets pour accéder à une autonomie psychique : la traversée du deuil permet justement ce passage, en forçant le sujet à réorganiser ses repères internes sans le soutien direct de l'objet perdu.

Enfin, les tentatives d'Ania pour donner un sens à la mort traduisent un effort de symbolisation qui constitue un pilier de l'élaboration identitaire. Cette capacité à représenter la perte comme faisant partie d'un récit de vie participe à la structuration d'un moi plus cohérent et plus résilient.

Chez Faïza, Le décès du père, vécu comme brutal, a généré un déséquilibre affectif, mais il ouvre aussi un espace de remaniement identitaire. Cette dynamique est conforme aux travaux d'(Erikson ,1968), qui soulignent que les épreuves majeures de la vie, lorsqu'elles sont intégrées, participent à l'affirmation de l'identité. Le deuil semble encore inachevé, la verbalisation et le récit qu'elle en fait traduisent un travail de symbolisation en cours. La perte agit ici comme un élément déclencheur d'une réorganisation interne : l'idéalisation du père devient un moteur d'identification, et son projet professionnel témoigne d'une tentative de sublimer la douleur, elle mobilise aussi des ressources de maturation, comme l'empathie envers la mère ou la reconnaissance du rôle protecteur des frères. Ce mouvement intérieur, s'il se poursuit, pourrait favoriser une individuation plus claire.

Ainsi, le deuil, en forçant l'adolescente à repenser ses repères affectifs et ses aspirations, s'inscrit dans une dynamique identitaire. Le cas de Faïza vient donc appuyer l'hypothèse selon laquelle le travail de deuil, même s'il est encore en cours, participe à la structuration du moi et à la consolidation du processus identitaire.

Hypothèse partielle 01 : La perte d'un parent représente une rupture qui remet en question l'identité de l'adolescent.

La perte d'un parent engendre une déstabilisation psychique ce qui remet en question l'identité de l'adolescent et cela été confirmer par plusieurs études aussi.

Comme le cas d'Amine illustre à quel point la perte précoce d'un parent, en particulier d'un père, peut constituer un événement fondateur dans le développement identitaire de l'adolescent. Cette perte, survenue à un âge où la structuration psychique reste encore largement dépendante des figures parentales, a laissé une empreinte silencieuse mais profonde. Comme l'indique (Bowlby ,1980), le deuil non élaboré dans l'enfance peut engendrer des troubles de l'attachement, de l'estime de soi, ainsi qu'un déficit de sécurité intérieure. Chez Amine, le décès du père n'a pas été intégré symboliquement. L'évitement verbal, le recours au sarcasme et la réaction de rejet évoquent un déni partiel, souvent présent dans les deuils précoces non accompagnés (Worden, 2009). Le jeune homme ne semble pas avoir pu donner sens à cette perte, ni inscrire la figure paternelle dans son histoire psychique. Ce vide symbolique a causé une

faillie dans la construction de son identité masculine, qui apparaît comme fragile, défensive, et hypersensible au regard extérieur. Et on voit ça qu'on il insiste et affirme être un homme, ce qui représente une tentative de combler ce manque identificatoire.

Le récit biographique autour du père est flou chez l'adolescent ce qui nuit à la cohérence du Moi. La perte du père, non élaborée, devient alors un point d'achoppement dans sa quête d'identité et de sens, ce qui se manifeste à travers un retrait social, une défiance relationnelle, et un trouble dans la représentation de soi.

Le cas de Lylia vient confirmer que la perte d'un parent à l'adolescence, même lorsqu'elle est anticipée, engendre une rupture dans le développement identitaire. Ce vécu de perte a aussi provoqué une redéfinition des alliances affectives. Lylia s'est appuyée sur le soutien de ses frères, qu'elle investit fortement, voire idéalise. Ce déplacement de la fonction paternelle à ses frères suggère une tentative d'élaboration psychique permettant à la fois de maintenir une continuité symbolique et de réorganiser son monde interne (Cyrułnik, 2001) ce qui vient structurer sa posture morale et affective, influençant même son rapport au genre et à la sexualité, comme en témoigne son refus de toute relation hors cadre familial.

Le cas clinique de Mari illustre l'impact psychique durable de la perte parentale sur le développement identitaire à l'adolescence. Bien que le décès de son père remonte à près de dix ans, elle en parle comme d'un événement récent. Ce qui témoigne une temporalité figée qui est une caractéristique d'un deuil non intégré. Selon les études antérieures telles (Mouchenik, 2006), lorsque le travail de deuil n'a pas pu s'engager ou aboutir, l'adolescent peut rester psychiquement bloqué au moment de la perte.

Hypothèse partielle 02 : lorsque le deuil est non résolu il peut empêcher l'évolution identitaire.

Le récit de Bina est marqué par une ambivalence émotionnelle, une vulnérabilité intense et une identification massive au défunt, déjà ce sont des indices d'un travail de deuil inachevé.

La réaction aiguë au moment de l'annonce du décès perte de connaissance, témoigne d'un effondrement psychique brutal. Comme le souligne (Barrois, 1998),

lorsque le deuil est non contenu par l'environnement, il peut engendrer un état de détresse extrême qui entrave la symbolisation de la perte. Cette expérience, vécue dans une confusion émotionnelle et une absence d'un adulte, semble s'être enkystée dans le psychisme de Bina, empêchant la reprise du processus de subjectivation.

La persistance de ce choc se traduit également dans le rapport à l'avenir. Bina associe sa peur de l'évanouissement pendant le bac à la scène de l'annonce du décès, illustrant ainsi une confusion entre passé non digéré et présent envahi. La scène traumatique revient, non symbolisée, sous forme d'angoisses somatiques, empêchant l'adolescente d'investir sereinement ses projets. Ce mécanisme fait écho à ce que (Jeammet 1992) décrit comme un empêchement à se projeter lorsque les figures parentales ne sont pas suffisamment symbolisées.

En somme, le cas de Bina illustre clairement comment un deuil non résolu, freine le développement identitaire de l'adolescente, l'enfermant dans une répétition douloureuse du passé et une posture de survie. Ce blocage affecte sa capacité à se construire en tant que sujet autonome et à investir son avenir avec cohérence.

Hypothèse partielle 03 : le deuil de l'adolescent se structure en fonction de la qualité de son entourage

Chez Amine Toutefois, l'impact positif d'une figure extérieure valorisante, ayant déclenché chez lui un regain d'engagement scolaire, vient illustrer ce que Cyrulnik (2001) nomme les « tuteurs de résilience ». Ces figures relais, parfois inattendues, peuvent jouer un rôle structurant en offrant une reconnaissance symbolique, un regard porteur, et ainsi soutenir une reconstruction identitaire malgré la blessure initiale.

Aussi le cas de Mari met en évidence à quel point l'environnement de l'adolescent joue un rôle crucial dans l'élaboration ou, au contraire l'entrave du processus de deuil. Plus de dix ans après le décès de son père et la jeune fille exprime une douleur restée vive. Cette persistance émotionnelle, indique un processus de deuil inachevé, parmi ses causes le manque de soutien affectif dans son entourage comme l'explique (Jeammet, 1992) et (Worden, 1996) dans leurs recherches, le deuil ne se résout pas uniquement de manière intrapsychique, mais dépend aussi des conditions environnementales permettant à l'adolescent de parler, d'être entendu, et de se sentir contenu dans sa souffrance.

Chapitre IV Présentation, analyse des résultats et discussions des hypothèses

Ainsi, le cas de Mari soutient fortement l'hypothèse selon laquelle la qualité de l'environnement relationnel familial et social conditionne la possibilité pour l'adolescent d'accomplir le travail de deuil. En l'absence de figures qui la soutient et de repères identificatoires stables, l'adolescent peut rester bloqué dans une douleur sourde, incapable de transformer la perte en moteur de croissance identitaire.

Dans le cas de Nada on voit deux types d'environnements d'un côté, sa grand-mère, figure maternelle endeuillée, enfermée dans une douleur chronique, et de l'autre, sa cousine et certains oncles et tantes qui jouent un rôle de soutien émotionnel.

Cette situation soutient pleinement l'hypothèse selon laquelle le deuil de l'adolescent se structure en fonction de la qualité de son entourage. En effet, (Worden , 1996) souligne que les réactions des proches face à la mort influencent directement la manière dont l'enfant ou l'adolescent pourra traverser cette épreuve. Ici, le comportement de la grande mère soumis Nada sous une charge émotionnelle lourde, ce qui complique l'élaboration psychique, par contre la cousine de Nada semble représenter une figure d'attachement Secure. Elle incarne un espace d'écoute et de verbalisation, ce qui constitue, selon (Ph. Jeammet ,1992), un facteur essentiel pour qu'un adolescent endeuillé puisse construire un récit de perte.

Conclusion

Conclusion générale :

Ce mémoire présenté mené au Cabinet psychologique Tabia .Y a Bejaia , montre a travers les résultats obtenus , que le processus de deuil a un impact profond et durable sur la construction identitaire sur plusieurs plans , affectives , mentales , psychologique ... chez les adolescents entre 15 et 19 ans qui ont perdus leurs parents .

Les cas étudiés présentent des symptômes, des comportements et des émotions qui prouvent qu'ils sont au cours d'un processus de deuil normal, et d'autre d'un deuil pathologique c qui influencer d'une façon visible la construction identitaire. Le chagrin, perte d'intérêt, le côté relationnel, l'image de soi et d'autres, sont des éléments et des manifestations qui ont altérer et affecter la qualité de vie des adolescents et leurs identités. Mettant en évidence le rôle crucial de l'environnement dans la construction ou la déconstruction dans ce processus vers la continuité de l'autre processus qui est le processus identitaire.

Pour conclure, cette thématique doit être mis en lumière pour mieux comprendre l'état psychologique de ses orphelins et renforcer pour développer d'autres interventions thérapeutiques plus efficace, et cela peut se réaliser à travers d'autre recherche sur la thématique avec toutes ses dimensions.

Bibliographies

Liste bibliographique :

- Brillon, P. (2016). *Quand la mort est traumatique : Passer du choc à la sérénité*. Les Éditions de l'Homme , Paris , France :Dunod.
- Keirse, M., & Hayez, J.-Y. (2023). *Faire son deuil, vivre un chagrin* : Mardaga.
- Worden, J. W. (2018). *Le traitement du deuil : Conseils pour les professionnels de la santé mentale* (5eme édition). Louvain la Neuve , Belgique : De Boeck Supérieur.
- Kaës, R. (2007). *Le sujet de l'inconscient*:(2ème édition) . Paris, France : Dunod.
- Holmes, J.(2014).*John Bowlby and attachement Theory* (2ème éd). London , United kingdom : Routledge.
- Bayart, J.-F. (2004). *Le gouvernement du monde : Une critique politique de la globalisation* Paris, France : Fayard.
- Brillon, P. (2016). *Quand la mort est traumatique : Passer du choc à la sérénité*, Québec, Canada :Fammarion.
- Descombes, V. (2022), L'identité de groupe. L'identités sociales et collectives, 66(2), 13-28.
- Dubar, C. (2001). *Construction des identités sociales et professionnelles*. (4ème éd). Paris, France : Armand Colin.
- Dubar, C. (2021). *La crise des identités*. (Éd. orig. 2000): PUF.
- Dubet, F. (2019). *Le temps des passions tristes : Inégalités et populisme*. Paris , France :Seuil.
- Fassin, É. (2017). *Populisme : Le grand ressentiment* . Paris France :Textuel.
- Fourquet, J. (2019). *Une nation multiple et divisée* Paris , France : Le Seuil.
- Guichard, J. & Huteau, M. (Dirs.). (2007). *Orientation et insertion professionnelle 75 concepts clés* . Paris , France :Dunod.
- Guimond, N. (2010). *Psychologie des inégalités sociales* . Bruxelles, Belgique : Mardaga.
- Keirse, M., & Hayez, J.-Y. (2023). *Faire son deuil, vivre un chagrin* .(4ème éd) .Louvain la Neuve , Belgique : Boeck Supérieure .
- Moscovici, S., & Jodelet, D. (Dirs.). (2008). *Les représentations sociales* . Paris , France :Presses universitaires .

- Roubaud, J. (2023). *Quelque chose noir*. Paris, France : Galimard.
- Worden, J. W. (2018). *Grief counselling and grief therapy A handbook for the mental health practitioner* (5e éd.). London, United Kingdom: Routledge.
- Delisle, I. (2007). *Le travail de deuil*. Lausanne, Suisse : Payot
- Freud, S. (2011). *Deuil et mélancolie* (A. Weill, Trad.). Payot. (Ouvrage initialement publié en 1917)
- Hanus, M., & Bacqué, M.-F. (2003). *Le deuil*. (3e éd.). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Hanus, M., Sourkes, A., & Prigerson, H. G. (2007). *Les enfants en deuil*. Paris, France : Frison-Roche.
- Defacques-Croutelle, É. (2022). Jeunes et récit de vie : l'identité narrative à l'épreuve du monde contemporain. *Jeunes et Société*, 7(1), 71-91.
- Douville, F., & Siniscalchi, A. (2022). Une jeunesse privée d'école : deuil et rêve en temps de pandémie. *Pluridisciplinaire sur l'éducation*, 7 (1), 15-25.
- Lacombe, T., Zaoui, A., & Teboul, R. (2024). Covid-19 et adolescence, une période de crise identificatoire. *Perspectives Psychologique*, 62(4), 375–382.
- Lambert, M., Lachal, J., Moro, M.-R., et al. (2019). *Identité postcoloniale et rapport à l'école chez les adolescents franco-algériens*, 20(3), 311–322.
- Mazeaud, É., Harf, A., Skandrani, S., et al. (2019). Construction identitaire à l'adolescence : quelles spécificités dans un contexte d'adoption internationale ? *La Psychiatrie de l'enfant*, (1), 117–129.
- Skandrani, S. M., & Bouche-Florin, L. (2024). Adolescence et technologies numériques : recours aux écrans en temps de crise sanitaire et identificatoire. *Perspectives Psy*, 62(4), 366–374.
- Eisma, M. C., & Stroebe, M. (2021). Le traitement de l'identité et le deuil : le rôle de l'évitement et de la flexibilité. *Death Studies*, 45(9), 1–13..
- O'Connor, A., Lanceley, A., & Jones, L. (2021). Les étapes du deuil. *Analyse systématique et critique. Palliative Medicine*, 35(4), 792–800.
- Boelen, P. A., & Lenferink, L. I. M. (2020). Confusion identitaire dans le deuil compliqué. *OMEGA – Journal of Death and Dying*, 81(4), 386–404.
Montre l'impact du deuil compliqué sur l'identité personnelle.

- Worden, P.(2007).An empirical examination of the stage theory of grief. *Jama*, 129(7), 716-723.

Dictionnaire:

- Colman, A. M. (2003). Oxford dictionary of psychology.
- Matsumoto, D. (Ed.). (2009). The Cambridge Dictionary of Psychology.
- Winn, P. (Ed.). (2001). Dictionary of Biological Psychology.
- Dictionnaire de sociologie, (2004), Armand Colin, Paris.
- E(2005), « Le Petit Larousse De La Médecine », Paris, Larousse.
- Martyn .B et all, (2005), « Le Robert », Paris, Le robert.
- Sillamy.N, (2003), « Dictionnaire de la psychologie », Paris, Larousse.

Annexes

Annexe 1 :

Sexe :

Age :

Niveau scolaire :

Guide d'entretien :

1)- Où habitez-vous ? Avec qui ?

2)- Les membres de la famille :

1-Tu as combien de frères et sœurs ?

2-T'as famille est composées de qui ?

3)- Activités :

1- Exerce tu un sport ?

2- Que fait tu dans les moments de vides ?

3-As-tu un smartphone ?

4-As-tu des comptes virtuel (Facebook, Instagram...) ?

5-Es-tu actif sur ces réseaux ?

6-Es ce que tu te connecte souvent ?

4)- Contexte de la perte :

1- Quand est-il / elle mort ? t'avait quel âge ?

2-Peux-tu me parler de comment as-tu perdu la personne décédée ?

3- Comment as-tu appris la nouvelle ?

4- Quelles ont été tes premières réactions ?

5)- Vécu émotionnel :

1- Qu'est-ce que tu ressens quand tu y penses aujourd'hui ?

2- Pense tu que ces émotions changent avec le temps ?

3- Y a-t-il des sentiments que tu ressens différemment aujourd'hui ?

6)- Changements dans la vie quotidienne :

1- Sa ce passe comment à l'école après cet événement ?

2- Qui prend la responsabilité de la maison maintenant ?

3- Fait tu toujours les activités que tu aimes ?

7)- l'environnement :

1- Comment ta famille ont appris la nouvelle ?

2- Ils coexistes comment avec cet évènement ?

3- Est-ce-que vous parlez de ton père a la maison ?

8)- Santé physique et psychologique :

1- Es-tu pris en charge pour une maladie physique ou chronique ?

2- Dors tu bien ? As-tu un sommeil stable ?

3- Quels comportements adopte-tu dans des situations stressantes ?

4- Stresse tu souvent ? il dur combien ton stresse ?

9)- Sécurité :(Physique et psychique)

1- Est-ce-que tu a déjà vécu un accident ?

2- Est-ce-que tu te sens en sécurité au milieu dont tu vie ?

3- Est-ce-que les personnes avec les quels tu vie te traite bien ? et a l'école ?

10)- Idées noir :

1- Es ce que tu t'énervé beaucoup ?

2- Pour quelle raison ?

3 – Quels sont les idées qui te passe par l'esprit a ce moment-là ?

4- Es ce que ces idées te passent par l'esprit quand tu n'es pas énervé ?

11)- Interactions social :

1- A qui tu racontes tes secrets ?

2- A tu un /une meilleur(e) ami(e) ?

3 – As-tu une relation amoureuse ?

1- Elle est comment ta relation avec tes amis et famille ?

12)- Impact sur la construction de soi :

1- Qui es-tu aujourd'hui ?

2-Est-ce-que tu penses que tu as changé depuis le décès ?

3- Est-ce que tu te poses plus de questions sur toi-même, ta place ton rôle ?

13)- Référents et figures d'identification :

1- Est-ce que tu as une figure masculine /féminine qui compte pour toi aujourd'hui ?

2- Te sens-tu proche de quelqu'un qui te donne des repères ?

3- Y a-t-il des qualités de ton père que tu aimerais garder en toi ?

14)-Représentation de l'avenir :

1- Quel est le métier de tes rêves ? Que veux-tu devenir au futur ?

2- Quel est ton plus grand rêve ?

Résumé :

Ce mémoire porte sur l'impact du deuil chez les adolescents orphelins, en particulier sur leur construction identitaire. À travers l'étude clinique de 7 cas âgés entre 15 et 19 ans, il explore les différentes étapes du deuil (comme le déni, la colère, la dépression, etc.) et leur influence sur la personnalité de l'adolescent. Il montre que la perte d'un parent, surtout à l'adolescence, peut provoquer des troubles émotionnels, des difficultés relationnelles et un blocage du développement identitaire. Le soutien de l'environnement, apparaît essentiel pour permettre une reconstruction psychologique équilibrée.

ملخص

يتناول هذا البحث تأثير الجُداد لدى المراهقين اليتامى، وخاصة على بناء هويتهم الشخصية. من خلال دراسة سريرية لسبع حالات تتراوح أعمارهم بين 15 و19 سنة، يستعرض البحث المراحل المختلفة للجُداد (مثل الإنكار، الغضب، الاكتئاب...) وتأثيرها على شخصية المراهق. يبين أن فقدان أحد الوالدين، خصوصاً خلال فترة المراهقة، قد يؤدي إلى اضطرابات عاطفية، صعوبات في العلاقات، وعرقلة في نمو الهوية. ويؤكد على أهمية دعم المحيط في المساعدة على إعادة التوازن النفسي للمراهق.